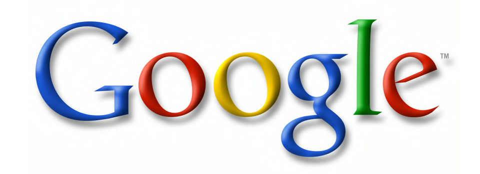
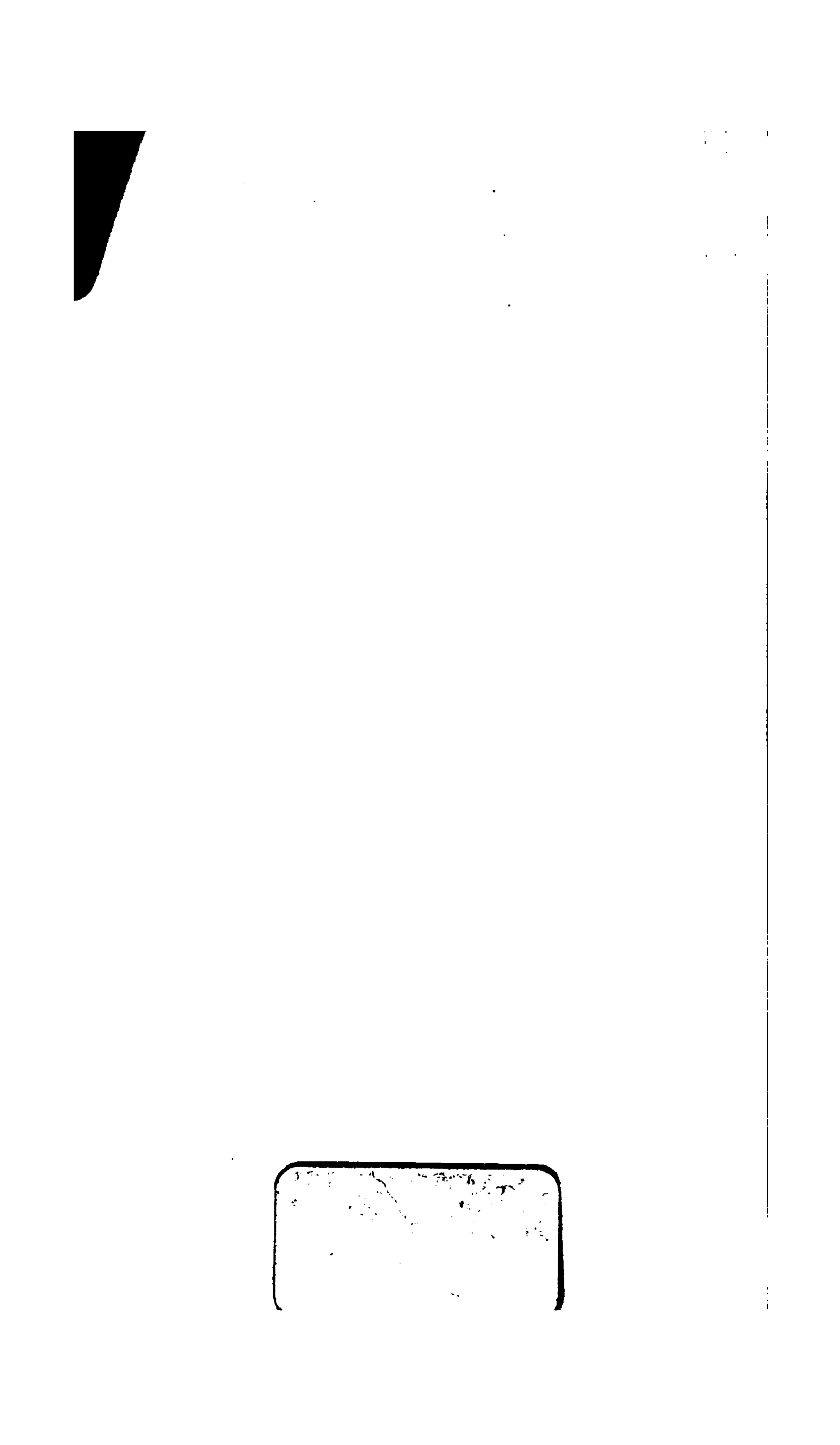



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06818895 6



ZAT

Noël

NOUVEAU

COURS D'ÉTUDES,

AYANT POUR OBJET

LA CONNAISSANCE DES BELLES-LETTRES,
DE LA MYTHOLOGIE, DE L'HISTOIRE
ET DE LA GÉOGRAPHIE.



LE NOUVEAU COURS D'ÉTUDES

se composera des ouvrages suivants, formant chacun un volume in-12.

Cours de Mythologie.
Cours de Chronologie.
Cours d'Histoire Universelle.
Cours d'Histoire Sainte.
Cours d'Histoire Ancienne
Cours d'Histoire Romaine.
Cours d'Histoire de France.
Cours d'histoire d'Angleterre.
Cours d'histoire Moderne.
Cours de Logique
Cours de Rhétorique.
Cours de Poétique.
Cours de Cosmographie.
Cours de Géographie de la France.

Ces ouvrages, composés pour la plupart, seront publiés successivement.

Les exemplaires voulus par la loi ont été déposés à la Direction de l'imprimerie.

Les exemplaires non revêtus de la signature de l'un des deux auteurs seront réputés contrefaits, et tout contrefacteur ou débitant de contrefaçons de cet ouvrage sera poursuivi suivant la rigueur des lois.

Chapsal

PARIS — IMPRIMERIE DE L. MARTINET,
RUE JACOB, 30.

COURS
DE MYTHOLOGIE,

OU

HISTOIRE DES DIVINITÉS ET DES HÉROS LES PLUS CÉLÈBRES DU PAGANISME;

OUVRAGE

NÉCESSAIRE A L'INTELLIGENCE DES AUTEURS CLASSIQUES, DES POÈTES ET DES MONUMENTS DES ARTS,

Francois Joseph Michel

PAR ~~M.~~ NOEL,

INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ,
Chevalier de la Légion-d'Honneur;

Charles Pierre

ET ~~M.~~ CHAPSAL,

PROFESSEUR DE GRAMMAIRE GÉNÉRALE, D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE.

ONZIÈME ÉDITION.



PARIS,

MAIRE-NYON, libraire, quai Conti, 13.
RORET, libraire, rue Hautefeuille, 10 *bis*.
L. HACHETTE et Cie, libraires, rue Pierre-Sarrazin, 12.
DELALAIN, libraire, rue des Mathurins-St-Jacques, 5.

1849

NEW-YORK,

ROE LOCKWOOD & SON.

AMERICAN AND FOREIGN BOOKS, 411, BROADWAY.

OUVRAGES DES MÊMES AUTEURS.

NOUVELLE GRAMMAIRE FRANÇAISE, sur un plan très méthodique, avec de nombreux EXERCICES d'Orthographe, de Syntaxe et de Ponctuation, tirés de nos meilleurs auteurs, et distribués dans l'ordre des Règles. Ouvrage mis au rang des livres classiques, adopté pour les Ecoles militaires, quarante et unième édition, 2 vol. in-12 qui se vendent séparément:

LA GRAMMAIRE... 1 fr. 50 c. LES EXERCICES... 1 fr. 50 c.

ABREGÉ DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE, ou Extrait de la NOUVELLE GRAMMAIRE FRANÇAISE; trente et unième édition, 1 vol. in-12 Prix : 90 c.

EXERCICES FRANÇAIS, sur l'orthographe, la syntaxe et la ponctuation.—Premiere année.—Quarante et unième édition. 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c.

CORRIGÉ DES EXERCICES, quarantième édit., 1 vol. in-12. 2 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, enrichi d'exemples tirés des meilleurs écrivains des deux derniers siècles, avec la solution de toutes les difficultés que présente notre langue, etc. Douzième édit., revue et augmentée. *Ouvrage mis au rang des livres classiques, et adopté pour les Ecoles Militaires et pour la Maison Royale de Saint-Denis.* 1 vol. grand in-8°. Prix . 8 fr.

LEÇONS D'ANALYSE GRAMMATICALE, 1 vol. in-12, vingt et unième édition, 1 fr. 80 c.

LEÇONS D'ANALYSE LOGIQUE, dix-neuvième édition, revue et augmentée. 1 vol. in-12, 1 fr. 80 c.

TRAITÉ DES PARTICIPES, accompagnés de nombreux exemples, onzième édition, 1 vol. in-12, 2 fr.

EXERCICES sur le Participe passé et le Participe présent, onzième édition, revue avec soin. 1 vol. in-12, 2 fr.

CORRIGÉ DES EXERCICES SUR LES PARTICIPES, douzième édition, 1 vol. in-12, 2 fr.

OUVRAGES DE M. CHAPSAL.

EXERCICES FRANÇAIS SUPPLÉMENTAIRES, sur les difficultés qu'offre la Syntaxe. 2e année. 6e édit. 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c.

CORRIGÉ DES EXERCICES FRANÇAIS SUPPLÉMENTAIRES. 4e édition, 1 vol. in-12, 2 fr.

Nota. Les *Exercices supplémentaires* sont destinés aux élèves qui, ayant vu les exercices français, ont besoin d'une seconde année de syntaxe.

NOUVELLE SYNTAXE FRANÇAISE, servant de développement et de complément à la NOUVELLE GRAMMAIRE FRANÇAISE, à l'usage des classes supérieures. 3e édit. 1 fort vol. in-12. 2 fr. 75 c.

EXERCICES ÉLÉMENTAIRES, adaptés à l'Abrégé de la Grammaire française. 6e édit. 1 vol. in-12.

MODELES DE LITTÉRATURE FRANÇAISE, ou Choix de morceaux en prose et en vers tirés des meilleurs écrivains depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours. 2 v. in-12. 7 fr. 50 c.

Pour paraître incessamment :

TRAITÉ DE LA CONJUGAISON DES VERBES.

NOUVEAU COURS D'ÉTUDES, embrassant les Belles-Lettres, la Mythologie, l'Histoire, la Sphère, etc., etc.

PRÉFACE.

Le *Cours de Mythologie* que nous publions aujourd'hui est le premier volume d'une collection d'ouvrages classiques, dont l'ensemble formera, avec nos différents Traités de Grammaire, un *Cours d'Etudes* complet.

Ce *Cours de Mythologie* renferme non seulement l'histoire des divinités fabuleuses des Grecs et des Romains, mais encore celle des principaux dieux en honneur autrefois chez les Egyptiens, les Babyloniens, les Indiens, les Gaulois, et chez quelques autres peuples célèbres dans les annales du paganisme. Autour de ces personnages d'une création plus ou moins fantastique, se trouvent groupés les héros les plus renommés de l'antiquité dont les aventures appartiennent autant à la fable qu'à l'histoire.

La difficulté de notre travail consistait à présenter, sans sortir des bornes resserrées d'un seul volume in-12, un résumé complet de tout ce que la science mythologique offre d'instructif et

d'intéressant. N'admettre que les faits les plus dignes d'être connus, et qui ont pour eux l'autorité des mythologues les plus estimés; n'accorder de développement qu'aux personnages et aux évènements principaux, en se bornant à des énoncés rapides pour ceux qui jouent un rôle secondaire; s'abstenir de toute érudition inutile; enfin, écarter avec un soin scrupuleux tout ce qui pourrait porter atteinte à la pureté des mœurs : tels sont les moyens qui nous ont paru indispensables pour atteindre ce but.

Il nous reste maintenant à parler d'une innovation que nous avons cru devoir introduire dans la forme qu'on a donnée jusqu'ici aux ouvrages de ce genre.

Il existe, dans les livres élémentaires, deux manières d'exposer les faits : la narration suivie, et l'énoncé par demande et par réponse.

Le récit non interrompu offre à l'élève une lecture plus agréable, et par conséquent plus instructive; mais, sous cette forme, les questions devant être improvisées par le maître, peuvent être mal posées, et de là, des réponses inexactes ou incomplètes.

L'autre méthode offre aussi de graves inconvénients : présentant des faits sans suite, et pour ainsi dire décousus, elle choque l'esprit par des transitions forcées et inattendues, et ne le rebute pas moins par son aridité que par sa forme scolastique.

Frappés de ces imperfections, nous avons cherché à y remédier; nous croyons y être parvenus en adoptant à la fois ces deux formes qui semblent s'exclure; voici comment:

Les faits sont narrés dans l'ordre de leur succession sans que rien en interrompe la liaison; toutes les parties qui composent le récit forment autant d'alinéas numérotés, à chacun desquels s'applique une question mise en note au bas de la page, et précédée du même chiffre que l'alinéa auquel elle correspond.

De cette manière, tout en conservant au récit cette unité qui découle des faits étroitement liés entre eux, et si propre à satisfaire l'esprit et à soulager la mémoire de celui qui apprend, nous offrons au maître un moyen facile de s'assurer du degré d'instruction de ses élèves, par des questions précises, bien adaptées au texte, et auxquelles il est d'autant plus facile de répondre, que les réponses doivent toujours être courtes, par le soin que nous avons eu de donner à chaque alinéa le moins d'étendue possible.

Ce procédé, qui réunit tous les avantages de l'une et de l'autre méthode, sans avoir aucun des inconvénients qu'elles présentent, offre plusieurs autres utilités qu'il est bon de signaler.

Chaque alinéa étant ainsi numéroté, lorsqu'un fait déjà énoncé se reproduit, un numéro placé entre deux ( ) renvoie au paragraphe où ce fait a déjà été présenté dans tous ses développements.

De cette façon l'élève est forcé continuellement de se remettre sous les yeux les notions qui ont pu lui échapper.

De plus, ces numéros de renvoi unissant entre elles les différentes parties de l'ouvrage, présentent réunis comme en faisceau tous les faits attribués à un même personnage, quelque éloignés qu'ils soient les uns des autres.

Enfin, les questions placées en note et disposées dans un ordre successif, présentant le sommaire de tout un chapitre, l'élève peut facilement, après avoir suivi le développement des faits, en embrasser, pour ainsi dire, d'un regard tout l'ensemble.

Nota. Lorsque certains faits nous ont paru comporter des développements trop étendus pour entrer dans une Histoire abrégée de la Fable, nous avons cru devoir, pour ces développements, renvoyer le lecteur au *Dictionnaire de la Fable*, composé par M. Noël, un des auteurs du *Cours de Mythologie*.

COURS
DE MYTHOLOGIE.

DE LA MYTHOLOGIE EN GÉNÉRAL.

1. La Mythologie est l'histoire fabuleuse des divinités du paganisme; elle tire son nom de deux mots grecs (*mythos* et *logos*), qui signifient *discours fabuleux*.

2. L'histoire fabuleuse des divinités qu'adoraient les Grecs et les Romains peut se diviser en fables historiques, philosophiques, allégoriques, et morales.

3. Les fables *historiques* ne sont autre chose que d'anciennes histoires mêlées de fictions, ou la tradition informe des évènements arrivés lors de l'établissement des premiers peuples. Il est probable que *Jupiter, Apollon, Bacchus, Hercule*, etc., ont existé, et que le fond de leur histoire n'a rien que de réel.

4. Le déluge de *Deucalion*, aux circonstances surnaturelles près, est évidemment l'image assez fidèle du déluge de *Noé*. La fable des *Géants* qui

1. Qu'est-ce que la Mythologie?—2. Comment peut-on diviser l'histoire fabuleuse? — 3. Qu'entend-on par fables historiques? — 4. Citez-en des exemples.

escaladent le ciel, rappelle, à n'en pouvoir douter, le projet sacrilége que formèrent les hommes en bâtissant la tour de Babel.

5. Les fables *philosophiques* ont été inventées par les poètes; elles nous offrent autant d'enveloppes sous lesquelles sont cachées d'utiles vérités; ces sortes de fables sont le plus souvent des façons de parler figurées et métaphysiques, qui insensiblement furent prises dans un sens littéral.

6. L'*Océan*, dit la Fable, fut le père des *Fleuves;* la *Lune* épousa l'*Air*, et devint mère de la *Rosée.* Quoi de plus philosophique que cette fiction sublime qui fit naître les *Furies* du sang d'un père répandu par son fils, de *Cœlus* mutilé par *Saturne?*

7. Les fables *allégoriques* sont des espèces de paraboles, cachant un sens mystique, ou offrant un emblême ingénieux.

8. *Céyx* et *Alcyone*, changés en alcyons, sont la plus touchante image de l'amour conjugal. Le pouvoir de l'éloquence et de la musique est rendu sensible dans la fable d'*Orphée*, dont la voix charmait les tigres et attendrissait les rochers.

9. Les fables *morales* contiennent des préceptes et des modèles de conduite, des leçons pour la vie civile : rien de plus moral, par exemple, que la persuasion où étaient les anciens, que des étoiles, envoyées par *Jupiter*, descendaient sur la terre pour s'informer des actions des hommes.

5. Qu'entend-on par fables philosophiques? — 6. Citez-en des exemples. — 7. Qu'est-ce que les fables allégoriques? — 8. Citez-en un exemple. — 9. Qu'entend-on par fables morales?

10. Les *Furies* acharnées sur *Oreste*, le Vautour qui rongeait les entrailles de *Prométhée*, sont des tableaux frappants du remords. *Méduse*, dont la seule vue pétrifiait, nous peint le ravage des passions. *Narcisse* représente parfaitement ceux qui, par une folle vanité, n'aiment qu'eux-mêmes.

11. La poésie, dont la fonction est de tout embellir, d'animer toute la nature, a peuplé l'univers d'êtres fantastiques : dans ses fictions, les bergers devinrent des *Satyres;* les bergères des *Nymphes;* les hommes à cheval des *Centaures;* les oranges passèrent pour des *pommes d'or*, etc.

12. Les hommes ayant peu-à-peu perdu le souvenir du vrai Dieu et de son culte, tournèrent leurs hommages vers les objets sensibles; le soleil, la lune, les étoiles furent les premiers objets qu'ils adorèrent. Ensuite ils honorèrent comme dieux les animaux, les plantes, etc.

13. Les hommes célèbres, les bienfaiteurs de l'humanité obtinrent aussi des autels. La reconnaissance divinisa les guerriers fameux, les artistes de génie, les premiers instituteurs des peuples. Ainsi *Esculape*, qui excella dans la médecine, passa pour le fils d'*Apollon; Bacchus*, qui apprit à planter la vigne, pour le dieu du vin, etc. Le goût des hommes pour le merveilleux fit le reste.

14. On assigna à chaque partie du monde sa di-

10. Citez-en quelques exemples.— 11. La poésie n'a-t-elle pas donné cours aux fables? — 12. Quelle fut l'origine de l'idolâtrie et de la fable? — 13. Ne divinisèrent-ils pas les hommes? — 14. Chaque lieu n'eut-il pas sa divinité?

vinité. Il n'y eut point de lieu qui ne fût sous la protection d'un dieu. On voulut, pour ainsi dire, *adorer la nature en détail;* et comme le dit éloquemment *Bossuet : Tout était dieu, excepté Dieu même.*

15. Selon l'opinion la plus commune, l'idolâtrie et la fable eurent pour berceau l'Egypte et la Phénicie; de là, elles passèrent dans l'Occident, où les Grecs l'adoptèrent, l'embellirent et la transmirent aux Romains. Ceux-ci rassemblèrent dans un temple, nommé *le Panthéon*, toutes les divinités honorées en divers pays, et, avec leurs armes, portèrent le culte des faux dieux jusqu'aux extrémités du monde.

DIVISION DES DIEUX.

16. *Varron* fait monter le nombre des dieux à trente mille. Les anciens comptaient plus de trois cents *Jupiter*, et au moins quarante *Hercule :* aussi *Juvénal* nous représente-t-il *Atlas*, gémissant sous le poids du ciel, à cause du grand nombre de dieux qu'on y avait placés.

17. On distinguait trois ordres de dieux. Le premier comprenait les *dieux suprêmes* ou les *grands dieux*. C'étaient comme les maîtres des autres dieux; ils étaient au nombre de vingt.

18. Le second ordre comprenait les dieux *subalternes*. Ils présidaient aux champs, aux forêts, aux

15. Où sont nées l'idolâtrie et la fable? — 16. Le nombre des dieux était-il considérable? — 17. Combien y avait-il d'ordres de dieux? — 18. Parlez des dieux du second ordre.

fleuves, aux fontaines, aux fleurs, etc. Tels étaient *Pan, Flore, Pomone, Vertumne, Palès*, etc.

19. Dans le troisième ordre étaient placés les *demi-dieux*, c'est-à-dire toutes les divinités qui avaient pour père un dieu ou pour mère une déesse, comme *Hercule, Esculape, Castor, Pollux*, etc. On mettait aussi parmi eux les héros qui avaient mérité l'immortalité, tels qu'*Achille, Hector, Ulysse*, etc.

DIVINITÉS DU PREMIER ORDRE.

20. Les dieux du *premier ordre* étaient placés au ciel, ou tenaient le premier rang sur la terre, dans la mer ou aux enfers. Parmi ces dieux, douze composaient le conseil céleste, c'étaient : *Jupiter, Junon, Neptune, Cérès, Mercure, Minerve, Cybèle, Apollon, Diane, Vénus, Mars* et *Vulcain.*

LE DESTIN. CŒLUS.

21. Le *Destin*, divinité aveugle, était né, dit Hésiode, du *Chaos* et de la *Nuit* (238).

22. Selon les païens, le *Chaos* était cette masse informe et grossière où tous les éléments étaient confondus avant la création.

19. Quel était le troisième ordre ?—20. Qu'appelait-on dieux du premier ordre ?—21. Qu'était le Destin ?—22. Qu'était le Chaos ?

23. Cette divinité n'était, selon les païens, que la fatale nécessité suivant laquelle tout arrivait dans le monde. Les autres dieux, *Jupiter* même, soumis à ses lois, allaient le consulter, mais ne pouvaient rien changer à ses décrets immuables.

24. On représentait le *Destin* avec un bandeau sur les yeux, ayant sous ses pieds le globe de la terre ; on lui donnait une couronne surmontée d'étoiles, et un sceptre, symbole de sa souveraine puissance ; il tenait dans ses mains soit une urne, soit un livre, qui renfermait le sort des mortels.

25. *Ciel* ou *Cœlus* passait pour une divinité aussi ancienne que le *Destin*. Les poètes l'appellent encore *Uranus*, et supposent qu'il épousa la *Terre*, sa sœur, appelée aussi *Vesta* (43).

26. De l'union du *Ciel* et de la *Terre*, naquirent trois divinités célèbres dans l'histoire du paganisme : *Saturne* (27), *Titan* (27), et *Cybèle* (40).

SATURNE. TITAN.

27. *Titan*, frère aîné de *Saturne*, devait, en cette qualité, obtenir l'empire du monde ; mais il céda son droit à *Saturne*, à condition que son frère n'élèverait aucun enfant mâle. Fidèle à cette convention, *Saturne* dévorait ses propres fils à leur naissance.

28. *Cybèle* (40), sœur et femme de *Saturne*,

23. Que doit-on entendre par Destin ? — 24. Comment était représenté le Destin ? — 25. Qu'entendait-on par le Ciel ? — 26. Quels enfants naquirent du Ciel et de la Terre ? — 27. Comment Saturne obtint-il l'empire ? — 28. Quelle ruse employa Cybèle ?

ayant eu d'une seule couche deux enfants, *Jupiter* (63) et *Junon* (85), montra sa fille *Junon* à son mari, et cachant *Jupiter*, lui présenta à sa place une pierre, que *Saturne* dévora aussitôt.

29. *Jupiter* fut élevé dans l'île de Crète par des prêtres appelés *Corybantes* (48). La chèvre *Amalthée* (77) lui tint lieu de nourrice. Pour empêcher les cris du jeune dieu de parvenir jusqu'à *Saturne*, les *Corybantes* dansaient, dit-on, en entrechoquant des boucliers d'airain.

30. *Titan* découvrit cette supercherie. Voyant avec peine les *Titans*, ses fils, exclus du trône, il déclara la guerre à *Saturne*, le défit, et le renferma dans une étroite prison avec *Cybèle;* dans la suite ils furent tous délivrés par leur fils *Jupiter*.

31. *Saturne* avait appris du *Destin* (21), qu'un jour *Jupiter* lui ôterait son royaume; dès qu'il fut libre il déclara la guerre à son fils. *Jupiter* fut victorieux; et craignant que son père n'abusât encore de la liberté qu'il lui avait procurée, il le chassa du ciel.

32. *Saturne*, après avoir perdu le ciel et l'empire, se retira dans cette partie de l'Italie où plus tard Rome fut bâtie, et qui reçut le nom de *Latium*, du mot latin *latere*, qui signifie *être caché*, parce que *Saturne* était venu s'y cacher et y chercher un asile. *Janus*, roi du *Latium*, accueillit favorablement le dieu exilé, et l'associa même au pouvoir suprême.

29. Où fut élevé Jupiter? — 30. Que fit Titan? — 31. Comment se conduisit Saturne envers Jupiter? — 32. Où se réfugia Saturne?

33. *Saturne*, par reconnaissance, lui accorda une intelligence singulière unie à une rare prudence. *Janus*, au moyen de ce don précieux, se ressouvenait des choses passées, et prévoyait celles qui devaient arriver; c'est de là qu'on a dit que *Janus* avait deux têtes ou deux visages, dont l'un regardait le passé et l'autre l'avenir. On lui donne, pour cette raison, le nom de *Bifrons*, c'est-à-dire qui a deux fronts.

34. Le règne de *Saturne* en Italie fut nommé *l'âge d'or*, parce que, sous la sage administration de ce dieu, les mœurs, les vertus et les arts furent en honneur et florissants. On a appelé les âges suivants *l'âge d'argent*, *l'âge d'airain* et *l'âge de fer*, pour peindre la progression toujours croissante de la corruption du genre humain. Boileau fait le tableau suivant de la félicité de l'âge d'or :

Tous les plaisirs couraient au-devant de leurs vœux.
La faim aux animaux ne faisait point la guerre ;
Le blé, pour se donner, sans peine ouvrant la terre
N'attendait pas qu'un bœuf, pressé par l'aiguillon,
Traçât à pas tardifs un pénible sillon ;
La vigne offrait partout des grappes toujours pleines,
Et des ruisseaux de lait serpentaient dans les plaines.

35. Les Romains vouèrent un culte particulier à *Janus*, que son règne pacifique fit regarder comme le dieu de la paix. Numa Pompilius lui éleva

33. Comment Saturne témoigna-t-il sa reconnaissance à Janus ? —34. Comment désigne-t-on le temps que Saturne régna en Italie? — 35. Quels honneurs rendit-on à Janus ?

un temple dans lequel il y avait douze autels, dont un pour chaque mois de l'année. Ce temple restait ouvert pendant la guerre, et fermé pendant la paix.

36. On le représente tenant une baguette, parce qu'il présidait aux chemins publics; et une clef, parce qu'il avait inventé les portes. Ses statues ont quelquefois quatre visages pour rappeler les quatre saisons, et elles marquent souvent de la main droite le nombre 300, et de la gauche celui de 65, pour exprimer la mesure de l'année. C'est de lui que le mois de janvier a pris son nom.

37. *Janus* était invoqué avant tout autre dieu dans les sacrifices, soit parce que, le premier, il avait dressé des autels et établi les cérémonies du culte, soit parce qu'on le regardait comme un intercesseur favorable entre les suppliants et les divinités.

38. Les fêtes de *Saturne* étaient appelées *Saturnales*. Tous les ans au mois de décembre on les célébrait dans le Latium, en mémoire du séjour qu'y avait fait *Saturne*. Elles duraient plusieurs jours. Tout ne respirait alors que le plaisir et la joie. Pendant les *Saturnales*, le sénat ne tenait point ses assemblées, les écoles publiques étaient fermées, les amis s'envoyaient des présents, et se donnaient de somptueux repas. Il était défendu d'exécuter les jugements et d'entreprendre aucune guerre. Les maîtres servaient à table leurs esclaves pour rap-

36. Comment représente-t-on Janus? — 37. Comment Janus était-il invoqué? — 38. Qu'étaient les Saturnales?

peler le souvenir de l'ancienne liberté dont les hommes jouissaient dans le temps de *Saturne*, où tous les hommes étaient égaux.

39. *Saturne* était communément représenté comme un vieillard courbé sous le poids des années, tenant une faux à la main, pour indiquer qu'il préside au temps et à l'agriculture. On lui donne des ailes, et l'on place près de lui un sablier, et quelquefois un serpent qui se mord la queue. Le sablier est la mesure du temps, les ailes en indiquent la rapidité; le serpent, formant un cercle, est l'emblème de l'éternité, qui n'a ni commencement ni fin.

Ce vieillard, qui, d'un vol agile,
Fuit sans jamais être arrêté,
Le temps, cette image mobile
De l'immobile éternité,
A peine du sein des ténèbres
Fait éclore les faits célèbres,
Qu'il les replonge dans la nuit :
Auteur de tout ce qui doit être,
Il détruit tout ce qu'il fait naître,
A mesure qu'il le produit. (Rousseau.)

CYBÈLE.

40. *Cybèle*, sœur et femme de *Saturne* (27), était regardée comme la mère de la plupart des dieux, et, pour cette raison, était nommée *la grande Mère*. On l'appelait aussi *Bérécynthie, Dindymène*, et *Idée*, du nom de trois montagnes de Phrygie, où elle était honorée d'un culte particulier.

39. Comment représentait-on Saturne ?— 40. Qu'était Cybèle?

41. Elle s'appelait aussi *Ops* et *Tellus* : le nom de *Tellus,* qui signifie *terre,* lui vient de ce qu'elle présidait à la terre, comme *Saturne* avait présidé au ciel; et celui de *Ops*, qui veut dire *secours, richesses,* lui a été donné, parce qu'elle procurait toutes sortes de biens aux mortels.

42. On lui donnait encore le nom de *Rhéa* ou *Rhée*, d'un mot grec qui veut dire *couler*, parce que tout coule, ou provient de la terre. On la nommait aussi *Vesta.*

43. Les savants distinguent trois *Vesta* : l'une, appelée aussi la *Terre*, et femme du *Ciel* (25), est mère de *Saturne* (27); l'autre, nommée *Cybèle*, est sa femme; la troisième est fille de ce Dieu.

44. *Vesta* ou *Cybèle* était représentée sous les traits d'une femme robuste et puissante. Sa couronne de chêne fait souvenir que les hommes s'étaient autrefois nourris du fruit de cet arbre. Les tours dont sa tête est ceinte indiquent les villes qui sont sous sa protection; et la clef qu'elle tient à la main désigne les trésors que la terre renferme. Le char qui la porte, traîné par des lions, est l'emblême de la terre balancée dans les airs par son propre poids. Ses vêtements sont ordinairement verts, par allusion à la parure de la terre. Elle tient un tambour, qui, rempli d'air, figure les vents et les tempêtes que la terre renferme dans son sein.

41. Quels étaient ses autres noms? — 42. Comment la nommait-on encore? — 43. Le nom de *Vesta* n'est-il pas donné à d'autres personnages mythologiques? — 44. Comment était représentée *Vesta,* femme de Saturne?

45. ***Vesta,*** **fille de** ***Saturne,*** **était la déesse du feu ou le feu même, ainsi que l'indique le mot** ***Vesta.*** **Elle était honorée en Phrygie, d'où Énée apporta en Italie sa statue et son culte. Numa Pompilius, roi de Rome, lui consacra un temple sur l'autel duquel brûlait un feu perpétuel appelé** ***feu sacré.***

46. Ses prêtresses étaient six jeunes vierges appelées ***Vestales,*** **et chargées de l'entretien du feu sacré. S'il s'éteignait par leur faute, elles étaient punies avec sévérité, car la superstition attachait les conséquences les plus terribles à son extinction; et, dans ce cas, on se servait, pour le rallumer, non** du feu ordinaire, mais uniquement des rayons du Soleil. On enterrait toutes vives les *Vestales* qui manquaient au vœu de chasteté.

47. Les fêtes de *Cybèle* s'appelaient fêtes *mégalésiennes,* ou jeux *mégalésiens,* d'un mot grec qui signifie *grande,* parce que c'étaient les fêtes de la grande déesse. A Rome, ces fêtes étaient célébrées par les dames romaines dans un temple qu'on appelait *Opertum,* c'est-à-dire *lieu caché :* il n'était pas permis aux hommes d'y entrer.

48. Les prêtres de ***Cybèle*** **étaient nommés en latin** ***Galli,*** **de** ***Gallus,*** **fleuve de Phrygie. Quand ces prêtres avaient bu de l'eau de ce fleuve, ils devenaient furieux, et se déchiraient à coups de fouet et à coups de couteau. Ils furent aussi appelés** ***Corybantes*** **(29). Ils solennisaient les fêtes de**

45. A quoi présidait Vesta fille de Saturne? — 46. Quelles étaient les prêtresses de Vesta? — 47. Comment appelait-on les fêtes de Cybèle? — 48. Quels étaient les prêtres de Cybèle?

Cybèle avec un grand tumulte, mêlant à leurs cris le bruit des tambours, frappant leurs boucliers avec des lances, dansant et agitant leurs têtes avec des gestes frénétiques.

49. On offrait en sacrifice à *Cybèle* un taureau, ou une chèvre, ou une truie à cause de sa fécondité. Le buis et le pin lui étaient consacrés : le premier, parce que c'était de ce bois que ses prêtres faisaient leurs flûtes sacrées, et le second en mémoire d'*Atys*, qu'elle avait métamorphosé en cet arbre.

50. *Atys*, jeune et beau Phrygien, était un prêtre de *Cybèle*, que cette déesse aimait passionnément; mais . soit inconstance, soit mépris, il lui préféra la nymphe *Sangaride*, fille de *Sangar*, fleuve de Phrygie. La déesse s'en vengea en faisant périr sa rivale. *Atys*, dans son désespoir, allait s'arracher la vie; mais *Cybèle* eut pitié d'un mortel qu'elle avait tant aimé, et le changea en pin, arbre consacré à cette déesse.

CÉRÈS. PROSERPINE.

51. *Cérès*, fille de *Saturne* (27) et de *Cybèle* (40), apprit aux hommes l'art de cultiver la terre et de semer le blé, bienfait qui l'a fait regarder comme la déesse de l'agriculture.

52. *Cérès* eut de *Jupiter* (63), son frère, une fille nommée *Proserpine* (53), et de *Jasion*, seul mortel qu'elle aima, *Plutus* (254), dieu des richesses.

49. Quel sacrifice offrait-on à Cybèle? — 50. Qu'était Atys? — 51. Qu'etait Cérès? — 52. Quels furent ses enfants?

53. *Pluton* (213), roi des enfers, était si noir et son royaume si affreux, que toutes les déesses avaient rejeté ses hommages. Il vit un jour *Proserpine*, qui cueillait des fleurs avec quelques unes de ses compagnes dans la plaine d'Enna en Sicile. Il l'enleva malgré les vives oppositions de la nymphe *Cyané*, qu'il changea en fontaine. Le dieu ayant ouvert la terre d'un coup de son trident, rentra dans ses états avec sa proie. Inconsolable de cette perte, *Cérès* monta sur un char attelé de dragons volants pour aller à la recherche de sa fille bien-aimée.

54. *Cérès* parcourut la terre : pour reconnaître l'hospitalité de *Céléus*, roi d'Éleusis, elle enseigna à *Triptolème*, fils de ce prince, l'art de l'agriculture.

55. En traversant la Lycie, cette déesse changea en grenouilles des paysans qui avaient troublé l'eau d'une fontaine où elle voulait étancher sa soif.

56. *Jupiter* (63), touché de la douleur de *Cérès*, avait promis de lui rendre sa fille, pourvu que celle-ci n'eût ni bu ni mangé dans les *enfers* (215). Par malheur elle avait sucé quelques grains de grenade, et *Ascalaphe*, fils de l'*Achéron* (218), en instruisit *Jupiter*; *Cérès* irritée lui jeta au visage de l'eau du *Phlégéthon* (220), et aussitôt il fut changé en hibou. *Ascalaphe*, sous cette forme, devint l'oiseau favori de *Minerve*.

53. Racontez l'enlèvement de Proserpine. — 54. Que fit Cérès? — 55. Qui changea-t-elle en grenouilles? — 56. Comment se vengea-t-elle d'Ascalaphe?

57. *Cérès*, fatiguée de ses courses, et se sentant pressée d'une soif ardente, entra chez une vieille femme nommée *Bécubo*, qui lui offrit avec bonté des rafraîchissements et un plat de bouillie. *Cérès* mangeait avec tant d'avidité que le jeune *Stellio* ne put s'empêcher d'en rire : la déesse offensée lui jeta le reste de la bouillie, et le métamorphosa en *lézard*.

58. Enfin ayant parcouru le monde sans avoir rien appris du sort de sa fille, elle revint en Sicile, où la nymphe *Aréthuse* (322), l'informa que *Proserpine* était femme de *Pluton* (213), et reine des enfers. On croit que *Cérès* fléchit *Jupiter*, et obtint de lui que leur fille *Proserpine* (53) passerait six mois de l'année avec sa mère, et les six autres dans le séjour des ombres.

59. On représente *Cérès* sous les traits d'une belle femme : sa tête est couronnée d'une guirlande d'épis ou de pavots ; ses seins, pleins et gonflés, font reconnaître en elle la nourrice du genre humain ; elle tient de la main droite un faisceau d'épis ou une faucille, et de la gauche une torche ardente. Son char est attelé de lions ou de serpents.

60. Les fêtes de *Cérès* furent appelées *Éleusines*, parce qu'elles étaient célébrées plus spécialement chez les Athéniens à Éleusis, ville d'Attique. On défendait expressément de divulguer ce qui s'y

57. Racontez la métamorphose de Stellio. — 58. Comment retrouva-t-elle sa fille ? — 59. Comment représente-t-on Cérès? — 60. Comment s'appelaient ses fêtes ?

passait. Révéler le secret ou l'entendre passait pour un sacrilége. L'entrée du temple était rigoureusement interdite aux profanes. C'était de toutes les solennités grecques la plus célèbre et la plus mystérieuse. Aussi appelait-on ces fêtes les *mystères par excellence.*

61. On sacrifiait ordinairement à *Cérès* une truie pleine ou un bélier. Le vin était banni de ses autels ainsi que les fleurs, à l'exception du pavot, qui, en rendant le sommeil à *Cérès*, servit à donner quelque trève à la douleur de cette malheureuse mère.

62. *Érésichthon* avait eu l'audace de couper plusieurs arbres dans une forêt consacrée à Cérès; cette déesse l'en punit en le tourmentant d'une faim qu'il ne pouvait assouvir. *Métra*, sa fille, que *Neptune* (185) avait aimée, obtint de ce dieu de prendre toutes sortes de formes, comme Protée. Son père la vendait pour avoir de l'argent; ensuite elle reprenait une autre forme, et il la vendait de nouveau. Cette ruse ne put suffire à la voracité d'*Erésichthon*, qui mourut en dévorant ses propres membres.

JUPITER.

63. *Jupiter*, fils de *Saturne* (27) et de *Cybèle* (40), après avoir chassé son père du ciel, partagea l'empire du monde avec ses frères : il garda le ciel pour

61. Quels sacrifices faisait-on à Cérès? — 62. Comment Cérès punit-elle Érésichthon? — 63. Avec qui Jupiter partagea-t-il l'empire du monde?

lui, donna l'empire des eaux à *Neptune* (185), et celui des enfers à *Pluton* (213).

64. *Jupiter* épousa *Junon* (85), sa sœur, à l'exemple de son père, qui avait épousé *Cybèle* (40), sa sœur, et de son grand-père *Uranus* ou le *Ciel*, qui avait pris pour femme sa sœur *Vesta* (43).

65. Son règne fut bientôt troublé; car la *Terre* (25), femme du *Ciel* (25), au désespoir de ce que *Jupiter*, pour venger *Saturne*, avait précipité dans le Tartare les *Titans*, ses petits-fils, arma contre lui les *Géants*, enfants des *Titans* : c'étaient des hommes d'une taille et d'une force extraordinaires, qui ne craignirent pas d'attaquer le maître du ciel.

66. Résolus de détrôner *Jupiter*, les *Géants* entreprirent de l'assiéger jusque sur son trône, et, pour y réussir, entassèrent Ossa sur Pélion, et Olympe sur Ossa, montagnes de la Grèce, d'où ils essayèrent d'escalader le ciel, lançant contre les dieux des rochers, dont les uns, tombant dans la mer, devenaient des îles, et les autres, retombant sur la terre, formaient des montagnes.

67. *Jupiter*, effrayé lui-même à la vue de si redoutables ennemis, appela les dieux à son secours; mais ceux-ci épouvantés s'enfuirent tous en Egypte, où ils se cachèrent sous diverses formes d'animaux; telle est l'origine des honneurs divins que les Égyptiens rendirent aux bêtes (704).

68. *Bacchus* (146) eut plus de courage que les

64. Quelle fut sa femme? — 65. Son règne fut-il paisible? — 66. Racontez la guerre des Géants. — 67. Que fit Jupiter? — 68. Par qui fut-il secouru?

autres dieux; car, ayant pris la figure d'un lion, il combattit avec fermeté pendant quelque temps, animé par *Jupiter*, qui lui criait sans cesse : *Courage, courage, mon fils!* D'autres attribuent à *Hercule* cette conduite courageuse.

69. Les *Géants* furent défaits; les plus redoutables étaient *Encelade*, qui lançait des rochers énormes contre l'Olympe; *Briarée*, qui avait cent bras et cinquante têtes, et surtout *Typhon* ou *Typhée*, demi-homme et demi-serpent, dont la tête atteignait aux cieux, et qui seul, dit Homère, donna plus de peine aux dieux que tous les autres *géants* ensemble. *Jupiter* les enterra tout vivants, *Typhon* sous l'île d'Ischia, *Briarée* et *Encelade* sous l'Etna. Les poètes ont feint que ce dernier causait des tremblements de terre toutes les fois qu'il voulait se remuer ou changer de place.

70. Se trouvant paisible possesseur de l'empire du monde, *Jupiter* s'appliqua à former l'homme. *Prométhée*, fils de Japet, ayant voulu imiter le maître des dieux, fit du limon de la terre quelques statues d'hommes, et les anima du feu sacré qu'il déroba au char du Soleil.

71. *Jupiter*, irrité de l'audace de *Prométhée*, chargea *Vulcain* de l'attacher sur le mont Caucase à un rocher, où un vautour devait lui dévorer éternellement les entrailles; il s'en formait toujours de nouvelles, source sans cesse renaissante de nouveaux tourments pour le malheureux *Prométhée*;

69. Quel fut le sort des Géants? — 70. Que fit ensuite Jupiter? — 71. Comment se vengea Jupiter?

Hercule (364), dans la suite, tua le vautour et délivra *Prométhée*.

72. Les autres dieux, offensés de cette sévérité de *Jupiter*, virent avec douleur qu'il voulait s'attribuer seul le droit de créer des hommes. C'est pourquoi, de concert entre eux, ils formèrent une femme, à laquelle chaque dieu fit un don particulier. *Pallas* (263) lui donna la sagesse, *Vénus* (170) la beauté, *Apollon* (96) la connaissance de la musique, *Mercure* (160) l'éloquence. Ils l'appelèrent *Pandore*, c'est-à-dire, formée des présents de tous.

73. *Jupiter*, feignant aussi de vouloir combler *Pandore* de ses dons, lui fit présent d'une boîte bien close et lui ordonna de la porter à *Prométhée*. Celui-ci, se défiant de quelque piége, ne voulut recevoir ni *Pandore* ni la boîte, mais *Epiméthée*, moins sage que son frère *Prométhée*, accueillit *Pandore*, et devint son époux. La boîte fatale fut ouverte, et laissa échapper tous les maux et tous les crimes dont le déluge a depuis inondé ce triste univers. La seule *Espérance* resta au fond de la boîte.

74. *Jupiter* aima plusieurs mortelles, et prit différentes formes pour leur plaire. Il se transforma en taureau pour enlever *Europe*, fille du roi Agénor, laquelle donna le jour à *Minos* (228) et à *Rhadamante* (367); il prit la figure d'un cygne pour tromper *Léda*, femme de *Tyndare*, et eut de cette princesse *Pollux* (441) et *Hélène* (601); il se pré-

72. Racontez l'histoire de Pandore. — 73. Quel présent lui fit Jupiter? — 74. Quelles sont les différentes métamorphoses de Jupiter?

senta en satyre à *Antiope*, et eut d'elle *Zéthus* et *Amphion* (481). Sous l'apparence d'*Amphitryon*, roi de Mycènes, il séduisit sa femme *Alcmène*, et devint père d'*Hercule* (364).

75. Il se changea en pluie d'or, pour pénétrer dans la tour d'airain où était renfermée *Danaé*, qui fut mère de *Persée* (353). Sous la figure d'un jeune homme il plut à *Sémélé*, dont il eut *Bacchus*; et sous les traits de *Diane* (137), il se fit aimer de *Calisto* (140), qui mit au monde *Arcas*. Enfin, il se fit berger, et rendit *Mnémosyne* mère des neuf *Muses* (274).

76. *Périphas*, roi d'Athènes, avait mérité, par ses belles actions, d'être honoré de son vivant comme un dieu. Le maître du ciel, irrité de ce qu'un mortel était l'objet d'un culte divin, voulait le foudroyer; mais à la prière d'*Apollon*, *Périphas* fut changé en aigle, et devint l'oiseau favori de *Jupiter*, qui lui confia sa foudre.

77. La chèvre *Amalthée*, qui avait nourri *Jupiter*, fut placée au rang des constellations, avec ses deux chevreaux. Les nymphes qui avaient eu soin du dieu enfant, reçurent en présent une des cornes d'*Amalthée*, qui produisait tout ce qu'elles désiraient . c'est ce qu'on appelle la *corne d'abondance*.

78. *Lycaon*, prince d'Arcadie, qui le premier sacrifia des victimes humaines, portait la cruauté jusqu'à faire mourir tous les étrangers qui passaient

75. Quelles sont ses autres métamorphoses ? — 76. Pourquoi Périphas fut-il changé en aigle ? — 77. Que devint la chèvre Amalthée? — 78. Pourquoi Lycaon fut-il changé en loup?

dans ses états. *Jupiter* étant allé loger chez lui, *Lycaon* se prépara à lui ôter la vie pendant son sommeil; mais auparavant, il voulut s'assurer si ce n'était pas un dieu, il lui fit servir à souper les membres d'un de ses hôtes qu'il avait mis à mort. Un feu vengeur allumé par l'ordre de *Jupiter* consuma le palais de *Lycaon*, et ce prince fut changé en loup : métamorphose fondée sur sa cruauté et sur son nom, qui signifie *loup*.

79. Le même *Jupiter* a différents noms dans les auteurs profanes; voici les plus ordinaires : *Diespiter*, c'est-à-dire *diei pater*, père du jour; *Feretrius*, parce qu'on portait dans son temple les dépouilles des vaincus; *Hospitalis* ou *Xenus*, comme présidant à l'hospitalité; *Stator*, en mémoire de ce qu'à la prière de Romulus il avait arrêté les Romains qui fuyaient devant les Sabins. Le surnom sous lequel on le désiguait le plus ordinairement était celui d'*Olympien*, à cause du mont Olympe, au sommet duquel il demeurait avec sa cour.

80. On honorait ce dieu en Afrique, sous le nom de *Jupiter Ammon*. Voici à quelle occasion : *Bacchus* (146), étant sur le point de mourir de soif dans les vastes déserts de la Libye, implora le secours de *Jupiter*. Le maître des dieux lui apparut sous la forme d'un bélier, qui, frappant la terre du pied, fit jaillir une source d'eau. En reconnaissance, *Bacchus* lui consacra un temple sous le nom de *Jupiter Ammon* (*Ammon*, en grec, veut dire *arène* ou *sa-*

79. Quels étaient les noms de Jupiter? — 80. Quel autre surnom donnait-on encore à Jupiter?

ble). C'est pourquoi on représentait quelquefois *Jupiter* sous la forme d'un bélier.

81. *Jupiter* tenant le premier rang parmi les divinités, son culte fut toujours le plus solennel et le plus universellement répandu. Ses trois plus fameux oracles étaient ceux de Dodone, de Libye et de Trophonius. Les victimes les plus ordinaires qu'on lui immolait étaient la chèvre, la brebis et le taureau blanc, dont on avait soin de dorer les cornes. Souvent on se contentait de lui offrir de la farine, du sel et de l'encens.

82. Les anciens consacraient le chêne à *Jupiter*, parce qu'à l'exemple de *Saturne* il avait appris aux hommes à se nourrir de glands. On prétend que les chênes de la forêt de *Dodone*, en Épire, rendaient des oracles. *Jupiter* y avait un temple, où il était adoré sous le nom de *Jupiter Dodonéen*.

83. On représentait ordinairement *Jupiter* sous la figure d'un homme majestueux, avec une barbe touffue, assis sur un trône, et tenant dans sa main droite la foudre, et dans la gauche une victoire : les vertus siégent à ses côtés, et à ses pieds est un aigle aux ailes déployées, qui enlève *Ganymède* (87).

84. Les anciens ne conviennent pas du nombre des personnages mythologiques qui ont porté le nom de *Jupiter*. Selon *Varron* et *Eusèbe*, on pourrait en compter jusqu'à trois cents ; ce qu'il est aisé d'expliquer par l'usage où la plupart des rois

81. Quel culte lui rendait-on ? — 82. Quel arbre était consacré à Jupiter ? — 83. Comment représentait-on Jupiter ? — 84. N'y a-t-il pas eu plusieurs Jupiter ?

étaient de prendre ce nom. De là vient que tant de peuples différents se vantaient que *Jupiter* était né parmi eux, et que l'on montrait un si granp nombre de monuments qui l'attestaient.

JUNON.

85. *Junon* était fille de *Saturne* (27) ; elle épousa *Jupiter* (63), son frère, et devint ainsi la reine des dieux. Elle était la déesse des royaumes et la protectrice des mariages; elle présidait aussi aux accouchements, et alors elle était appelée *Lucine*.

86. *Junon* eut trois enfants : *Mars* (255), qu'elle conçut par la vertu d'une fleur; *Vulcain* (277), que *Jupiter* précipita du ciel sur la terre à cause de sa laideur, et *Hébé*, déesse de la jeunesse.

87. *Hébé* était chargée de verser le nectar aux dieux; mais, s'étant laissée tomber un jour dans leur assemblée, elle en eut tant de honte qu'elle n'osa plus y reparaître. *Jupiter* confia les fonctions d'*Hébé* à *Ganymède*, fils de *Tros*, roi de Troie' qu'il fit enlever par un aigle pendant que ce jeune homme chassait sur le mont Ida.

88. *Junon* était d'un caractère impérieux et acariâtre. Toutes les femmes qui furent aimées de *Jupiter*, et même les enfants qu'elles lui donnaient, furent victimes des fureurs jalouses de cette déesse. Un jour *Jupiter*, fatigué de son humeur vindicative,

85. De qui Junon était-elle fille ? — 86. Quels enfants eut Junon ? — 87. Quelles étaient les fonctions d'Hébé ? — 88. Quel était le caractère de Junon ?

la suspendit en l'air par le moyen de deux pierres d'aimant, ayant une enclume à chaque pied, et les mains liées derrière le dos avec une chaine d'or.

89. *Jupiter* (63) aimait *Io*, fille d'*Inachus*, roi d'Argos. Pour la garantir de la fureur de *Junon*, le dieu la couvrit d'un nuage, et la changea en *Vache*. Mais *Junon*, soupçonnant du mystère, parut frappée de la beauté de cet animal, et le demanda à *Jupiter*. *Io*, remise à *Junon*, fut confiée à la garde d'*Argus*, qui avait cent yeux, dont cinquante étaient ouverts, pendant que le sommeil fermait les cinquante autres. *Jupiter* chargea *Mercure* (160) d'endormir cet espion au son de la flûte, et de le tuer. *Junon* prit ses yeux et les répandit sur la queue du paon, ou le métamorphosa en cet oiseau, qu'elle prit sous sa protection.

90. *Junon*, plus irritée contre *Io*, mit à sa poursuite un taon qui la piquait sans relâche. Cette malheureuse princesse fut si agitée qu'elle passa la mer à la nage, et après avoir parcouru toute la terre, s'arrêta sur les bords du Nil, où *Jupiter* lui rendit sa première forme. Ce fut là qu'elle donna le jour à *Epaphus*. Les Égyptiens l'ont adorée sous le nom d'*Isis*, sœur et femme d'*Osiris* (690).

91. *Junon* ne mit pas plus de bornes à ses vengeances qu'à sa jalousie et à son orgueil. On sait ce que coûta à Troie la préférence que le berger *Pâris* (597) donna à *Vénus* (170), au préjudice de cette déesse. Après l'enlèvement d'*Europe* (483),

89. Racontez quelques traits de la vengeance de Junon. — 90. Que devint Io? — 91. Quelles vengeances exerça encore Junon?

elle persécuta cette princesse jusque dans les descendants de son frère *Cadmus* (482) ; les enfants de ce prince, *Mélicerte*, *Actéon*, *Penthée*, périrent misérablement ; *Sémélé*, sa fille, fut consumée par l'éclat où *Jupiter* parut à ses yeux. Elle suscita à *Hercule* (364) des traverses de toute espèce.

92. *Junon* ravagea l'île d'Égine par une peste épouvantable qui fit périr tous les habitants, pour se venger de l'amour qu'avait inspiré à *Jupiter* la fille d'*Asope*, reine du pays. *Éacus*, fils de cette princesse et de *Jupiter*, pria son père de repeupler son royaume. Ce dieu fit sortir d'un vieux chêne de la forêt de Dodone une prodigieuse quantité de fourmis qui prirent tout-à-coup la figure humaine, et accompagnèrent *Achille* (536) au siége de Troie. Ce sont les *Myrmidons*, ainsi nommés d'un mot grec qui signifie *fourmi*.

93. *Iris* était la messagère de *Junon*. Cette déesse aimait beaucoup sa confidente, parce qu'elle ne lui apportait jamais que de bonnes nouvelles ; en récompense elle la plaça dans le ciel : c'est ce qu'on appelle l'*arc-en-ciel* ou *Iris*,

94. *Junon*, est ordinairement représentée sur un char traîné par deux paons. Elle a le sceptre en main et le front couronné de lis et de roses. Les peintres placent toujours à ses pieds un paon, et figurent quelquefois près d'elle un arc-en-ciel, emblême d'*Iris*.

92. Pourquoi ravagea-t-elle Egine par la peste? — 93. Quel était l'emploi d'Iris? — 94. Comment représente-t-on Junon ?

95. On trouvait partout, dans la Grèce et dans l'Italie, des temples consacrés à cette déesse ; mais elle était principalement honorée à *Argos*, à *Samos* et à *Carthage*. Le dictame, le pavot et la grenade lui étaient offerts par ses prêtres. On lui immolait ordinairement un agneau femelle.

APOLLON.

96. *Jupiter* (63), ayant abandonné *Junon* (85), pour s'attacher à *Latone*, fille du Titan *Cœus* et de *Phœbé*, en eut *Apollon* et *Diane* (137).

97. Avant leur naissance, la jalousie de *Junon* suscita contre *Latone* le serpent *Python*, qui la poursuivait sans relâche. La Terre avait promis à la reine des dieux de ne point donner d'asile à sa rivale. *Latone* allait être dévorée par le monstre, quand *Neptune* (185), touché de son malheur, fit sortir du fond de la mer l'île de Délos ; *Latone*, changée en caille par *Jupiter*, s'y réfugia, et mit au monde *Apollon* et *Diane*. *Apollon* fut surnommé *Délien*, du lieu de sa naissance.

98. Un jour que *Latone*, fuyant les persécutions de *Junon*, traversait la Lycie, des paysans eurent la cruauté de lui refuser un peu d'eau : *Latone*, pour les punir de leur inhumanité, les changea en grenouilles.

99. Le premier usage qu'*Apollon* fit de sa va-

95. Où fut-elle surtout honorée ?— 96. De qui Apollon était-il fils ? — 97. Quels malheurs éprouva Latone ? —98. Pourquoi Latone changea-t-elle en grenouilles des paysans lyciens ? — 99. Quel fut le premier exploit d'Apollon ?

leur, fut de venger sa mère du serpent *Python*, qui l'avait si cruellement tourmentée. Le dieu perça le monstre de ses flèches divines, et sa peau lui servit à couvrir le trépied sur lequel s'asseyait la *Pythonisse* pour rendre ses oracles. Les jeux *Pythiens* furent institués pour rappeler cette victoire (672).

100. Le triomphe d'*Apollon* fut troublé par la mort de son fils *Esculape* (285). Celui-ci, qu'on regarde comme le dieu de la médecine, avait fait de grands progrès dans cet art, qu'il apprit de son père et du centaure *Chiron;* il rendit la vie à *Hippolyte* (370), fils de *Thésée* (402), que des monstres marins avaient mis en pièces. *Jupiter*, regardant cette résurrection comme un attentat à son autorité, et excité d'ailleurs par *Pluton* (213), auquel *Esculape* enlevait ses morts, frappa le téméraire médecin d'un coup de foudre.

101. *Apollon* fut au désespoir; mais ne pouvant se venger sur *Jupiter* même, il tua à coups de flèches les *Cyclopes* (272) qui avaient forgé la foudre. Cette action hardie le fit chasser du ciel par *Jupiter*, qui le priva, pendant plusieurs années, de sa divinité.

102. *Apollon* fut réduit pour vivre à se mettre au service d'Admète, roi de Thessalie, dont il garda les troupeaux; c'est depuis ce temps qu'on l'a honoré comme le dieu des bergers. Pendant son séjour dans ces campagnes, il inventa la lyre.

100. Racontez l'histoire d'Esculape. — 101. Pourquoi Apollon fut-il chassé du ciel ? — 102. Que devint Apollon dans son exil ?

103. Ce fut pendant l'exil d'*Apollon* que *Daphné*, fille du fleuve *Pénée*, fut changée par son père en laurier, pour la soustraire aux empressements de ce dieu. *Apollon* détacha un rameau de cet arbre, dont il se fit une couronne, et voulut que désormais le laurier lui fût consacré, et devînt la récompense des poètes.

104. *Apollon* eut pour ami le jeune *Hyacinthe*. Un jour qu'ils jouaient ensemble au palet, *Zéphyre*, piqué de la préférence que ce jeune homme donnait au fils de *Jupiter*, détourna le palet qu'*Apollon* lançait, et causa la mort d'*Hyacinthe*. Le dieu changea son ami en la fleur qui porte son nom.

105 Le père et la mère d'*Hyacinthe* ayant poursuivi *Apollon* pour venger la mort de leur fils, le contraignirent à se retirer dans la Troade, où il trouva *Neptune*. Ce dieu était aussi exilé du ciel parce qu'il avait conspiré contre *Jupiter* avec quel ques autres divinités.

106. *Apollon* et *Neptune* (185) se réfugièrent l'un et l'autre auprès de *Laomédon*, qui faisait alors bâtir la ville de Troie. Après avoir fait marché avec ce roi, ils travaillèrent à construire les murailles de cette ville; mais *Laomédon* ayant refusé ensuite de leur payer le salaire convenu, ils résolurent de s'en venger, *Neptune*, en inondant la nouvelle ville, et *Apollon*, en ravageant le pays par la peste.

103. Quelle fut la métamorphose de Daphné? — 104. Quelle fut celle d'Hyacinthe? — 105. Que firent les parents d'Hyacinthe? — 106. Que firent Apollon et Neptune

107. *Laomédon* chercha un remède à tant de maux; il consulta l'oracle, qui lui répondit qu'il devait apaiser *Apollon* et *Neptune* en exposant chaque année sur les rochers une jeune fille troyenne pour y être dévorée par les monstres marins.

108. Le sort tomba une année sur *Hésione* (518), fille du roi; cette princesse venait d'être enchaînée sur le bord de la mer, lorsque *Hercule* (364) descendit à térre avec les *Argonautes* (452), et la délivra.

109. *Laomédon,* qui avait promis au libérateur de sa fille des chevaux invincibles, et si légers qu'ils couraient sur les eaux, les refusa à *Hercule* après sa victoire. Le héros, animé d'une juste fureur, assiégea la ville, tua ce roi parjure, fit prisonnier son fils *Priam* (587), qui plus tard fut racheté par les Troyens, et enfin donna *Hésione* en mariage à Télamon, roi de Salamine, l'un des Argonautes.

110. L'exil et les malheurs d'*Apollon* fléchirent enfin *Jupiter,* qui lui rendit sa divinité avec les attributs qui la caractérisent, et le chargea du soin de répandre la lumière dans l'univers. En cette qualité, il porte le nom de *Soleil,* de *Phébus* ou de *père du jour,* et on le représente conduisant le char du soleil traîné par quatre chevaux fougueux appelés *Éthon, Pyroïs, Eoüs* et *Phlégon.*

O dieu de la clarté! vous réglez la mesure
Des jours, des saisons et des ans.

107. Que fit Laomédon pour mettre un terme à ses maux ? — 108. Quel nouveau malheur accabla Laomédon ? — 109. Quelle fut la fin de Laomédon ? — 110. Comment finit la disgrâce d'Apollon ?

C'est vous qui produisez dans les fertiles champs
Les fruits, les fleurs et la verdure;
Et toute la nature
N'est riche que de vos présents.
La nuit, l'horreur et l'épouvante
S'emparent du séjour que vous abandonnez;
Tout brille, tout rit, tout enchante,
Dans les lieux où vous revenez.
(Quinault.)

111. *Apollon* eut plusieurs enfants, dont les plus célèbres sont l'*Aurore, Phaéton*, les *Héliades* et *Linus*.

112. L'*Aurore* épousa *Tithon*, fils de *Laomédon*, roi de Troie. Elle obtint pour lui de *Jupiter* (63) l'immortalité; mais elle ne songea point à demander qu'il eût le privilége de demeurer toujours jeune; se voyant accablé par son grand âge, *Tithon* souhaita et obtint d'être changé en *cigale*.

113. Du mariage de l'*Aurore* et de *Tithon* naquit *Memnon*, roi d'Éthiopie, qui secourut *Priam* (587) dans la guerre de Troie, où il fut tué par *Achille* (536). Sa mort fut si sensible à l'*Aurore*, que ses larmes produisirent la rosée du matin.

114. Du bûcher de *Memnon* sortirent les oiseaux *memnonides*. Ils se séparèrent en deux bandes, et se battirent avec tant de fureur et d'opiniâtreté qu'ils tombèrent auprès du bûcher, comme des victimes qui s'immolaient aux cendres dont ils venaient de sortir.

111. Quels sont les enfants du Soleil? — 112. Racontez l'histoire de l'Aurore et de Tithon? — 113. Quel fut le fils de l'Aurore? — 114. Quels oiseaux sortirent du bûcher de Memnon?

115. Les Égyptiens dressèrent à ***Memnon*** une statue dans la ville de Thèbes. On dit que lorsqu'elle était frappée des premiers rayons du soleil levant, elle faisait entendre des sons semblables à ceux d'une voix harmonieuse, tandis qu'au contraire elle rendait un son lugubre lorsque le soleil allait éclairer un autre hémisphère. Ainsi, cette statue semblait se réjouir du retour de l'*Aurore*, et s'attrister de son départ.

116. L'*Aurore* eut pour second époux ***Céphale***, qu'elle enleva à ***Procris***, fille d'***Érechthée***, roi d'Athènes. ***Céphale*** s'étant réconcilié avec ***Procris***, la frappa par mégarde d'un trait fatal qui ne manquait jamais le but, et dont l'*Aurore* lui avait fait présent. ***Céphale***, de désespoir, se perça avec le même dard, et fut changé en astre, ainsi que ***Procris***.

117. Les anciens représentent l'*Aurore* vêtue d'une robe d'un jaune pâle, une torche à la main, sortant d'un palais de vermeil, et montée sur un char couleur de feu. ***Homère*** la peint avec un grand voile, rejeté en arrière, pour marquer que l'obscurité se dissipe devant elle; elle ouvre avec ses doigts de rose les portes du jour. Quelquefois elle est représentée sous la figure d'une jeune nymphe, couronnée de fleurs, et montée sur un char tiré par ***Pégase*** (124), parce qu'elle est amie des poètes.

118. ***Phaéton***, fils d'***Apollon*** et de ***Clymène***, fille de l'***Océan***, eut un différend avec ***Épaphus*** (90), qui

115. Quels honneurs lui rendit-on? — **116.** Quel fut le second époux de l'Aurore? — **117.** Comment représente-t-on l'Aurore? — **118.** Racontez l'aventure de Phaéton.

lui reprocha de n'être pas le fils d'*Apollon* comme il s'en vantait. *Phaéton* alla se plaindre à son père, et lui demanda, pour preuve de sa naissance, la grâce de conduire un jour le char du *Soleil*: *Apollon* eut la faiblesse d'y consentir. Les chevaux s'apercevant qu'ils étaient conduits par une main novice, se détournent de la route ordinaire; tantôt, montant trop haut, ils menacent le ciel d'un embrasement inévitable; tantôt, descendant trop bas, ils tarissent les rivières et brûlent les montagnes.

Roi des dieux, armez-vous ! il n'est plus temps d'attendre :
Tout l'empire qui suit vos lois
Bientôt ne sera plus qu'un vain monceau de cendre;
Les fleuves vont tarir; les villes et les bois,
Les monts les plus glacés, tout s'embrase à la fois;
Les cieux ne peuvent s'en défendre.
(QUINAULT.)

119. La terre, desséchée jusqu'aux entrailles, porte ses plaintes à *Jupiter* (63). Ce dieu, pour prévenir le bouleversement de l'univers, renverse d'un coup de foudre le fils d'*Apollon*, et le précipite dans l'*Éridan*, fleuve d'Italie, qu'on appelle aujourd'hui le *Pô*.

120. Les *Héliades*, filles d'*Apollon* et de *Clymène*, et sœurs de *Phaéton*, ressentirent une si vive douleur de la mort de leur frère, qu'elles le pleurèrent quatre mois entiers. Les dieux les changèrent en peupliers et leurs larmes en grains d'ambre. *Cycnus*, parent de *Phaéton*, vint le pleurer

119. A qui se plaignit la Terre? — 120. Racontez la métamorphose des sœurs de Phaéton.

sur les bords de l'Éridan, et fut métamorphosé en *cygne.*

121. *Linus*, fils d'*Apollon* et de *Terpsichore* (275), passe pour l'inventeur des vers lyriques. Il enseigna la lyre à *Orphée* (469) et à *Hercule* (364). La Fable dit que ce dernier, piqué d'une réprimande trop sévère, lui cassa la tête avec sa lyre.

122. *Apollon* rendait ses oracles dans plusieurs contrées, mais surtout à *Delphes*, où il avait un temple magnifique, dont la prêtresse était appelée *Pythie* ou *Pythonisse*, et rapportait les réponses d'*Apollon*, assise sur une petite table à trois pieds, couverte de la peau du serpent *Python* (97), et désignée sous le nom de *Trépied* ou *Cortine.*

123. C'est *Apollon* qui donna aux Grecs la première connaissance des arts et des sciences; et à la faveur de la musique, dont il fut l'inventeur, il imprima dans les esprits les préceptes de la morale. Aussi était-il particulièrement honoré comme le Dieu de la poésie, de la musique et des beaux-arts. Il fut le précepteur des Muses (274), avec lesquelles il habitait le *Parnasse*, l'*Hélicon* et le *Pinde.* Le *Parnasse* est aussi appelé le *mont sacré;* et la vallée qu'il forme, le *sacré vallon.* Ce vallon est arrosé par le *Permesse*, fleuve qui prend sa source au mont *Hélicon*; par les eaux de *Castalie*, qui était une nymphe qu'*Apollon* métamorphosa en fontaine; et par l'*Hippocrène*, autre fontaine

121. Qu'était Linus? — 122. En quelle ville Apollon rendait-il ses oracles? — 123. De quels arts attribue-t-on l'invention à Apollon ?

qui sort du mont *Hélicon*, et que le cheval *Pégase* (124) fit jaillir d'un coup de pied.

124. *Pégase* était un cheval ailé qui naquit du sang de *Méduse* (357), lorsque *Persée* (353) coupa la tête à cette *Gorgone*. On dit communément qu'*Apollon* et les *Muses* permettent aux bons poètes de se servir de *Pégase*.

125. Le satyre *Marsyas*, qu'on regarde comme l'inventeur de la flûte, eut la hardiesse de défier *Apollon*. Les Nyciens furent pris pour arbitres. Ce ne fut pas sans peine ni sans péril que le dieu l'emporta sur son concurrent dans l'art de la flûte. Indigné d'une telle résistance, il attacha *Marsyas* à un arbre, et l'écorcha tout vif.

126. *Pan* avait eu la témérité de faire aussi un défi à *Apollon*, et prétendait que les accents de sa flûte l'emportaient sur la lyre et le chant du dieu de l'harmonie. *Midas*, roi de Phrygie, et ami de *Pan*, fut pris pour juge, et lui adjugea la victoire. *Apollon* s'en vengea en donnant à *Midas* des oreilles d'âne.

127. *Midas* prenait grand soin de dissimuler cette difformité, et cachait ses oreilles sous une tiare magnifique. Son barbier s'en était aperçu, mais n'osait en parler. Fatigué du poids de ce secret, il va dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, et, se penchant, dit à voix basse que son maître a des oreilles d'âne; puis il ferme le trou, et se retire.

124. Qu'était-ce que Pégase ?— 125. Quel fut le sort du satyre Marsyas?— 126. Racontez l'histoire de Midas.— 127. Comment le malheur de Midas fut-il divulgué?

Des roseaux crûrent en cet endroit; et agités par le vent, ils répétèrent les paroles du barbier : *Midas* a des oreilles d'âne.

128. Lorsque *Bacchus* (146) vint en Phrygie, *Silène* (150), qui l'accompagnait, s'arrêta à une fontaine où *Midas* avait fait verser du vin pour l'y attirer. Quelques paysans y trouvèrent *Silène* ivre, et, après l'avoir paré de guirlandes, le conduisirent à *Midas*, qui le reçut magnifiquement. *Bacchus*, pour récompenser *Midas* de l'hospitalité qu'il avait accordée à son père nourricier, lui promit de satisfaire son premier vœu. Le roi de Phrygie obtint le privilége de changer en or tout ce qu'il toucherait. Mais *Midas* eut lieu de se repentir de sa folle demande, car ses aliments se convertissant en or, il courut risque de mourir de faim.

129. *Bacchus*, touché de son malheur, lui conseilla de se plonger dans le *Pactole*, fleuve de Lydie. *Midas* obéit; et en perdant la vertu de convertir tout en or, il la communiqua au *Pactole*, qui, depuis ce temps, roule un sable d'or.

La Fable rapporte plusieurs métamorphoses opérées par *Apollon*.

130. *Clytie*, une des nymphes de l'Océan, fut aimée d'*Apollon*; elle se laissa mourir de faim par la jalousie qu'elle conçut de se voir abandonnée de ce dieu pour *Leucothoé*; *Apollon* la métamorphosa en *tournesol* ou en *héliotrope*, fleur qui suit, dit-on, le cours du soleil.

128. Quel don Midas obtint-il de Bacchus? — 129. Quel conseil lui donna Bacchus? — 130. Racontez la métamorphose de Clytie.

131. *Leucothoé* était fille d'*Orcane*, roi de Perse. *Apollon*, charmé de sa beauté, prit les traits de la mère de *Leucothoé*, et à la faveur de ce déguisement parvint à s'en faire aimer. *Orcane*, informé par *Clytie* des amours de sa fille, la fit enterrer toute vive ; *Apollon* arrosa de nectar la terre qui couvrait son corps, et aussitôt on en vit sortir l'arbre qui porte l'encens.

132. Le jeune *Cyparisse* nourrissait un cerf qu'il tua par mégarde : il en eut tant de regrets, qu'il se donna la mort. *Apollon* fut inconsolable : et afin d'éterniser sa tendresse pour cet enfant, il le changea en *cyprès*. *Cyparisse* en grec signifie *cyprès*.

133. *Coronis*, fille de *Phlégias*, fut aimée d'*Apollon*, qui la rendit mère d'*Esculape* (285). Mais informé par un corbeau que *Coronis* lui était infidèle, dans un premier transport de jalousie, il la perça d'une flèche, et la changea en corneille. *Apollon* se repentit bientôt de sa vengeance, et pour punir le corbeau délateur, il rendit noires ses plumes, qui d'abord étaient blanches.

134. Le corbeau et le cygne furent consacrés à *Apollon*, pour marquer, par la différence de leur couleur, que ce dieu savait tout ce que les jours et les nuits peuvent produire. On croyait au corbeau un instinct naturel pour prédire l'avenir, et son croassement fournissait souvent des pronostics.

135. Les emblêmes de ce dieu varient, suivant

131. Racontez la métamorphose de Leucothoé. — 132. Racontez celle de Cyparisse. — 133. Racontez celle de Coronis. — 134. Quels oiseaux étaient consacrés à Apollon ? — 135. Comment est-il représenté ?

les personnages qu'il représente. A Lesbos, sa statue tenait une branche de myrte. On le voit quelquefois ayant à la main une pomme, prix des jeux pythiques. Quand il est pris pour le Soleil, il a un coq sur la main, il est couronné de rayons, et parcourt le *Zodiaque* (676) sur un char tiré par quatre chevaux blancs.

136. En général les monuments anciens le représentent sous les traits d'un beau jeune homme sans barbe, avec une longue chevelure blonde, couronnée de laurier : à ses pieds sont les emblêmes des arts, et il porte cette lyre d'or, dont les accords savants enchantaient également les dieux et les hommes.

DIANE.

137. *Diane* était fille de *Jupiter* (63) et de *Latone* (97), et sœur d'*Apollon* (96).

138. On la nommait dans le ciel *Lune* ou *Phébé*, du nom de son frère *Phébus; Diane* sur la terre, *Hécate* dans les enfers. Sous ces différents noms, elle ne faisait qu'une divinité; aussi les poètes l'appellent-ils *déesse à trois formes*, et *triple Hécate*. Ils la nomment le plus ordinairement la *chaste Diane*, parce qu'elle ne voulut jamais se marier, et qu'elle changea en cerf le chasseur *Actéon*, qui avait eu la témérité de la regarder, pendant qu'elle se baignait avec ses nymphes. *Actéon* fut dévoré par ses propres chiens.

136. Comment le représente-t-on encore? — 137. De qui Diane était-elle fille? — 138. Quels noms lui donne-t-on?

139. Quelques mythologues disent cependant que *Diane*, considérée comme divinité céleste, c'est-à-dire comme la *Lune* ou *Phébé*, aima le berger *Endymion*, dont elle eut cinquante enfants. On prétend que *Jupiter* (63) ayant trouvé ce berger dans l'appartement de *Junon*, l'avait condamné à dormir éternellement, sans être sujet aux atteintes de la vieillesse. *Endymion* était endormi dans un vallon que la *Lune* éclairait souvent : c'est ce qui donna sans doute lieu à la fable des amours de *Diane* et d'*Endymion*.

140. Au surplus, la sévérité de *Diane* est bien moins incertaine : *Calisto* était la nymphe la plus chérie de cette divinité. *Jupiter* en devint amoureux, prit la figure de *Diane* pour tromper cette nymphe, et en eut un fils nommé *Arcas*. *Diane*, informée de la faute de *Calisto*, la chassa de sa cour. *Junon* (85), plus vindicative, la changea en ourse; mais *Jupiter* l'enleva avec *Arcas*, et les plaça dans le ciel, où ils forment les constellations de la *grande* et de la *petite ourse*.

141. *Diane* traita avec encore plus de cruauté l'infortunée *Niobé* (629), qu'elle changea en rocher, et dont elle fit périr tous les enfants, pour la punir de s'être vantée de sa fécondité.

142. L'occupation de *Diane*, sur la terre, était la chasse; c'est pourquoi elle était considérée comme la déesse des chasseurs. Elle errait dans les bois et

139. Diane n'aima-t-elle pas Endymion? — 140. Racontez l'histoire de Calisto. — 141. Quelle vengance exerça Diane contre Niobé?—142 Quelle était l'occupation de Diane sur la terre?

dans les forêts, environnée de soixante nymphes, filles de l'*Océan*, armées comme elle d'arcs et de flèches.

143. *Diane* eut à Éphèse un temple fameux, qui a été mis au nombre des sept merveilles du monde, et qu'*Érostrate* brûla le jour de la naissance d'*Alexandre-le-Grand*, pendant que *Diane* était occupée, dit-on, aux couches d'*Olympias*, mère de ce prince. *Érostrate* mit le feu à ce temple, pour rendre son nom célèbre. Les Éphésiens défendirent en vain, par un décret, de prononcer le nom de cet insensé.

144. On offrait à *Diane*, en sacrifice, les premiers fruits de la terre, des bœufs, des béliers et des cerfs blancs, quelquefois même des victimes humaines. Secondés par *Iphigénie* (527), prêtresse de cette déesse, *Oreste* (527) et *Pylade* (534) emportèrent sa statue en Italie, après avoir tué *Thoas*, prêtre de ce temple.

145. Sur la plupart des médailles anciennes on la voit en habit de chasse, le carquois sur l'épaule, un chien à ses côtés, et tenant un arc à la main. Les poètes la dépeignent aussi se promenant sur un char traîné par des biches ou des cerfs blancs. Lorsque *Diane* est prise pour la *Lune*, elle a la tête ornée d'un croissant; une troupe de petits Amours l'accompagnent, et la conduisent vers *Endymion* (139).

143. Quel était le plus fameux temple de Diane? — 144. Quel culte lui rendait-on? — 145. Comment Diane est-elle représentée?

BACCHUS.

146. *Bacchus* était fils de *Jupiter* (63) et de *Sémélé*, fille de *Cadmus* (482), roi de Thèbes.

147. *Junon* (85), jalouse de l'attachement que *Jupiter* avait pour *Sémélé*, prit les traits de *Béroé*, nourrice de sa rivale, et conseilla à celle-ci d'exiger de *Jupiter* qu'il vînt la voir dans tout l'appareil de sa gloire. *Jupiter* résista long-temps; mais cedant enfin aux sollicitations de celle qu'il aimait, il parut bientôt au milieu des foudres et des éclairs.

148. Le palais s'embrasa; *Sémélé*, victime de son indiscrétion, périt au milieu des flammes. *Jupiter* prit l'enfant dont elle était enceinte, et le mit dans sa cuisse, où il le garda jusqu'au temps marqué pour sa naissance : cet enfant fut *Bacchus*.

149. On prétend que ce dieu fut élevé près de la ville de Nysa, où *Mercure* (160), aussitôt qu'il vit le jour, le porta à des nymphes, filles d'*Atlas* (359) ; et que *Bacchus*, devenu grand, en reconnaissance des soins qu'elles avaient eus de son enfance, les changea en étoiles nommées *Hyades*. Lorsqu'il fut en âge d'être instruit, les *Muses* (27) et le vieux *Silène* se chargèrent de son éducation.

150. *Silène*, appelé ordinairement le père nourricier de *Bacchus*, est représenté dans un état com-

146. De qui Bacchus était-il fils? — 147. Quelle fut la vengeance de Junon? — 148. Qu'en arriva-t-il? — 149. Où et par qui fut élevé Bacchus? — 150. Comment est représenté Silène?

plet d'ivresse, tantôt assis sur un âne, sur lequel il peut à peine se soutenir, tantôt marchant à l'aide d'un bâton ou d'un *thyrse* : c'était une baguette entourée de feuilles de vigne ou de lierre.

151. Devenu grand, *Bacchus* parcourut toute la terre, et fit la conquête des Indes avec une armée d'hommes et de femmes portant, au lieu d'armes, des thyrses et des tambours. Il passa ensuite en Egypte, où il enseigna aux hommes l'agriculture, planta la vigne, et fut adoré comme le dieu du vin. Nous avons déjà parlé de la valeur qu'il montra dans la guerre des *Géants* (65).

152. A son retour des Indes, *Bacchus* épousa *Ariane*, fille de *Minos* (228), roi de Crète, que *Thésée* (402) avait abandonnée. Il lui fit présent d'une couronne d'or enrichie de pierreries : c'était le chef-d'œuvre de *Vulcain* (270). Après la mort de cette princesse, sa couronne fut mise au rang des constellations.

153. Des fêtes en l'honneur de *Bacchus* étaient célébrées avec de grandes clameurs par des prêtresses désignées sous le nom de *Bacchantes* ou *Ménades*. Ces fêtes étaient appelées *bacchanales* ou *orgies*.

154. Les *Bacchantes* ou *Ménades* étaient revêtues de peaux de tigres ou de panthères ; elles erraient sur les montagnes, ayant les cheveux épars et des flambeaux ou des thyrses en main.

151. Quels furent ses exploits? — 152. Quelle fut la femme de Bacchus? — 153. Quelles fêtes célébrait-on en l'honneur de Bacchus? — 154. Qu'étaient-ce que les Bacchantes?

155. ***Penthée,*** roi de Thèbes, empêchait ses sujets de célébrer les fêtes de ***Bacchus***. Ce dieu inspira aux ***Bacchantes*** un mouvement de fureur. Ces femmes cruelles, parmi lesquelles était la mère du prince, se jetèrent sur lui, et le mirent en pièces.

156. Les ***Minéides,*** c'est-à-dire les filles de ***Minée,*** roi de Thèbes, ne furent pas touchées de cet exemple; elles refusèrent d'assister aux fêtes de ***Bacchus,*** et pendant la cérémonie affectèrent par mépris de travailler à un ouvrage de tapisserie. Leur maison parut tout-à-coup éclairée de feux étincelants, et retentit de hurlements affreux. La vengeance du dieu atteignit ces impies, qui furent changées en ***chauves-souris***.

157. On représente ordinairement ***Bacchus*** avec des cornes, symbole de force et de puissance, ou en mémoire de ce que ce dieu attela le premier des bœufs à la charrue. Il est toujours couronné de pampre ou de lierre, sous les traits d'un jeune homme riant et sans barbe, pour marquer que le vin rend la vivacité de la jeunesse; il tient d'une main des grappes de raisin ou une coupe, et de l'autre un thyrse. Tantôt il est assis sur un taureau, tantôt sur un char traîné par des tigres ou des panthères, et quelquefois attelé de ***Centaures*** (430).

158. On immolait à ***Bacchus*** la pie, parce que le vin rend indiscret; le bouc, parce qu'il détruit

155. Quelle fut la punition de Penthée? — 156. Quelle fut celle des Minéides? — 157. Comment représente-t-on Bacchus? — 158. Quels sacrifices lui faisait-on?

les bourgeons de la vigne. Parmi les animaux fabuleux, le *Phénix* lui était consacré, et parmi les plantes, le lierre, qui, à ce qu'on croit, dissipe par sa fraîcheur naturelle les fumées du vin.

159. Presque tous les auteurs croient que *Bacchus* est une copie de *Noé*, qui a planté la vigne et appris aux hommes à faire le vin.

MERCURE.

160. *Mercure*, fils de *Jupiter* (63) et de la nymphe *Maïa*, fut le messager et l'interprète de *Jupiter* et des autres dieux : il dirigeait leurs entreprises, se mêlait de toutes leurs intrigues et des affaires qui regardaient la guerre ou la paix. Afin qu'il pût exécuter plus promptement les ordres des dieux, il avait des ailes à la tête et aux pieds.

A ses pieds il attache
Ces ailes dont il s'ouvre un chemin dans les airs,
Qui le portent d'un vol de l'Olympe aux enfers :
Il arme aussi son bras du divin caducée,
Dont la double puissance à son choix exercée,
Telle qu'un bruit perçant, ou que les froids pavots,
Impose aux yeux mortels ou ravit le repos.
(La Motte)

161. Le *caducée* que *Mercure* tenait à la main était une baguette entrelacée de deux serpents, et surmontée de deux ailes. On raconte qu'un jour, ayant rencontré deux serpents qui se battaient, il

159. Quelle est l'opinion des savants sur Bacchus? — 160. Quelles étaient les fonctions de Mercure? — 161. Qu'était-ce que le caducée de Mercure?

les sépara avec la baguette autour de laquelle ils se réunirent. Ce *caducée* était regardé comme le symbole de la paix.

162. Les poètes attribuent de grandes vertus au *caducée;* c'était par son aide que *Mercure* conduisait aux enfers les ames des morts, et les en ramenait. On ne pouvait mourir que lorsqu'un coup du *caducée* avait entièrement rompu les liens qui unissaient l'ame au corps. Il avait aussi la propriété d'amener sur les paupières des mortels le sommeil et les songes.

163. *Mercure* était considéré comme le dieu de l'éloquence; alors on le représentait avec une chaîne d'or qui sortait de sa bouche, pour signifier qu'il enchaînait les cœurs et les esprits par la force de son éloquence.

164. Ce dieu présidait aussi au commerce, ainsi que l'indique son nom, dérivé d'un mot latin qui signifie *commerce*. Comme divinité tutélaire des marchands, on le peint ordinairement tenant une bourse d'une main, et de l'autre un rameau d'olivier et une massue. Le rameau d'olivier est le symbole de la paix, utile au commerce; et la massue, celui de la force et de la vertu, nécessaires au trafic.

165. *Mercure* était encore le dieu des voleurs. Plusieurs vols qu'on lui attribue prouvent qu'il était lui-même un voleur très-habile. Étant enfant, il avait pris le trident de *Neptune* (185), les flèches

162. Quelles vertus attribue-t-on au caducée ?—163. Mercure n'était-il pas le dieu de l'éloquence ? — 164. Ne présidait-il pas au commerce ? — 165. N'était-il pas aussi le dieu des voleurs ?

d'*Apollon* (96), l'épée de *Mars* (255), et la ceinture de *Vénus* (170) : allusion allégorique à toutes les qualités qui brillaient dans *Mercure*.

166. Il était encore au berceau, quand il enleva les bœufs d'*Apollon;* il les fit marcher à reculons afin d'en faire perdre la trace. Le dieu irrité menaça l'audacieux enfant. Mais le jeune *Mercure* calma la colère d'*Apollon* (96) en lui faisant don de la lyre, dont on le dit l'inventeur. Cette lyre était formée de l'écaille d'une tortue, montée de cordes de fil de lin.

167 Un jour *Mercure* enleva au même dieu sa lyre, son carquois et les troupeaux du roi *Admète* (102). Le berger *Battus* fut le seul témoin de ce vol. *Mercure* lui donna la plus belle vache pour l'engager au silence. Le dieu feignit de se retirer, et revenant peu après sous l'apparence d'un paysan, lui offrit un bœuf et une vache, s'il voulait dire où était le troupeau qu'on cherchait. *Battus* révéla aussitôt le secret qu'il s'était engagé à taire, et *Mercure* indigné le changea en pierre de touche. Cette pierre indique la nature et la pureté du métal qu'elle éprouve.

168. Les Grecs le nommaient *Hermès*, c'est-à-dire *interprète*, et les Romains *Vialis*, parce qu'il avait l'inspection des chemins.

169. Si l'on s'en rapporte à Cicéron, il y a eu jusqu'à cinq *Mercures*: l'un apparemment avait reçu

166. Comment enleva-t-il les bœufs d'Apollon? — 167. Ne déroba-t-il pas encore Apollon? — 168. Comment le nommaient les Grecs et les Romains? — 169. N'y a-t-il pas eu plusieurs Mercure?

le don de l'éloquence, l'autre était médecin, le troisième habile négociant, etc.; et il y a lieu de croire que dans la suite ces différentes qualités ont toutes été attribuées au seul fils de *Jupiter* et de *Maïa*.

VÉNUS.

170. *Vénus*, déesse de la beauté et des amours, fut formée de l'écume de la mer; selon d'autres elle était fille de *Jupiter* (63) et de *Dioné*, une des nymphes de l'*Océan* (192). Elle naquit aux environs de Cythère, d'où *Zéphyre* la transporta dans l'île de Chypre.

171. Les *Heures*, chargées de son éducation, la conduisirent dans le ciel, où tous les dieux, charmés de sa beauté, la demandèrent en mariage. *Jupiter* la donna à *Vulcain* (270), pour le récompenser des services qu'il lui avait rendus en forgeant des foudres contre les *Géants* (65). Ainsi la plus belle des déesses devint l'épouse du plus laid de tous les dieux.

172. Les poètes lui donnent plusieurs enfants, dont les plus célèbres sont *Cupidon* ou l'*Amour*, l'*Hymen*, les trois *Grâces* et *Énée*. Ils la font encore mère des *Ris*, des *Jeux* et des *Plaisirs*, qu'ils représentent sous la forme de génies ou de petits enfants ailés.

173. *Cupidon* ou l'*Amour*, que les poètes font fils de *Vénus* et de *Mars* (255), est représenté sous

170. Racontez la naissance de Vénus. — 171. Qui épousa-t-elle? — 172. De qui l'Amour était-il fils? — 173. Comment est-il représenté?

les traits d'un enfant ailé, portant un arc et un carquois rempli de flèches, quelquefois aveugle ou avec un bandeau sur les yeux et un flambeau à la main. On le peint encore un doigt sur la bouche, en signe de discrétion.

Ce dangereux enfant, si tendre et si cruel,
Porte en sa faible main les destins de la terre;
Donne avec un souris ou la paix ou la guerre,
Et, répandant partout ses trompeuses douceurs,
Anime l'univers et vit dans tous les cœurs.
Sur un trône éclatant contemplant ses conquêtes,
Il foulait à ses pieds les plus superbes têtes;
Fier de ses cruautés plus que de ses bienfaits,
Il semblait s'applaudir des maux qu'il avait faits.

(VOLTAIRE.)

174. *Hymen* ou *Hyménée* était, disent quelques mythologues, fils de *Vénus* et de *Bacchus* (146). Il présidait au mariage. C'est un jeune homme couronné de fleurs, tenant de la main droite un flambeau, et de la gauche un voile nuptial.

175. Les trois *Grâces*, *Aglaé*, *Thalie* et *Euphrosyne* eurent également pour père *Bacchus*. Compagnes inséparables de *Vénus*, la déesse de la beauté leur doit le charme et l'attrait qui assurent son triomphe. On les peint nues et se tenant par la main, pour montrer qu'elles sont le lien et le charme de la société humaine, et que les beautés simples de la nature l'emportent sur les ornements de l'art.

176. *Énée* (608) dut le jour à *Anchise* (608), prince

174. Qu'est-ce que l'Hymen? — 175. Quelles étaient les trois Grâces? — 176. Racontez les amours de Vénus et d'Anchise.

troyen que la déesse de la beauté venait trouver sur le mont Ida. On prétend que ce prince ayant osé se vanter de son bonheur, *Jupiter* (63), pour le punir de son indiscrétion, le frappa de la foudre, qui ne fit que l'effleurer.

177. *Adonis* était un jeune homme d'une beauté extraordinaire. *Vénus* conçut pour lui tant d'attachement qu'elle quitta les dieux pour le suivre dans les forêts du mont Liban, où il allait chasser. *Mars* (255), jaloux de cette préférence, employa contre lui le secours de *Diane* (137). Cette déesse suscita un sanglier énorme, qu'*Adonis* irrita en lui lançant son javelot. Le sanglier furieux le mit en pièces. *Vénus*, venue trop tard au secours de son favori, le couvrit de ses larmes, et le changea en *anémone*.

178. *Psyché*, dont le nom en grec signifie *ame*, fut la déesse de la volupté; elle est représentée avec des ailes de papillon, et quelquefois un papillon voltige autour d'elle. *Vénus* fut si jalouse de sa beauté, et de la passion que *Cupidon* ressentait pour elle, qu'elle la persécuta jusqu'à la faire mourir. *Jupiter* lui rendit la vie, et lui donna l'immortalité en faveur de l'*Amour*.

179. *Vénus* était principalement honorée à *Amathonte*, ville de Chypre; à *Paphos*, dans la même île, et à *Cythère*, île au midi du *Péloponèse*, où elle avait un temple célèbre.

177. Racontez l'histoire d'Adonis. — 178. Qu'est-ce que Psyché? — 179. Dans quels lieux Vénus était-elle honorée?

180. *Vénus* est appelée *Cypris*, c'est-à-dire *Cyprienne*, à cause du culte particulier qu'on lui rendait dans l'île de Chypre, où la ville et la montagne d'*Idalie* lui étaient particulièrement consacrées. On la désignait aussi sous le nom de *Cythérée*, parce qu'aussitôt qu'elle eut été formée de l'écume de la mer, elle fut portée à l'île de *Cythère* sur une conque marine, ayant pour escorte les *Néréides* (315) et les *Amours*.

181. Les anciens ont représenté de différentes manières la déesse de la beauté. A Élis, elle était assise sur une chèvre, le pied posé sur une tortue; à Sparte et à Cythère, elle portait une armure comme *Minerve;* à Olympie, on l'avait dépeinte sortant de l'onde, couronnée par *Pitho* ou *Suada*, déesse de la persuasion, sa compagne fidèle. Le plus souvent on la représente assise avec *Cupidon* (172) dans un char traîné par des colombes, des cygnes ou des moineaux.

182. Homère a fait une description charmante de la ceinture mystérieuse de *Vénus*. Tous les attraits, tous les agréments, tout ce que les charmes ont de plus séduisant s'y trouvait rassemblé. (V. le *Diction.*)

183. La colombe, le myrte et la rose étaient consacrés à *Vénus :* la colombe, parce que l'*Amour*, dans un moment de dépit, avait changé en colombe *Péristère*, nymphe de la suite de cette déesse; le myrte, à cause de son odeur, et la rose, parce que cette fleur, primitivement blanche, avait changé de

180. Quels étaient ses noms? — **181.** Comment est représentée Vénus? — **182.** Que dit-on de la ceinture de Vénus? — **183.** Que consacrait-on à Vénus?

couleur, après avoir été teinte du sang d'*Adonis* (177), qu'une de ses épines avait blessé.

184. Les femmes avaient coutume d'offrir à *Vénus* leur chevelure. *Bérénice*, femme de *Ptolémée*, roi d'Égypte, promit à *Vénus* le sacrifice de ses cheveux, si son mari revenait vainqueur de l'Asie. Sa chevelure fut en effet suspendue dans le temple de la déesse, mais elle disparut la nuit suivante. Un habile astronome annonça que la déesse l'avait placée dans le ciel, et changée en étoile : c'est la constellation appelée la *chevelure de Bérénice*.

NEPTUNE.

185. *Neptune* était fils de *Saturne* (27) et de *Cybèle* (40), et frère de *Jupiter* (63) et de *Pluton* (213). Dès qu'il fut né, sa mère, pour l'arracher à la cruauté de *Saturne*, qui avait l'habitude de dévorer ses enfants mâles, le cacha dans une bergerie de l'Arcadie, et fit accroire à *Saturne* qu'elle avait mis au monde un poulain, qu'elle lui donna à dévorer.

186. Dans le partage que les trois frères firent de l'univers, *Neptune* reçut l'empire de la mer et des îles, ce qui l'a fait regarder comme le dieu de la mer.

187. Ce dieu, ayant formé une conspiration contre *Jupiter*, fut exilé du ciel, ainsi qu'*Apollon* (96),

184. Quelle offrande lui faisaient les femmes? — 185. De qui Neptune était-il fils? — 186. Quel fut l'empire de Neptune? — 187. Racontez les aventures de Neptune.

et fut réduit, pour exister, à la nécessité de travailler aux murs de Troie. Nous avons déjà parlé de la mauvaise foi de *Laomédon*, roi de Troie (106), qui refusa de payer à *Neptune* le salaire convenu, et de la vengeance qu'en tira le dieu de la mer en inondant les travaux et en suscitant un monstre marin qui désolait le rivage. *Neptune* ayant fait sa paix avec *Jupiter*, s'occupa du soin de gouverner l'empire des eaux.

188. *Amphitrite*, fille de *Nérée* (193) et de *Doris* (193), fut la femme de *Neptune*. Elle se cacha d'abord pour se soustraire à ses poursuites; mais un dauphin qui était dans les intérêts de *Neptune* la trouva au pied du mont Atlas, et lui persuada de répondre aux désirs du dieu. *Neptune* récompensa le dauphin en le plaçant parmi les astres.

Les Tritons rassemblés de mille endroits divers
Autour d'elle flottaient sur l'onde tempérée,
Et les filles du vieux Nérée
Faisaient devant son char retentir leurs concerts.
(Rousseau.)

189. *Neptune* eut de son mariage avec *Amphitrite* plusieurs enfants, dont les plus connus sont les *Tritons* (190) et les *Harpies* (191).

190. Les *Tritons* ressemblaient à un homme pour la partie supérieure du corps, et pour le reste à un poisson. Ils précédaient le dieu de la mer, et annonçaient son arrivée au son de la conque; quelquefois ils étaient assis sur des chars, traînés par des che-

188. Quelle était la femme de Neptune? — 189. Quels enfants eut Neptune? — 190. Qu'est-ce que c'était que les Tritons?

vaux bleus. Les poètes leur ont accordé la vertu de calmer les flots et de faire cesser les tempêtes.

191. Les *Harpies* étaient des monstres qui avaient un visage de femme, des oreilles d'ours, le corps d'un vautour, des ailes de chauves-souris et des griffes aux pieds et aux mains. En infectant tout ce qu'elles touchaient, elles occasionnaient la famine; les plus connues étaient *Aëllo, Ocypète* et *Céléno*.

192. Parmi les autres dieux marins, on remarque l'*Océan,* fils du *Ciel* et de la *Terre,* qui épousa *Téthys,* qu'on prend quelquefois pour la mer elle-même. Le char de *Téthys* était une conque d'une grande beauté, plus blanche que l'ivoire. Ce char semblait voler sur la surface des eaux. Il ne faut pas confondre cette *Téthys* avec la *Thétis* (320), mère d'*Achille* (536).

193. De l'union de l'*Océan* et de *Téthys* naquirent *Nérée* et *Doris,* qui, s'étant mariés ensemble, donnèrent le jour à un grand nombre de divinités secondaires appelées *Nymphes* (313), et représentées sous la figure de jeunes filles.

194. Les *Fleuves* passaient aussi pour enfants de l'*Océan* et de *Téthys*. Les peintres et les poètes les représentent sous la figure de vieillards, à barbe épaisse, ayant la chevelure longue et traînante, et une couronne de joncs sur la tête. Ils s'appuient sur une urne, d'où sort l'eau qui forme la rivière à laquelle ils président.

191. Qu'était-ce que les Harpies? — **192.** Nommez les principaux dieux marins. — **193.** Quels furent les enfants de l'Océan et de Téthys? — **194.** De qui les Fleuves étaient-ils fils?

195. ***Protée*** **était aussi un fils de l'*Océan* et de *Téthys*. Il était le gardien des troupeaux de *Neptune*, composés de phoques et de veaux marins. Le dieu de la mer lui avait donné la connaissance du passé, du présent et de l'avenir. Lorsqu'on allait le consulter, il prenait toutes sortes de formes pour épouvanter ceux qui l'approchaient, comme celle d'un lion, d'un léopard, d'un sanglier ; quelquefois il se métamorphosait en eau et même en feu. Pour le déterminer à parler, il fallait le surprendre endormi, et le lier de manière qu'il ne pût s'échapper.**

196. Les *Sirènes*, filles du fleuve *Achéloüs* et de la muse *Calliope* (275), habitaient des rochers escarpés entre l'île de Caprée et les côtes d'Italie. On en compte trois principales, *Leucosie*, *Ligée* et *Parthénope*. Elles avaient la tête et le corps d'une femme jusqu'à la ceinture, et le reste du corps en forme d'oiseau. Elles attiraient vers elles les passagers par la douceur et la mélodie de leurs chants.

197. L'oracle leur avait prédit qu'elles périraient dès qu'un homme résisterait au charme de leur voix et de leurs paroles. Aussi, ces enchanteresses ne manquaient pas d'arrêter et de faire mourir tous ceux qui arrivaient dans ces parages. La terre des environs était toute blanche des ossements de leurs victimes.

198. *Ulysse* (568), averti par *Circé* (575), boucha les oreilles de tous ses compagnons avec de la cire,

195. Qu'était Protée? — **196.** Qu'était-ce que les Sirènes? — **197.** — Que leur avait prédit l'oracle? — **198.** Comment Ulysse leur résista-t-il?

et se fit attacher au mât de son navire. Ces précautions ne furent pas inutiles ; car *Ulysse* fut si enchanté des sons flatteurs des *Sirènes*, qu'il fit signe à ses compagnons de le délier : ceux-ci se gardèrent bien de lui obéir. Les *Sirènes*, de dépit, se précipitèrent dans la mer ; et ce lieu fut depuis appelé de leur nom *Sirénide*.

199. Parmi les dieux de la mer, il ne faut pas oublier *Éole*, qui avait le pouvoir de soulever les flots et d'exciter les tempêtes. Il était fils de *Jupiter* (63), et régnait sur les îles Éolides, appelées aujourd'hui *Lipari*.

200. *Virgile* le peint, tenant les vents enchaînés dans une profonde caverne, pour prévenir des ravages qu'ils avaient faits, lorsqu'ils séparèrent la Sicile de l'Italie, et ouvrirent le détroit de Gibraltar.

201. *Glaucus*, fils de *Neptune* (185) et de la nymphe *Naïs*, fut un célèbre pêcheur d'Anthédon, en Béotie. Un jour ayant posé des poissons sur une certaine herbe, il s'aperçut qu'ils reprenaient de la force et se jetaient dans la mer. Il voulut en faire l'expérience : dès qu'il eût mangé de cette herbe, il se précipita lui-même dans les flots. L'*Océan* (192) et *Téthys* (192) le dépouillèrent de ce qu'il avait de mortel, et l'admirent au nombre des dieux marins.

202. *Scylla* était une belle nymphe qui fut aimée de *Glaucus* (201). Ce dieu, n'ayant pu la rendre sensible, eut recours à *Circé* (575), fameuse magicienne, qui empoisonna la fontaine où *Scylla* avait coutume

199. Qu'était Éole ? — 200. Comment le peint Virgile ? — 201. Quelle fut l'aventure de Glaucus ? — 202. Qu'était-ce que Scylla ?

de se baigner. A peine la nymphe y fut-elle entrée, qu'elle se vit changée en un monstre qui avait douze griffes et six têtes; une foule de chiens lui sortaient du corps, et, par des hurlements continuels, frappaient d'effroi tous les passants. *Scylla* eut horreur d'elle-même, se jeta dans la mer, et fut changée en un gouffre qui porte son nom.

203. *Charybde* avait volé des bœufs à *Hercule*; elle fut foudroyée par *Jupiter* (63), et métamorphosée en un gouffre dangereux qui se trouve dans le détroit de Sicile, en face de *Scylla* (202). Homère suppose qu'il engloutit les flots trois fois par jour, et trois fois les rejette avec des mugissements horribles.

204. *Phorcys* était un dieu marin, fils de *Neptune* (185) et de la *Terre* (25). La Fable lui donne pour fille les *Gorgones* (357). *Thoossa*, une de ses filles, eut de *Neptune* le cyclope *Polyphème* (273) et *Scylla*, dont nous venons de parler (202). On croit que c'est de *Phorcys* que naquit le serpent qui gardait les pommes d'or des *Hespérides* (382).

205. Les *Alcyons* sont des oiseaux marins qui font leurs nids sur les flots, même au milieu des rigueurs de l'hiver. Pendant ce temps la mer se calme, la tempête respecte leur jeune famille; ce calme ne dure que quatorze jours : les marins les nomment *dies alcyonei* (jours des alcyons).

206. Voici comment on explique l'origine des

203. Qu'était-ce que Charybde? — 204. Qu'était-ce que Phorcys? — 205. Que rapporte-t-on des Alcyons? — 206. D'où proviennent les Alcyons?

Alcyons. *Alcyone*, femme de *Céyx*, roi de Thrachine, vit en songe le naufrage de son mari, qui revenait de Delphes. Au lever du soleil, cette princesse alarmée courut sur le rivage, et découvrit le corps flottant de son époux : elle voulut s'élancer dans les flots pour l'embrasser, mais les dieux, touchés de compassion, changèrent les deux époux en *alcyons*.

207. *Neptune* est représenté ordinairement le trident à la main, debout sur les flots de la mer, et souvent sur un char traîné par des chevaux marins, ayant la partie inférieure du corps terminée en queue de poisson.

208. Le char de *Neptune* avait la forme d'une large coquille; les roues en étaient d'or, et semblaient voler sur la surface des eaux. Les *Tritons* (190), les *Néréides* (315) et les *Dauphins*, couverts d'une écaille qui paraissait d'or et d'argent, nageaient en foule autour du char.

209. Le, *trident* ou sceptre à trois dents, marque le triple pouvoir qu'avait *Neptune* de conserver, de soulever et d'apaiser la mer. Ce trident entr'ouvrait la terre chaque fois que le dieu l'en frappait.

210. Les Lybiens regardaient *Neptune* comme leur grande divinité; la Grèce et l'Italie avaient consacré en son honneur un grand nombre de temples, ainsi que des fêtes et des jeux : ceux de

207. Comment représente-t-on Neptune? — 208. Parlez du char de Neptune. — 209. Que marque le trident de Neptune? — 210. Quels peuples honoraient particulièrement Neptune?

l'isthme de Corinthe et du cirque à Rome étaient célébrés avec solennité.

211. Outre les victimes ordinaires, c'est-à-dire le cheval et le taureau, les aruspices lui offraient particulièrement le fiel de la victime, parce qu'il est amer comme les flots de la mer.

212. Le cheval est spécialement consacré à *Neptune*, qui avait fait sortir cet animal du sein de la terre en la frappant de son trident.

PLUTON.

213. *Pluton*, frère de *Jupiter* (63) et de *Neptune* (185), fut le troisième fils de *Saturne* (27) et de *Cybèle* (40). Il avait eu le sort de la plupart de ses frères, c'est-à-dire que *Saturne* l'avait dévoré; mais *Jupiter* fit prendre un breuvage à ce dieu, et le força de rejeter *Pluton* de son sein. Celui-ci, reconnaissant, n'oublia rien pour seconder son frère dans la guerre qu'il eut à soutenir contre *Saturne* (31), et, après la victoire, obtint le royaume des enfers.

214. *Pluton* eut pour femme *Proserpine*, fille de *Jupiter* (63) et de *Cérès* (51). Il fut obligé de l'enlever (53), aucune déesse n'ayant pu se décider à l'épouser, à cause de sa laideur et de l'obscurité de son royaume.

211. Quels sacrifices lui faisait-on ? — 212. Pourquoi le cheval lui était-il consacré? — 213. Qu'était Pluton? — 214. Quelle était la femme de Pluton ?

215. Les *Enfers*, empire de *Pluton*, étaient des lieux souterrains où se rendaient les âmes des morts pour être punies ou récompensées. La Fable dit qu'on y pénétrait par la rivière ou marais du *Styx* (221), situé dans l'Arcadie.

216. Les Grecs concevaient les Enfers comme un lieu partagé en deux vastes régions : l'une affreuse, où l'on voyait des lacs dont l'eau infecte et bourbeuse exhalait des vapeurs mortelles ; des tours de fer et d'airain, des fournaises ardentes, des monstres horribles acharnés à tourmenter les ombres des méchants : c'était le *Ténare* ou *Tartare*. L'autre riant et paisible, où régnait un printemps éternel, était les *Champs-Elysées*, séjour des ombres vertueuses. (Voy. le *Dictionn.*)

217. Les principaux fleuves des *Enfers* étaient l'*Achéron*, le *Cocyte*, le *Phlegéthon*, le *Styx*, l'*Erèbe* et le *Léthé*.

218. L'*Achéron*, fils d'*Apollon* (96) et de la *Terre* (25), fut changé en fleuve et précipité dans les *Enfers* (215), pour avoir fourni de l'eau aux *Géants* (65), lorsqu'ils firent la guerre à *Jupiter* (63). Il est représenté sous la figure d'un vieillard qui se repose sur une urne noire. Le cours de ses eaux était si rapide qu'elles roulaient des rochers et que rien ne pouvait en arrêter l'impétuosité.

219. Le *Cocyte* entourait le *Tartare* (216), et n'était formé que par les larmes des méchants. Son

215. Donnez quelques détails sur les Enfers.—216. Que contenaient les Enfers ?— 217. Quels étaient les principaux fleuves des Enfers ?—218. Qu'était-ce que l'Achéron ?—219. Parlez du Cocyte.

nom signifie en effet *pleurs*, *gémissements*. Les anciens croyaient que les ames de ceux qui n'avaient pas été inhumés erraient cent ans sur ses bords. Sur ses rives couvertes d'ifs, qui formaient une ombre triste et ténébreuse, était une porte posée sur des gonds d'airain, et par laquelle on pénétrait dans les *Enfers* (215).

220. Le *Phlégéthon* roulait des torrents de flamme et environnait de toutes parts le *Tartare* (216). Ce fleuve ne voyait croître aucun arbre, aucune plante sur ses bords; et après un cours assez long, en sens contraire du *Cocyte*, il se jetait comme lui dans l'*Achéron*.

221. Le *Styx*, fleuve d'où s'échappaient des exhalaisons mortelles, tournait neuf fois autour des *Enfers*. Les poëtes en ont fait une nymphe, fille de l'*Océan* (192) et de *Téthys* (192), et lui donnent pour enfants la *Force* (346) et la *Victoire* (348). Lorsque *Jupiter* (63), pour combattre les *Géants* (66), appela tous les dieux à son secours, *Styx* accourut la première avec ses deux filles. Le maître des dieux, charmé de ce devouement, la combla de ses dons. Il voulut que le *Styx* devînt le lien sacré des promesses des dieux, et il établit les peines les plus graves contre ceux qui violeraient les serments faits en son nom.

222. En jurant par le *Styx*, il fallait que les dieux eussent une main étendue sur la terre et l'autre sur la mer. Ceux qui enfreignaient ce serment

220. Dites un mot du Phlégéton. — 221. Que disait-on du Styx? — 222. Comment les dieux faisaient-ils ce serment?

étaient exilés dix ans du ciel, et privés de l'ambroisie et du nectar. L'*ambroisie* était la nourriture des dieux, et le *nectar* leur boisson ordinaire.

223. L'*Érèbe*, fils du *Chaos* (22) et de la *Nuit* (238), fut métamorphosé en fleuve, et précipité dans les enfers, pour avoir secouru les *Titans*. L'*Érèbe* se prend aussi pour une partie de l'enfer, et quelquefois pour l'enfer même.

224. Le *Léthé*, autrement nommé le fleuve d'*Oubli*, était représenté sous la forme d'un vieillard, qui tient d'une main une urne, et de l'autre la coupe d'oubli. Les ombres étaient obligées de boire de ses eaux, qui avaient la propriété de leur faire oublier le passé, et de les disposer à souffrir de nouveau les misères de la vie.

225. *Caron*, fils de l'*Érèbe* (223) et de la *Nuit* (238), était le nautonier des Enfers; il y passait les ombres dans sa barque. On le peint sous les traits d'un vieillard. Chaque ombre lui payait pour son passage une pièce de monnaie. De là vient que les Grecs et les Romains mettaient une obole dans la bouche des morts : on en a trouvé sous la langue de plusieurs momies.

> Vous qui voulez passer, venez, Mânes errants;
> Venez, avancez, tristes ombres;
> Payez le tribut que je prends,
> Ou retournez errer sur ces rivages sombres.
>
> (Quinault.)

Les ames de ceux dont les corps n'avaient pas été

223. Qu'était l'Erèbe? — 224. Faites connaître le Léthé. — 225. Qu'était-ce que Caron?

inhumés, erraient cent ans sur le rivage, avant que *Caron* les reçût dans sa barque; ce qui était pour elles un grand supplice.

226. *Cerbère*, chien à trois têtes, dont le cou, au lieu de poils, était hérissé de serpents, gardait la porte des Enfers. Il caressait les ombres qui entraient, et menaçait de ses aboiements et de ses trois gueules béantes celles qui voulaient en sortir. *Hercule* (364), dit-on, l'enchaîna, et s'en fit suivre jusque sur la terre, quand il retira des Enfers *Alceste*, épouse d'*Admète* (102); *Orphée* (469) l'endormit au son de la lyre, lorsqu'il alla redemander à *Pluton* (213) son épouse *Eurydice;* et la sibylle, qui conduisit *Énée* (608) aux Enfers, l'assoupit en lui donnant à manger un gâteau composé de miel et de pavots.

227. Les trois juges des Enfers étaient *Minos*, *Éaque* et *Rhadamante;* ils examinaient les ames à mesure que *Mercure* (160) les conduisait à leur tribunal.

228. *Minos*, fils de *Jupiter* (63) et d'*Europe* (91), était un roi de Crète, qui gouverna son royaume avec beaucoup de sagesse et de douceur. Législateur des Crétois, pour donner à ses lois plus d'autorité, il se retirait tous les neuf ans dans un antre, où il disait que *Jupiter* (63) les lui dictait. Il était le chef des juges des Enfers; il tenait d'une main un sceptre, et de l'autre l'urne fatale où était renfermé le sort de tous les mortels.

226. Quel était le gardien des Enfers? — 227. Quels étaient les juges des Enfers? — 228. Qu'était Minos?

229. *Eaque*, fils de *Jupiter* (63) et d'*Égine*, était roi de l'île d'Égine, qu'il appela ainsi en l'honneur de sa mère. La peste ayant dépeuplé ses états, il obtint de son père que les fourmis fussent changées en hommes, et donna à ses sujets le nom de ***Myrmidons***; fable fondée sur l'équivoque du mot grec *myrmex*, fourmi.

230. ***Rhadamante***, fils de Jupiter (63) et d'*Europe* (91), ayant tué son frère *Minos*, se réfugia à Calée, en Béotie, où il épousa *Alcmène* (364), veuve d'*Amphitryon* (364). Ses vertus le firent adorer de ses sujets; et telle était l'opinion que les anciens avaient de son équité, que, lorsqu'ils voulaient exprimer un jugement juste, quoique sévère, ils l'appelaient *un jugement de Rhadamante*.

231. La sagesse du gouvernement de *Minos*, d'*Éaque* et de *Rhadamante*, et surtout leur équité, leur ont fait donner après leur mort, par les poètes, la fonction de juges souverains des *Enfers* (215).

232. Les ***Furies***, appelées aussi *Euménides*, étaient des divinités infernales, ministres de la vengeance des dieux contre les méchants. On en compte trois, *Mégère*, *Alecto* et *Tisiphone*, toutes trois filles de l'*Achéron* (218) et de la *Nuit* (238). Ces redoutables déesses étaient représentées avec un visage sévère et un air menaçant; elles avaient des habits noirs et ensanglantés, des ailes de chauve-souris, des serpents entrelacés autour de la tête, et

229. Qu'était Éaque? — 230. Qu'était Rhadamante? — 231. Pourquoi furent-ils juges des enfers? — 232. Dites ce qu'étaient les Furies.

une torche à la main. On leur donnait pour compagnes la *Terreur*, la *Rage*, la *Pâleur* et la *Mort*.

233. Les dieux, qui les avaient chargées de tourmenter les ames des pervers, les employaient encore à châtier les hommes par tous les fléaux de la colère céleste. Du vivant des coupables, les *Furies* portaient l'effroi dans leur ame, les poursuivaient de remords déchirants et de visions effrayantes, qui les jetaient dans un sombre égarement. Le parricide *Oreste* (533) fut livré à leur vengeance.

234. Des déesses si redoutables s'attirèrent des hommages particuliers. Le respect pour elles était si grand, qu'on n'osait presque les nommer, ni jeter les yeux sur leurs temples. Ces temples servaient d'asile inviolable aux criminels. On immolait aux *Furies* des brebis pleines, des béliers et des tourterelles.

235. Outre ces trois déesses, les anciens avaient imaginé trois autres divinités infernales qui présidaient à la vie et à la mort : c'étaient les *Parques*, nommées *Clotho*, *Lachésis* et *Atropos*, qu'ils croyaient filles de la *Nuit* (238). Toujours immuables dans leurs desseins, elles tenaient ce fil, ingénieux symbole du cours de la vie. Sa couleur désignait le sort des mortels : le noir annonçait une vie courte et infortunée, le blanc, une existence longue et heureuse.

236. *Clotho* avait en mains la quenouille, *La-*

233. Quel était leur ministère? — **234.** Quel était leur culte? — **335.** Qu'appelait-on les Parques? — **236.** Quelles étaient les fonctions de chacune d'elles ?

chésis tournait le fuseau, et *Atropos*, avec ses ciseaux, tranchait le fil fatal.

237. L'imagination fertile des poètes a peuplé le Tartare de divinités allégoriques sans nombre. Il faut remarquer parmi les principales, la *Nuit*, le *Sommeil*, les *Songes*, la *Mort*, les dieux *Mânes*, etc.

238. La *Nuit*, déesse des *Ténèbres*, était fille du *Ciel* (25) et de la *Terre* (25), et, selon d'autres, du *Chaos* (22). Elle épousa l'*Achéron* (218), dont elle eut les *Furies* (232) et plusieurs autres enfants.

239. Dans les monuments antiques, on la voit tantôt tenant au-dessus de sa tête une draperie volante, parsemée d'étoiles, ou une draperie bleue et un flambeau renversé, parcourant silencieusement le ciel, sur un char d'ébène, après le coucher du soleil.

240. Le *Sommeil*, fils de l'*Érèbe* (223) et de la *Nuit* (238), habitait un antre impénétrable aux rayons du soleil. Aucun être vivant n'en troublait la tranquillité. Le fleuve d'*Oubli* coule devant l'antre, et l'on n'y entend d'autre bruit que le doux murmure de ses eaux. A l'entrée, croissent des pavots et d'autres plantes somnifères, dont la *Nuit* recueille les sucs assoupissants pour les répandre sur la terre. Le dieu repose sur un lit d'ébène, couvert d'un rideau noir.

237. Quelles sont les autres divinités infernales? — 238. Qu'est-ce que la Nuit? — 239. Comment est représentée la Nuit? — 240. Qu'est-ce que le Sommeil?

241. Les enfants du ***Sommeil*** (240) étaient les ***Songes.*** Les trois principaux, ***Morphée, Phantase*** et ***Phobétor,*** n'habitaient que les palais ; les autres ne fréquentaient que le peuple sous des formes tantôt agréables, tantôt effrayantes. ***Morphée,*** le premier des ***Songes,*** est regardé comme le ministre du ***Sommeil,*** son père. Quelquefois on le prend pour le dieu même du ***Sommeil.*** On le représente avec des ailes de papillon, pour exprimer sa légèreté.

242. La ***Mort*** (232), fille de l'***Érèbe*** (223) et de la ***Nuit*** (238), et sœur du ***Sommeil*** (240), est une divinité inexorable, sourde aux vœux et aux prières des mortels, et n'ayant aucun égard aux rangs ni aux talents. On la représente, sur les sculptures anciennes, armée d'une faux, avec un visage pâle et défait et les yeux fermés. Sa robe, noire et en lambeaux, ne couvre qu'à demi les os de son squelette livide. Quelquefois elle tient une corne, et un papillon voltige autour d'elle. On lui consacrait l'if, le cyprès et le coq, dont le chant semble devoir troubler le silence des tombeaux.

243. Les Anciens n'avaient pas des idées bien fixes sur les ***Mânes.*** Souvent ils les prenaient pour des ames séparées des corps, quelquefois pour les dieux infernaux, ou simplement pour les génies tutélaires des morts. On immolait ordinairement des brebis noires aux ***Mânes;*** le cyprès leur était consacré.

244. Parmi les grands coupables qui furent pré-

241. Quels étaient les enfants du Sommeil? — 242. Qu'est-ce que la Mort? — 243. Qu'entendait-on par Mânes? — 244. Quels étaient les grands coupables précipités dans les enfers?

cipités dans le *Tartare* (216), il faut citer d'abord les *Géants* (65), fils des *Titans*, accablés sous le poids du mont Etna, qu'on croyait être un des soupiraux de l'enfer. *Ovide* dit que, quand *Typhon* (69), un des *Géants*, se remue, il cause des tremblements de terre, et que les éruptions du volcan ne sont autre chose que ses soupirs et ses mouvements d'indignation.

245. *Sisyphe*, fils d'*Éole* (199), avait désolé l'Attique par ses brigandages, et mis à mort les étrangers qui tombaient en son pouvoir. Pour l'en punir, *Jupiter* (63) le précipita dans les enfers, et le condamna à rouler au haut d'une montagne un énorme rocher qui, retombant sans cesse par son propre poids, ne lui laissait aucun relâche.

246. *Salmonée*, frère de *Sisyphe* (245), avait conquis l'Élide, et voulut se faire passer pour un dieu. Il eut la témérité d'imiter le tonnerre de *Jupiter* (63), en faisant rouler sur un pont d'airain son char éclairé de flambeaux. De là, il lançait des torches allumées sur des malheureux, qu'il faisait tuer à l'instant pour frapper de terreur ses sujets. *Jupiter* le foudroya et le précipita dans le *Tartare* (216).

247. *Phlégyas*, fils de *Mars* (255) et de *Chrysa*, eut une fille, nommée *Coronis* (133), qu'*Apollon* (96) rendit mère d'*Esculape* (100). *Phlégyas*, pour se venger de l'injure que lui avait faite Apollon, mit le feu au temple de Delphes. Les dieux

245. Que disait-on de Sisyphe? — 246. Quel crime commit Salmonée? — 247. Qu'avait fait Phlégias?

le punirent de cet attentat en le précipitant dans le *Tartare*, où il était dans une continuelle appréhension de la chute d'un rocher suspendu au-dessus de sa tête.

248. ***Ixion***, roi des Lapithes, refusa à son beau-père ***Déionée*** les présents qu'il lui avait promis pour épouser sa fille. Celle-ci lui déroba ses chevaux. *Ixion*, dissimulant son ressentiment, attira chez lui son beau-père et le fit tomber dans une fosse ardente. Ce crime fit horreur; *Ixion* fut obligé de fuir tous les regards. *Jupiter* (63) eut pitié de ses remords, le reçut dans le ciel, et l'admit à la table des dieux. Mais l'ingrat *Ixion*, ébloui des charmes de *Junon* (85), eut l'insolence de lui déclarer sa passion. *Jupiter* le précipita d'un coup de foudre dans le *Tartare* (216), où *Mercure* (160), par son ordre, l'attacha à une roue environnée de serpents, et qui tournait sans relâche.

249. ***Titye***, fils de la *Terre* (25), était un géant dont le corps étendu couvrait neuf arpents. Ayant eu l'audace de vouloir attenter à l'honneur de *Latone* (96), il fut tué à coups de flèches par *Apollon* (96) et par *Diane* (137), et précipité dans le *Tartare* (216); là un insatiable vautour, attaché sur sa poitrine, dévore ses entrailles sans cesse renaissantes.

250. ***Tantale*** était fils de *Jupiter* (63) et roi de Lydie. Les dieux étant allés loger chez lui, ce prince, pour éprouver leur divinité, leur fit servir

248. Racontez l'histoire d'Ixion. — 249. Quel fut le crime de Titye? — 250. Quelle est l'histoire de Tantale?

le corps de son fils *Pélops*, mêlé avec d'autres viandes. Les dieux, instruits de ce crime, refusèrent de prendre part à cet horrible festin, à l'exception de *Cérès* (51), qui, préoccupée par la douleur que lui causait l'enlèvement de sa fille, mangea une des épaules de *Pélops*. Le maître des dieux, pour punir *Tantale*, le précipita au fond du *Tartare* (216), rendit la vie à *Pélops*, et remplaça par une épaule d'ivoire celle qui lui manquait.

251. *Jupiter* ordonna que *Tantale* fût consumé d'une soif brûlante, au milieu d'un étang dont l'eau sans cesse échappe à ses lèvres desséchées, et qu'il fût dévoré par la faim sous des arbres dont un vent jaloux élève les fruits jusqu'aux nues chaque fois que sa main tente de les cueillir : image sensible de l'avarice, qui nous rend pauvres au milieu des richesses.

252. *Danaüs*, roi d'Argos, eut cinquante filles appelées *Danaïdes*, du nom de leur père. *Egyptus*, son frère, roi d'Egypte, avait cinquante fils, et voulut leur donner pour épouses leurs cousines. Les cinquante mariages se célébrèrent le même jour. *Danaüs*, averti par l'oracle qu'un de ses gendres le détrônerait, ordonna à ses filles de massacrer leurs maris la première nuit de leurs noces. Cet odieux projet s'exécuta; la seule *Hypermnestre* épargna son mari, *Lyncée*. *Jupiter* (63) punit ces filles cruelles en les condamnant à remplir éternellement dans le *Tartare* un tonneau percé.

251. Quels tourments éprouvait Tantale? — **252.** Racontez l'histoire des Danaïdes.

253. Le dieu suprême des enfers, ***Pluton,*** était représenté sous des attributs différents, suivant le génie des peuples qui l'adoraient. Souvent on le peint enlevant ***Proserpine*** (53), et l'emportant évanouie dans son char traîné par des chevaux noirs. Il porte sur sa tête une couronne d'ébène, de narcisse ou de cyprès. Sa main droite est armée d'une longue fourche; l'autre tient la clef qui ferme la porte de l'éternité.

PLUTUS.

254. ***Plutus,*** dieu des richesses, était fils de ***Cérès*** (51) et de ***Jasion*** (52). Il est mis au nombre des dieux infernaux, attendu que les richesses se tirent du sein de la terre, séjour de ces divinités. On le représente sous la figure d'un vieillard qui tient une bourse à la main. Boiteux, il va à pas lents, et s'en retourne avec des ailes, parce que les richesses s'acquièrent lentement et s'évanouissent avec promptitude. On le dit aveugle, pour indiquer qu'il dispense indifféremment ses trésors aux bons et aux méchants.

MARS.

255. ***Mars,*** dieu de la guerre, était fils de ***Jupiter*** (63) et de ***Junon*** (85). Selon d'autres mythologues, ***Junon,*** jalouse de ce que ***Jupiter*** avait fait

253. Comment représente-t-on Pluton? — **254.** Parlez de Plutus. — **255.** De qui Mars était-il fils?

sortir *Pallas* (263) de son cerveau, donna seule le jour à *Mars*, par l'attouchement d'une fleur qui croissait dans les champs d'Olène.

256. Ce dieu eut de *Vénus* (170) *Hermione*, et de *Rhéa Sylvia*, prêtresse de *Junon*, *Romulus* et *Rémus*. Un autre fils de *Mars*, nommé *Ascalaphe* (56), fut tué au siége de Troie.

257. *Mars* ayant pris parti en faveur des Troyens dans la guerre que leur firent les Grecs, fut blessé par *Diomède* (377), dont *Minerve* (262) conduisait la lance, *Mars*, en la retirant, jeta un cri terrible, tel que celui d'une armée entière s'avançant au combat.

258. *Mars* est représenté sous la figure d'un guerrier revêtu de ses armes. On le voit aussi sur un char traîné par des chevaux fougueux, qu'il conduit ou laisse diriger par *Bellone* (287). On place auprès de lui un coq, pour montrer la vigilance que demande le métier des armes.

259. Le culte de *Mars*, peu répandu chez les Grecs, fut en grand honneur à Rome; on sait que les Romains regardaient ce dieu comme le protecteur de leur empire.

260. Ses prêtres, institués par *Numa*, se nommaient *Saliens*, d'un mot latin qui signifie *sauter*, parce qu'ils dansaient dans les rues en célébrant ses fêtes. Ils portaient par la ville de petits boucliers nommés *ancilles*, qu'on croyait tombés du ciel, et

256. Quels furent ses principaux enfants? — **257.** Par qui fut-il blessé? — **258.** Comment représentait-on Mars? — **259.** Où son culte fut-il en honneur? — **260.** Quels étaient ses prêtres?

à la conservation desquels la superstition des Romains attachait le salut de leur ville.

261. Il y a lieu de croire que le nom de *Mars* a été accordé à la plupart des princes belliqueux, et que chaque pays s'est fait un honneur d'en avoir un, ainsi qu'un *Hercule* (364). Aussi, les mythologues ont-ils distingué plusieurs *Mars*, dont le plus célèbre est celui des Grecs, auquel ils ont sans doute attribué les hauts faits et les aventures de plusieurs autres.

MINERVE.

262. *Minerve,* fille de *Jupiter* (63), était la déesse de la sagesse, de la guerre, des sciences et des arts. La Fable rapporte que *Jupiter,* se sentant un grand mal de tête, eut recours à *Vulcain* (270), qui d'un coup de hache lui fendit la tête. De son cerveau sortit *Minerve* tout armée, et dans un âge qui lui permit de secourir vaillemment son père contre les *Titans* (30).

263. Lorsque cette déesse préside à la guerre, elle prend communément le nom de *Pallas;* considérée comme la déesse de la sagesse et des beaux-arts, elle est appelée *Minerve.* Cependant ces deux noms lui sont donnés indifféremment.

264. Un des traits les plus célèbres de l'histoire de *Minerve,* est son différend avec *Neptune* (185), pour donner un nom à la ville d'Athènes, dont Cécrops

261 N'a-t-on donné le nom de Mars qu'à un seul personnage? — 262. Racontez la naissance de Minerve. — 263. N'avait-elle pas deux noms? — 264. Quel différend eut-elle avec Neptune?

fut le fondateur. Les douze grands dieux, choisis pour arbitres, décidèrent que cet honneur appartiendrait à celle des deux divinités qui produirait la chose la plus utile à la ville. ***Neptune,*** d'un coup de trident, fit sortir de la terre un beau cheval, et ***Minerve,*** d'un coup de lance, un olivier symbole de la paix : les dieux se décidèrent en faveur de la déesse de la sagesse, et la ville fondée par Cécrops fut nommée ***Athènes,*** en l'honneur de ***Minerve,*** appelée autrefois par les Grecs ***Athéna*** ou ***Athéné.***

265. *Arachné* ayant prétendu surpasser ***Minerve*** dans l'art de broder, la déesse vint la voir sous la figure d'une vieille femme; *Arachné* osa lui faire un défi. L'habile brodeuse travailla avec plus de délicatesse que la déesse. ***Minerve,*** dans son dépit, brisa le métier et les fuseaux de sa rivale. *Arachné* se pendit de désespoir, et ***Minerve*** la changea en araignée.

266. On donnait à ***Minerve*** une beauté simple et modeste, un air grave, plein de force et de majesté. Elle a ordinairement sur la tête un casque surmonté d'une chouette, une pique dans une main, un bouclier dans l'autre, et l'*égide* sur la poitrine. Quelquefois on place près d'elle les attributs des sciences et des arts.

267. L'*égide* de ***Minerve*** était un bouclier couvert de la peau d'un monstre, nommé ***Egiès,*** qui vomissait des tourbillons de flamme, et fut tué par ***Minerve.*** Sur ce divin bouclier est attachée la tête de

265. Comment se vengea-t-elle d'Arachné? — 266. Comment est-elle représentée? — 267. Qu'était-ce que l'égide de Minerve?

Méduse, l'une des trois *Gorgones* (357). Autour de l'immortelle *égide* étaient la *Terreur*, la *Discorde*, la *Force*, etc.

268. L'olivier, image de la paix, et le hibou, symbole de la prudence et de la sagesse, étaient consacrés à *Minerve*. L'apparition de cet oiseau n'était funeste que lorsqu'il chantait; son silence le rendait de bon augure.

269. *Minerve* était particulièrement honorée à Athènes. Ses fêtes, qui se célébraient tous les ans, s'appelèrent d'abord *Athénées*, ensuite *Panathénées*. On y proposait des prix pour les combats gymniques et pour ceux de la poésie et de la musique. Les petites *Panathénées* se célébraient tous les ans, et les grandes tous les cinq ans.

VULCAIN.

270. *Vulcain* était fils de *Jupiter* (63) et de *Junon* (85). Il vint au monde si difforme, que *Jupiter*, honteux d'avoir un tel fils, le prit par un pied, et le précipita du ciel dans l'île de Lemnos; il y tomba presque sans vie, après avoir roulé un jour entier dans la vaste étendue des airs. Les habitants de Lemnos le recueillirent et prirent soin de lui; mais il demeura toujours boiteux de cette chute.

271. *Vulcain*, rappelé dans le ciel par le crédit de *Bacchus* (146), rentra dans les bonnes grâces de

268. Que consacrait-on à Minerve? — 269. Où Minerve était-elle particulièrement honorée? — 270. Racontez la naissance de Vulcain. — 271. Comment finit la disgrâce de Vulcain?

Jupiter, qui lui fit épouser *Vénus* (170), la plus belle des déesses.

272. La Fable le fait le dieu du feu, et nous apprend qu'il se rendit célèbre dans l'art de forger le fer. Il avait établi ses forges dans l'île de Lemnos, à Lipari et dans les cavernes du mont Etna. Ses compagnons étaient les *Cyclopes*, géants monstrueux, qui n'avaient qu'un œil au milieu du front, comme leur nom l'indique. Ces habiles forgerons fabriquèrent pour *Pluton* (213) le casque qui le rend invincible; pour *Neptune* (185), le trident avec lequel il soulève et calme les mers; et pour *Jupiter* (63), la foudre, dont il fait trembler les dieux et les hommes.

Dans ces antres fameux où Vulcain, nuit et jour,
Forge de Jupiter les foudroyantes armes,
Vénus faisait remplir le carquois de l'Amour;
    Les Grâces lui prêtaient leurs charmes,
Et son époux, couvert de feux étincelants,
Animait en ces mots les Cyclopes brûlants :
    « Que l'airain écume et bouillonne;
    » Que mille dards en soient formés;
    » Que sous nos marteaux enflammés
    » A grand bruit l'enclume résonne. » (ROUSSEAU.)

273. *Polyphème* était le plus célèbre des *Cyclopes*. Il aima *Galatée*, fille de *Nérée* et de *Doris* (193); mais la nymphe n'était sensible qu'aux soins du berger *Acis*. Le *Cyclope*, jaloux de cette préférence, écrasa d'un rocher son jeune rival. *Galatée*, pénétrée de douleur, changea le sang de son amant en un fleuve de Sicile qui porte ce nom.

272. Quelles étaient les fonctions de Vulcain? — 273. Quel est le plus célèbre des Cyclopes?

DES MUSES.

274. *Jupiter* (63), s'étant transformé en berger, parvint à se faire aimer de *Mnémosyne*, déesse de la mémoire et fille du *Ciel* (25), et de la *Terre* (25). Des amours de *Jupiter* et de *Mnémosyne* naquirent les neuf *Muses;* c'est ainsi qu'on désigne neuf jeunes vierges, dont la chasteté était si grande, qu'elles mirent à mort le jeune *Adonis* (177), pour avoir osé leur inspirer des sentiments trop tendres. Elles habitaient l'*Hélicon,* le *Pinde* et le *Parnasse* (123), où elles furent instruites par *Apollon* (96), leur frère. De là les noms de *doctes fées*, de *sœurs d'Apollon* et de *déesses du sacré vallon,*, sous lesquels on les désigne. On les nomme aussi les *Neuf Sœurs* et les *Filles de Mémoire.*

275. Bien que les neuf *Muses* président également aux sciences, aux beaux-arts et à la poésie, chacune d'elles a cependant un emploi particulier.

Calliope préside à l'éloquence et au poème héroïque;

Clio, à l'histoire;

Érato, aux poésies amoureuses;

Melpomène, à la tragédie;

Thalie, à la comédie;

Terpsichore, à la danse;

Euterpe, aux instruments;

Polymnie, à l'ode;

Uranie, à l'astronomie.

274. Que rapporte-t-on des Muses? — 275. A quoi président-elles?

276. Les diverses fonctions des *Muses* sont heureusement exprimées dans les vers suivants :

Clio, des temps passés conservant la mémoire,
Des peuples et des rois nous raconte l'histoire.
Calliope, en ses vers nobles, harmonieux,
Célèbre les exploits des héros et des dieux.
Un poignard à la main, la triste Melpomène
Vient du malheur des grands épouvanter la scène.
La comique Thalie instruit ses spectateurs,
Et nous peint, en riant, nos vices et nos mœurs.
Terpsichore avec art règle ses pas agiles;
A la danse elle rend ses élèves habiles.
Euterpe, présidant aux leçons des bergers,
De la flûte tira des sons doux et légers.
Érato sait toucher et le luth et la lyre,
Et dicter aux amants des vers qu'amour inspire.
Polymnie, éloquente en ses moindres discours,
Prescrit à l'orateur ses termes et ses tours.
Et la docte Uranie, étudiant la sphère,
Sait mesurer les cieux et diviser la terre.

277. On les peint sous les traits de jeunes filles, belles, modestes, vêtues simplement, et ayant des ailes. *Apollon* (96) est à leur tête, la lyre à la main, et couronné de laurier. Comme chacune préside à un art différent, elles ont des couronnes et des attributs particuliers.

278. Elles prirent des ailes pour échapper aux outrages de *Pyrénée*, roi de la *Phocide*, chez qui un orage les avait forcées de se réfugier. Ce prince, pour les poursuivre, monta sur une tour élevée;

276. Récitez les vers où sont exprimés les différents emplois des Muses. — 277. Comment sont-elles représentées ? — 278. Pourquoi prirent-elles des ailes ?

mais n'ayant pu se soutenir dans les airs, il tomba et se tua.

279. Elles avaient des autels dans la Grèce, dans la Macédoine et à Rome. Les *Muses* et les *Grâces* étaient honorées dans le même temple, et l'on ne faisait guère de repas agréables sans les y appeler, ni les saluer le verre à la main. Mais personne ne les a autant honorées que les poètes, qui ont la coutume de les invoquer au commencement de leurs poèmes comme les déesses les plus capables de leur inspirer cet enthousiasme si nécessaire à leur art.

280. Parmi les fontaines et les fleuves, l'*Hippocrène, Castalie* et le *Permesse* (123) leur étaient consacrés, ainsi que, parmi les arbres, le palmier et le laurier.

DIEUX DU SECOND ORDRE.

281. On entend par *Dieux du second ordre*, des divinités d'un rang inférieur aux *Dieux du premier ordre*, dont elles dépendaient pour la plupart. Ces divinités subalternes habitaient la terre, et n'étaient point admises dans le ciel. Leur nombre était immense, parce que les anciens y avaient introduit une multitude de divinités allégo-

279. Quel culte leur rendait-on ? — 280. Quels objets leur étaient consacrés ?— 281. Qu'appelait-on dieux du second ordre?

riques, qui, comme la *Vérité*, l'*Envie*, la *Fureur*, n'étaient que des vertus, des vices, ou des fléaux qui désolent l'humanité, ou même des passions monstrueuses, que les païens honoraient d'un culte particulier. Ne pouvant parler de toutes ces divinités, nous nous bornerons à celles qui présentent le plus d'intérêt.

MOMUS.

282. *Momus*, fils du *Sommeil* (240) et de la *Nuit* (238), était le dieu de la raillerie et des bons mots. Satirique jusqu'à l'excès, il n'épargnait à personne ses sanglants sarcasmes, et les dieux mêmes n'en étaient pas à l'abri. Choisi par *Neptune*, par *Vulcain* et par *Minerve*, comme juge de l'excellence de leur ouvrage, il les critiqua tous trois amèrement.

283. Il blâma *Neptune* (185) de ce qu'en composant son taureau, il ne lui avait pas mis les cornes devant les yeux, pour que cet animal frappât plus sûrement. Il critiqua l'homme que *Vulcain* avait forgé; il aurait voulu qu'on eût ménagé au cœur une petite fenêtre qui eût permis de voir les plus secrètes pensées. Enfin la maison de *Minerve* lui sembla mal entendue, parce qu'on ne pouvait la transporter quand on avait un mauvais voisin. Ses railleries amères le firent chasser du ciel.

284. On le représente tenant un masque d'une main, et de l'autre une marotte, symbole de la fo-

282. A quoi présidait Momus? — 283. Que rapporte-t-on à ce sujet? — 284. Comment le représente-t-on?

lie, pour faire entendre qu'il démasque les vices des hommes, et qu'il se moque de leur folie.

COMUS.

285. *Comus*, dieu de la joie et des festins, présidait aux fêtes et à la toilette. La nuit ses adorateurs couraient masqués à la clarté des flambeaux, la tête ceinte de fleurs, et accompagnés de jeunes garçons et de jeunes filles qui chantaient et dansaient en jouant des instruments.

286. Les poëtes le peignent jeune, chargé d'embonpoint, la face enluminée par le vin, et la tête couronnée de roses; il tient un flambeau à la main droite, et s'appuie de la gauche sur un pieu.

BELLONE.

287. *Bellone*, déesse de la guerre, était sœur de *Mars* (255). C'est elle qui attelait les chevaux de ce dieu, lorsqu'il partait pour aller à la guerre. On la dépeint armée d'une torche, les cheveux épars, l'œil en feu, et faisant retentir dans les airs son fouet ensanglanté.

288. Ses prêtres, appelés *Bellonaires*, célébraient ses fêtes en se faisant des blessures, dont ils recevaient le sang pour l'offrir en sacrifice à leur déesse.

ESCULAPE.

289. *Esculape* était fils d'*Apollon* (96) et de la

285. A quoi présidait Comus? — 286. Comment était-il représenté? — 287. Qu'était Bellone? — 288. Quels étaient ses prêtres? — 289. De qui Esculape était-il fils?

nymphe *Coronis* (133). Elevé par *Chiron* (430), il devint bientôt habile dans l'art de guérir, et passa pour l'inventeur et le dieu de la médecine. Il accompagna *Hercule* (364) et *Jason* (448) dans l'expédition de la Colchide et rendit de grands services aux *Argonautes* (452).

290. Il ne se contenta pas de guérir les malades, il ressuscita même les morts. Ce fut lui qui rendit la vie à *Hippolyte,* fils de *Thésée. Jupiter* (63), irrité qu'un mortel empiétât sur ses droits, tua le téméraire médecin d'un coup de foudre. *Apollon,* inconsolable de la mort de son fils, obtint du maître des dieux qu'*Esculape* fût reçu dans le ciel, où *Apollon* en fit un astre nommé *Ophius* ou *Serpentaire.*

291. Son culte, établi d'abord à Epidaure, lieu de sa naissance, se répandit bientôt dans toute la Grèce. On l'honorait à Epidaure sous la figure d'un serpent, parce que c'était sous cette forme qu'il s'y laissait voir aux hommes.

292. On représentait *Esculape* assis sur un trône, tenant un bâton dans sa main droite, et appuyant l'autre sur la tête d'un serpent. A ses pieds est couché un chien. On lui immolait des poules et des coqs.

293. *Esculape* laissa deux fils, *Machaon* et *Podalire,* qui dans l'expédition contre Troie accom-

290. Ne ressuscita-t-il pas les morts? — 291. Où fut établi son culte? — 292. Comment le représentait-on? — 293. Esculape eut-il des enfants?

pagnèrent les Grecs, à qui ils rendirent de grands services comme médecins. (Voy. le *Dictionn.*)

PAN.

294. *Pan,* selon les uns, était fils de *Jupiter* (63) et de la nymphe *Calisto* (140), et, selon d'autres, de *Mercure* (160) et de *Pénélope* (569). Il tenait le premier rang parmi les divinités champêtres, et passait pour le dieu des bergers, des bois et des prairies.

295. Ce dieu est représenté fort laid, avec un visage enflammé, les cheveux et la barbe négligés. Il a le front surmonté de cornes, et le corps d'un bouc depuis la ceinture jusqu'en bas. Les *Satyres* étaient ses compagnons, aussi bien que *Sylvain*, qui présidait aux forêts.

296. *Pan* était particulièrement honoré dans l'Arcadie. Chaque année, au mois de février, les Romains célébraient en son honneur des fêtes qu'on appelait *Lupercales,* d'une grotte ainsi nommée, et dans laquelle on croyait à Rome qu'une louve avait allaité Romulus et Rémus. Pendant ces fêtes, les prêtres consacrés à *Pan* couraient tout nus par la ville. Ces prêtres étaient désignés sous le nom de *Luperques.*

297. Le mot *Pan* vient du grec et signifie *tout ;*

294. De qui Pan était-il fils ? — 295. Comment est-il représenté? — 296. Où était-il particulièrement honoré? — 297. Quelle est la signification du mot Pan ?

ce dieu en effet était considéré comme le symbole de l'univers.

298. Pausanias raconte que, lorsque les Gaulois, qui parcoururent la Grèce sous la conduite de Brennus, se disposaient à piller le temple de Delphes, *Pan* les frappa d'une terreur subite, qui leur fit prendre la fuite. De là vient l'expression de *terreur panique*.

299. *Syrinx*, nymphe d'Arcadie, inspira de l'amour à *Pan*. Le fleuve *Ladon*, son père, la changea en roseaux, pour la dérober à ses poursuites. Les roseaux qui reçurent les soupirs du dieu rendirent un son harmonieux; Pan en arracha quelques-uns, et en fit cette flûte à sept tuyaux appelée *flûte de Pan*.

FAUNE.

300. *Faune*, fils de *Picus*, roi des Latins et petit-fils de *Saturne* (27), était mis au nombre des divinités champêtres, parce qu'il avait donné aux hommes des connaissances sur l'agriculture. Ce fut lui aussi qui introduisit en Italie le culte des dieux de la Grèce.

301. Les *Faunes*, dieux rustiques des Romains et descendants de *Faune*, habitaient les campagnes et les forêts. L'agriculture faisait leur occupation principale, et cet emploi, qui leur était

298. D'où vient l'expression *terreur panique?* — 299. Racontez l'histoire de Syrinx. — 300. De qui Faune était-il fils? — 301. Qu'étaient les Faunes?

particulier, les distingue des *Satyres* et des *Sylvains.*

SYLVAIN.

302. *Sylvain,* dieu champêtre des Romains, présidait aux forêts. On croit qu'il était fils de *Faune;* d'autres le confondent avec ce dieu et avec *Pan.* Les poètes et les peintres le peignent avec les cornes et la moitié du corps d'une chèvre, et ayant à la main une branche de pin.

303. On donne communément le nom de *Sylvains* à tous les dieux champêtres. C'est un terme générique par lequel on désigne les *Faunes,* les *Satyres,* les *Silènes,* etc.

SATYRES. SILÈNES.

304. Les *Satyres* étaient des divinités champêtres, qu'on fait naître de *Bacchus* (146) et de la naïade *Nicée,* qu'il avait enivrée en changeant en vin l'eau d'une fontaine où elle buvait ordinairement.

305. On les peint comme de petits hommes velus ayant des cornes et des oreilles de chèvre, ainsi que la queue et les jambes de cet animal. Les *Satyres* ont souvent épouvanté les bergers, et poursuivi les bergères. On apaisait ces divinités malfaisantes par des sacrifices, et par les offrandes des premiers fruits et des prémices des troupeaux.

302. A quoi présidait Sylvain? -- 303. Qu'entendait-on par Sylvain? — 304. Que dit-on des Satyres? — 305. Comment sont-ils représentés

306. On appelait *Silènes* les *Satyres* avancés en âge. Le plus ancien des *Silènes* est le père nourricier de *Bacchus,* dont nous avons parlé en traitant de ce dieu. (149).

PRIAPE.

307. *Priape,* fils de *Bacchus* (146) et de *Vénus* (170), était le dieu des jardins et des arbres fruitiers; on croyait qu'ils étaient sous sa garde et qu'il les faisait fructifier : aussi les Romains plaçaient-ils sa statue dans leurs jardins. On le représente le plus souvent en forme de *Terme* (308), avec des cornes de bouc, des oreilles de chèvre, et une couronne de feuilles de vigne ou de laurier. Ses statues sont quelquefois accompagnées d'instruments de jardinage.

TERME.

308. Le dieu *Terme* présidait aux limites des champs. Il fut, dit-on, institué par *Numa* comme un frein plus capable que les lois d'arrêter la cupidité. Il fut d'abord représenté sous la figure d'une grosse pierre carrée, et, plus tard, sous la forme d'une borne pyramidale surmontée d'une tête humaine. Il n'avait ni bras ni pieds, afin qu'il ne pût changer de place.

306. Quels étaient les Silènes? — 307. Qu'était Priape? — 308. A quoi présidait le dieu Terme?

309. On honorait ce dieu non seulement dans ses temples, mais encore sur les bornes des champs, qu'on ornait de guirlandes. Les sacrifices qu'on lui faisait ne furent pendant long-temps que des libations de lait et de vin avec des offrandes de fruits, et des gâteaux de farine nouvelle. Dans la suite on lui immola des agneaux et des truies, dont on faisait ensuite un festin près de la borne représentant ce dieu.

PALÈS.

310. *Palès* était la déesse des bergers; elle présidait aux troupeaux. Quelques étymologistes font venir son nom de *palea*, paille, parce qu'on célébrait en son honneur des fêtes nommées *Palilies*. La cérémonie consistait à mettre le feu à de grands amas de paille, par-dessus lesquels les bergers sautaient les uns après les autres. Le plus agile remportait le prix, qui, ordinairement, était une jeune chèvre ou un agneau.

POMONE.

311. *Pomone*, déesse remarquable par sa beauté, présidait, comme *Priape* (307), aux jardins et aux arbres fruitiers. Elle eut pour époux *Vertumne*, dieu de l'automne, qui ne parvint à lui plaire qu'après avoir emprunté différentes métamorphoses. Les poètes dépeignent cette déesse couronnée de feuilles de vignes et de grappes de raisin, tenant

309. Quel culte lui rendait-on? — 310. Quel était l'emploi de Palès? — 311. Qu'était Pomone?

Céphise, elle le suivit long-temps sans pourtant se laisser voir. Rebutée des mépris de son amant, elle se retira dans le fond des bois. *Écho,* consumée peu à peu de douleur et de regrets, ne conserva que les os et la voix, et fut changée en rocher.

322. *Narcisse* fut cruellement puni de son indifférence. L'*Amour* (172) s'étant chargé de venger la malheureuse *Écho*, conduisit le jeune insensible au bord d'une fontaine. *Narcisse* s'y vit; il devint amoureux de sa propre figure, et se laissa consumer par sa folle passion sur le bord de ces eaux. Les dieux eurent pitié de lui, et le changèrent en la fleur qui porte son nom.

Veut-il embrasser ce qu'il aime?
L'eau se trouble et l'image fuit;
Quand elle reparait, son plaisir est extrême;
En approchant encor, son espoir se détruit;
Toujours séparé de lui-même,
Il s'échappe sans cesse, et toujours se poursuit.
(La Motte.)

323. *Aréthuse* était une nymphe de *Diane* (137); un jour qu'elle se baignait dans un ruisseau, elle fut aperçue par le fleuve *Alphée*. *Diane*, pour la dérober à ses regards, la métamorphosa en fontaine. *Alphée* reconnut son amante sous cette métamorphose, et, reprenant sa figure de fleuve, il mêla ses eaux avec celles d'*Aréthuse*.

324. La nymphe *Égérie* passait pour la conseil-

322. Quel fut le châtiment de Narcisse? — 323. Racontez la métamorphose d'Aréthuse. — 324. Quelle nymphe fut consultée par Numa?

lère de *Numa Pompilius*. Ce sage monarque, sous prétexte de consulter cette nymphe, se retirait dans un bois voisin de Rome, pour donner à ses lois l'autorité de la religion. La mort de *Numa* causa une douleur si vive à *Egérie*, qu'elle se réfugia dans la forêt d'Aricie, où *Diane* (137) la métamorphosa en fontaine.

LARES, PÉNATES.

325. Les dieux domestiques étaient appelés *Lares* et *Pénates*. Les *Lares* étaient les génies de chaque maison, et en quelque sorte les gardiens des familles. Les *Pénates* étaient considérés comme protecteurs des villes, des empires ; mais ces derniers sont souvent confondus avec les *Lares*, dieux des maisons particulières.

326. Il y avait aussi des *Lares* qui présidaient aux rues, aux carrefours, aux chemins, et c'était là qu'on leur rendait un culte public.

327. On plaçait les statues des *Pénates* dans le lieu le plus secret de la maison ; là, on leur élevait des autels, sur lesquels étaient allumées des lampes, et offerts en sacrifices de l'encens, du vin, et quelquefois des victimes. Les chiens, animaux domestiques et fidèles, leur étaient consacrés : les dieux *Lares* étaient même vêtus d'une peau de chien.

328. Les fêtes que l'on célébrait en leur honneur

325. Quels noms avaient les dieux domestiques? — 326. N'y avait-il pas d'autres Lares? — 327. Quel culte rendait-on aux Pénates? — 328. Quelles étaient leurs fêtes?

s'appelaient *Compitalès*, du latin *compita*, *carrefour*. On suspendait en public des hommes de laine comme victimes expiatoires, et l'on priait les dieux *Lares* de tourner toute leur colère sur ces figures, et de faire tomber sur elles les peines que les hommes pourraient avoir méritées.

GÉNIUS.

329. *Génius* ou *Génie*, fils du *Ciel* (25) et de la *Nature*, donnait, selon la Fable, l'être et le mouvement à tout. Les empires, les villes, chaque lieu avait son génie tutélaire.

330. Chaque homme avait aussi son *génie*. On prétendait même que les hommes en avaient deux : un *bon*, qui portait au bien, et un *mauvais*, qui inspirait le mal. Chacun, le jour de sa naissance, sacrifiait à son *génie*. On lui offrait du vin, des fleurs, de l'encens, mais on ne répandait point de sang dans ces sortes de sacrifices.

331. On représentait le bon *génie* sous la forme d'un jeune homme à l'air riant, couronné de pavots, et tenant des pampres chargés de raisin. Le mauvais *génie* était peint sous la figure d'un vieillard à longue barbe, portant sur la main un hibou, oiseau de mauvais augure. C'est ainsi que, selon Plutarque, il apparut à Brutus.

329. Qu'est-ce que Génius ? — 330. Chaque homme n'avait-il pas son génie ? — 331. Comment le représentait-on ?

LA FORTUNE.

332. La *Fortune* tenait, pour ainsi dire, le gouvernail des choses humaines, distribuant les biens et les maux suivant son caprice. Les poètes la dépeignent chauve, aveugle, debout, et avec des ailes aux deux pieds, l'un en l'air, l'autre posé légèrement sur une roue qui tourne, symbole de son instabilité. Quelquefois on la représente assise sur un serpent, pour faire entendre qu'elle est au-dessus de toute la prudence humaine. Il n'est pas de dieux auxquels les Romains aient consacré un si grand nombre de temples.

NÉMÉSIS.

333. *Némésis*, qu'on appelle aussi *Adrastée*, était fille de la *Nuit* (238) et de l'*Océan* (192), et la déesse de la vengeance : ses fonctions consistaient à châtier les méchants et ceux qui abusaient des faveurs de la fortune.

334. On représente *Némésis* avec des ailes, armée de serpents et de torches ardentes, et la tête ornée d'une couronne. Les ailes qu'on lui donne signifient que souvent la peine suit de près le crime.

ATÉ.

335. *Até*, fille de *Jupiter* (63), était une déesse malfaisante, uniquement occupée à tourmenter les

332. Qu'était la Fortune? — 333. Que dit la Fable de Némésis? — 334. Comment est-elle représentée? — 335. Qu'était Até?

hommes. *Jupiter*, irrité avec raison des maux qu'elle faisait naître, la précipita sur la terre, et fit serment qu'elle ne rentrerait jamais dans le ciel. Depuis ce temps, elle parcourt la terre avec une célérité incroyable, et ne se plaît qu'au milieu des calamités. Les *Prières*, ses sœurs, filles de *Jupiter* comme elle, la suivent en boitant, et tâchent de réparer les maux qu'elle fait.

HARPOCRATE.

336. *Harpocrate*, dieu égyptien, fils d'*Osiris* et d'*Isis* (690), présidait au silence. Sa statue représentait un homme qui a le doigt sur la bouche. Le pêcher lui était particulièrement consacré, parce que les feuilles de cet arbre ont la forme de la langue, et son fruit celle du cœur, emblème ingénieux de l'accord qui doit exister entre le cœur et la langue.

THÉMIS et ASTRÉE.

337. *Thémis*, fille du *Ciel* (25) et de la *Terre* (25), régnait dans la Thessalie, et gouvernait avec tant de sagesse, qu'elle fut honorée depuis comme la déesse de la justice. Selon la Fable, *Jupiter* (63) eut d'elle trois filles, l'*Équité*, la *Loi* et la *Paix* (347).

338. Les peintres donnent à *Thémis* un regard sévère; ils lui font porter d'une main une balance, et

336. Qu'était Harpocrate? — 337. Quel était l'emploi de Thémis? — 338. Comment la représente-t-on?

de l'autre une épée. Quelquefois ses yeux sont couverts d'un bandeau; elle a les oreilles bouchées, et est représentée sans mains.

339. *Astrée*, fille de *Jupiter* (63) et de *Thémis* (337), présidait à la justice comme sa mère, avec laquelle on la confond souvent. Pendant l'âge d'or elle fixa son séjour sur la terre; mais chassée d'abord des villes, ensuite des campagnes par les crimes des hommes, elle retourna au ciel, où elle forme le signe de la *Vierge* (682) dans le Zodiaque.

LA RENOMMÉE.

340. Les poètes ont fait de la *Renommée* une déesse, fille de *Titan* (30) et de la *Terre* (25); c'était la messagère de *Jupiter* (63). Virgile la représente comme un monstre qui a autant d'yeux, d'oreilles, de bouches et de langues que de plumes.

341. Nos artistes l'ont peinte avec des ailes, et lui mettent une trompette à la main; souvent elle en tient deux, parce qu'elle publie la vérité comme le mensonge.

L'ENVIE.

342. L'*Envie*, fille de la *Nuit* (238), est représentée sous les traits d'une vieille femme d'une horrible maigreur, ayant la tête garnie de couleuvres au lieu de cheveux, les yeux louches et enfoncés, et le teint livide. Elle tient trois serpents d'une main,

339. Qu'était Astrée ? — 340. Qu'est-ce que la Renommée ? — 341. Comment la représente-t-on ? — 342. Parlez de l'Envie.

une hydre de l'autre, et sur son sein est un monstrueux serpent qui le ronge et lui communique son poison.

Là, gît la sombre Envie, à l'œil timide et louche,
Versant sur des lauriers les poisons de sa bouche ;
Le jour blesse ses yeux dans l'ombre étincelants.
Triste amante des morts, elle hait les vivants. (VOLTAIRE.)

LA DISCORDE.

343. La *Discorde* était une divinité malfaisante, à laquelle on attribuait les guerres et les querelles qui divisent les hommes. *Jupiter* (63) l'exila des cieux, parce qu'elle brouillait sans cesse toutes les divinités.

344. Piquée de n'avoir point été invitée aux noces de *Thétis* et de *Pélée,* elle jeta au milieu des déesses la pomme fatale, cause de cette fameuse contestation dont *Pâris* fut le juge (598).

345. *Virgile* lui donne une chevelure hérissée de serpents, et attachée par des bandelettes sanglantes. Dans quelques tableaux elle porte une robe en lambeaux ; une de ses mains sanglantes agite une torche enflammée ou un poignard, tandis que l'autre tient des rouleaux sur lesquels on lit : *guerres, confusion, querelle.*

Ce monstre impérieux, sanguinaire, inflexible,
De ses propres sujets est l'ennemi terrible :
Aux malheurs des mortels il borne ses desseins ;
Le sang de son parti rougit souvent ses mains.

343. Parlez de la Discorde. — 344. Que fit-elle aux noces de Thétis? — 345. Comment est-elle dépeinte ?

Il habite en tyran dans les cœurs qu'il déchire,
Et lui-même il punit les forfaits qu'il inspire.
Son haleine en cent lieux répand l'aridité :
Le fruit meurt, en naissant, dans son germe infecté ;
Les épis renversés sur la terre languissent,
Le ciel s'en obscurcit, les astres en pâlissent ;
Et la foudre en éclats, qui gronde sous ses piés,
Semble annoncer la mort aux peuples effrayés. (Voltaire.)

LA FORCE.

346. Les anciens honoraient la *Force* comme une divinité fille de *Thémis* (337) et sœur de la *Tempérance*. On la représente sous l'emblème d'une femme armée en amazone, qui, d'une main, embrasse une colonne, et de l'autre tient un rameau de chêne. Le lion est son attribut le plus ordinaire.

LA PAIX.

347. La *Paix*, fille de *Jupiter* (63) et de *Thémis* (337), présidait à l'âge d'or, et en faisait tout le bonheur. Cette divinité avait à Rome des autels, un culte et des statues. On la représente portant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre une branche d'olivier ; quelquefois elle tient un caducée, un flambeau renversé et des épis de blé, et a dans son sein le dieu *Plutus* encore enfant.

LA VICTOIRE.

348. La *Victoire*, fille du *Styx* (221) et de *Pal-*

346. Comment honorait-on la Force ? — 347. Qu'était la Paix ? — 348. Parlez-nous de la Victoire.

lante, avait des temples en Grèce et en Italie. On la représente avec des ailes, tenant d'une main une couronne, et de l'autre une palme. Elle est montée sur un globe, pour montrer que la victoire domine sur toute la terre.

L'ESPÉRANCE.

349. L'*Espérance,* sœur du *Sommeil* (240), qui suspend nos peines, et de la *Mort* (242), qui les finit, était une divinité révérée des Romains, qui lui élevèrent des temples. Elle est représentée sous la figure d'une jeune nymphe, couronnée de fleurs naissantes, qui promettent des fruits. La couleur verte est la sienne, comme emblème de la verdure qui présage la récolte des grains. On lui donne des ailes, pour marquer que l'espérance est une chose fugitive.

LA VÉRITÉ.

350. La *Vérité* est fille du Temps ou de *Saturne* (27) et mère de la *Vertu* (351). On la représente sous la figure d'une femme nue ou simplement vêtue, dont l'air est noble et les yeux brillants comme les astres. Elle tient de sa main gauche un livre ouvert avec une palme, et de la droite un miroir qui quelquefois est orné de fleurs et de pierreries, pour faire entendre qu'il est permis d'orner la vérité. Démocrite suppose qu'elle se tient cachée au fond d'un puits.

349. Qu'était l'Espérance ? — 350. Parlez de la Vérité.

LA VERTU.

351. La *Vertu*, fille de la *Vérité* (350), est représentée sous la figure d'une femme simple et modeste, et dont le maintien commande le respect. Elle a des ailes déployées pour signifier qu'elle s'élève au-dessus du vulgaire, et un vêtement blanc, symbole de sa pureté. Elle tient une pique, un sceptre et une couronne de laurier, marques de ses combats, de son pouvoir et de la récompense qui lui est due. Elle est assise sur un cube de marbre pour exprimer sa solidité.

DIVINITÉS DU IIIe ORDRE.

352. Les divinités du *troisième ordre* comprenaient les dieux qui tiraient leur origine d'un dieu ou d'une déesse, et les héros que de grandes vertus ou des talents supérieurs avaient élevés au rang des divinités, tels que *Persée, Hercule, Jason, Thésée, Castor* et *Pollux, Bellérophon, Esculape, Orphée, Cadmus*, etc. Ces divinités avaient la terre pour séjour.

351. Que dit la Fable sur la divinité appelée Vertu? — 352. Que comprenaient les divinités du troisième ordre?

PERSÉE.

353. *Persée* était fils de *Jupiter* (63) et de *Danaé*. *Acrisius*, roi d'Argos, fit enfermer sa fille *Danaé* dans une tour d'airain, sur la foi d'un oracle qui lui annonçait que son petit-fils devait un jour lui ravir la couronne et la vie. Mais *Jupiter*, changé en pluie d'or, c'est-à-dire après avoir corrompu les gardes de la princesse, parvint à pénétrer dans cette tour, et rendit *Danaé* mère de *Persée*.

354. *Acrisius*, instruit de la naissance de *Persée*, le fit exposer avec sa mère à la merci des flots dans un frêle esquif. *Danaé* et son fils furent jetés sur les côtes de la petite île de Sériphe, une des Cyclades. *Polydecte*, roi de cette île, accueillit le jeune *Persée* et le fit élever avec soin.

355. *Polydecte*, devenu amoureux de *Danaé*, chercha à eloigner *Persée* de sa cour; pour y parvenir, il lui ordonna de combattre les *Gorgones*, qui désolaient le pays voisin du jardin des *Hespérides*, et de lui apporter la tête de *Méduse*, espérant qu'il succomberait dans cette entreprise.

356. *Persée*, aimé des dieux, reçut pour le succès de cette expédition, de *Minerve*, son miroir; de *Mercure*, ses ailes et son cimeterre; de *Pluton*, son casque. Ce casque et ce miroir avaient la propriété de faire voir tous les objets, sans

353. Quelle fut la naissance de Persée? — 354. Que fit Acrisius? — 355. Comment Polydecte éloigna-t-il Persée de sa cour? — 356. Quelles armes reçut Persée?

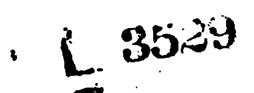
que celui qui les portait pût être vu lui-même.

357. Les *Gorgones* étaient trois sœurs nommées *Méduse, Euryale* et *Sténo*. Elles étaient filles du dieu marin *Phorcus* et de *Céto,* tous deux enfants de *Neptune* (185). Elles n'avaient à elles trois qu'un œil et qu'une dent, dont elles se servaient tour-à-tour; mais cette dent était plus longue que les défenses du sanglier. Leurs mains étaient d'airain, des serpents leur tenaient lieu de cheveux; de leur seul regard elles tuaient les hommes ou les pétrifiaient. A l'aide de ses armes divines, *Persée* attaqua ces monstres, les vainquit, et coupa la tête de *Méduse*.

358. Depuis, il la porta toujours avec lui dans toutes ses expéditions, et s'en servit pour pétrifier ses ennemis. Du sang qui sortit de la tête de *Méduse* naquit *Pégase*, qui aussitôt, d'un coup de pied, fit jaillir la fontaine d'*Hippocrène* (123). On ajoute que, comme *Persée* portait cette tête à *Polydecte,* toutes les gouttes de sang qui en découlèrent se changèrent en autant de serpents qui infestèrent la Libye.

359. *Persée,* monté sur *Pégase* (124), se transporta, à travers la vaste étendue des airs, en Mauritanie, où régnait *Atlas*. Ce prince, possesseur du jardin des *Hespérides,* ayant été averti par un oracle de se tenir en garde contre un fils de *Jupiter* (63), refusa l'hospitalité au jeune héros. Mais

357. Racontez la défaite des Gorgones. — 358. Que fit-il de cette tête ?—359. Contre qui fit-il l'essai de la tête de Méduse ?



Persée le punit aussitôt en lui montrant la tête de ***Méduse,*** qui le pétrifia, et le changea en la montagne qui porte son nom. ***Persée*** enleva ensuite les pommes d'or du jardin des ***Hespérides.***

360. Des poètes disent qu'***Atlas*** soutient le ciel sur ses épaules, soit parce que le mont Atlas est chargé de nuages, soit parce qu'un célèbre astronome, nommé ***Atlas,*** fut l'inventeur de la sphère.

361. Fort de cette arme terrible, ***Persée*** entreprit de délivrer ***Andromède.*** Cette princesse, fille de ***Céphée***, roi d'Ethiopie, et de ***Cassiopée,*** avait été exposée au bord de la mer pour y être dévorée par un monstre marin, en punition de la témérité qu'elle avait eue de disputer le prix de la beauté à ***Junon*** (85) et aux ***Néréides*** (316). ***Persée,*** monté sur ***Pégase,*** tua ou pétrifia le monstre.

362. ***Céphée,*** père d'***Andromède,*** donna sa fille en mariage à son libérateur. ***Persée,*** cependant, fut obligé d'acheter une seconde fois sa conquête par un combat contre ***Phinée,*** oncle d'***Andromède,*** qui osa la lui enlever. Le ravisseur et ses compagnons furent changés en pierres. Le héros, vainqueur de tous ses ennemis, consacra à ***Minerve*** (262) la tête de ***Méduse,*** qui depuis fut gravée sur la redoutable égide de la déesse.

363. Quoique ***Persée*** eût à se plaindre de son aïeul ***Acrisius,*** il le rétablit sur son trône, d'où il

360. Pourquoi dit-on qu'Atlas porte le ciel? — **361.** Comment Persée délivra-t-il Andromède? — **362.** Comment Céphée récompensa-t-il Persée? — **363.** Quelle fut la fin d'Acrisius et de Persée?

avait été chassé par *Prætus* (462), son frère, et tua l'usurpateur. Mais, peu après, *Persée* voulant faire preuve de son adresse au jeu de palet, atteignit *Acrisius*, et l'étendit mort sur la place. La douleur que lui causa cet accident fut si grande, qu'il quitta le séjour d'Argos, et alla fonder une nouvelle ville qu'il nomma *Mycènes*, où il fut tué en trahison par *Mégapenthe*, fils de *Prætus*, qui vengea ainsi la mort de son père. Les peuples de Mycènes et d'Argos élevèrent des monuments héroïques à sa mémoire. *Jupiter* (63) le plaça dans le ciel parmi les constellations septentrionales, avec *Andromède*, *Cassiopée* et *Céphée* (361).

HERCULE.

364. *Hercule* et *Eurysthée* étaient fils d'*Alcmène*, femme d'*Amphitryon*, roi de Thèbes. Ces deux frères jumeaux naquirent pendant que ce ce prince était à la guerre; *Eurysthée* eut pour père *Amphitryon*; et *Hercule*, *Jupiter* (63), qui avait profité de l'absence du roi pour tromper sa femme, en se présentant à elle sous les traits de son mari.

365. L'implacable *Junon* (85), sensible à l'infidélité de *Jupiter*, épuisa contre *Hercule* tous les efforts de sa fureur jalouse. Ayant fait jurer à *Jupiter* que le premier des deux enfants qui verrait la lumière commanderait à l'autre, elle ne manqua pas de faire naître *Eurysthée* avant *Hercule*. Pour

364. Racontez la naissance d'Hercule. — 365. Quelles persécutions Junon fit-elle éprouver à Hercule ?

donner une preuve éclatante de la haine qu'elle portait à ce dernier, elle envoya deux serpents qui devaient le dévorer dans son berceau. Le jeune *Hercule*, sans témoigner la moindre frayeur, les mit en pièces, et montra, dès sa naissance, qu'il était digne d'avoir Jupiter pour père.

366. On prétend qu'à la prière de *Pallas* (263), *Junon* s'adoucit, qu'elle consentit même à donner de son lait à l'enfant pour le rendre immortel, et qu'*Hercule* en laissa tomber assez pour former dans le ciel cette trace blanchâtre qu'on appelle *la Voie lactée.*

367. *Hercule* eut plusieurs maîtres : il apprit à tirer de l'arc de *Rhadamante* (230), de *Castor* (441) à combattre tout armé, et du Centaure *Chiron* (430) l'astronomie et la médecine ; enfin *Linus* (121) lui apprit à jouer de la lyre. On rapporte qu'un jour *Hercule*, irrité des réprimandes de ce dernier, lui jeta son instrument à la tête, et le tua du coup.

368. *Hercule* eut un grand nombre d'enfants qui sont connus sous le nom des *Héraclides.* On prétend que, pour venger sur *Eurysthée* les persécutions que leur père eut à essuyer de ce prince, ils prirent les armes contre lui et le tuèrent. Après avoir été souvent chassés du Péloponèse, ils y rentrèrent enfin, et occupèrent le pays possédé jusqu'alors par la race des *Pélopides* : c'est ainsi qu'on

366. La haine de Junon ne se calma-t-elle pas ? — **367.** Quels furent les maîtres d'Hercule ? — **368.** Qu'appelle-t-on les Héraclides ?

appelle les descendants d'*Atrée* et de *Thyeste*, petits-fils de *Pélops* (514).

369. *Eurysthée*, à l'instigation de *Junon* (85), commanda à *Hercule* de s'exposer aux plus imminents dangers, persuadé qu'il finirait par y succomber : c'est ce qu'on appelle *les douze travaux d'Hercule*.

370. Un lion, d'une grosseur énorme, s'était réfugié dans la forêt de *Némée*, et dévastait le pays. *Hercule* attaqua ce monstre; après beaucoup d'efforts inutiles, il le saisit, le déchira de ses mains, et avec ses ongles lui enleva la peau, qui lui servit depuis de bouclier et de vêtement.

371. Il y avait dans le marais de *Lerne*, près d'Argos, ville du Péloponèse, une *hydre* plus terrible que ce lion. Ce monstre avait sept têtes; quand on en coupait une, il en renaissait aussitôt plusieurs : *Hercule* les abattit toutes d'un seul coup de sa massue, et trempa ses flèches dans le sang de l'hydre de Lerne, pour en rendre les blessures mortelles.

372. Un cruel *sanglier*, qui faisait sa demeure sur le mont Érymanthe, ravageait toute la campagne d'alentour : *Hercule* le prit tout en vie, et l'amena à *Eurysthée*, qui, en le voyant, pensa mourir de frayeur.

373. Le mont Ménale servait de retraite à une biche aux pieds d'airain et aux cornes d'or, si légère

369. Qu'appelle-t-on les douze travaux d'Hercule ?—370. Quel est le premier des travaux d'Hercule ?—371. Quel est le second ? — 372. Quel est le troisième? — 373. Quel est le quatrième ?

à la course, que personne n'avait pu l'atteindre. *Hercule*, qui ne voulait pas la percer de ses flèches, parce qu'elle était consacrée à *Diane* (137), ne parvint à la prendre qu'après un an entier de poursuites, au moment où elle traversait le fleuve *Ladon*. Ce héros l'apporta sur ses épaules à Mycènes, et l'offrit à *Eurysthée*.

374. Des *oiseaux* monstrueux couvraient le lac *Stymphale*, en Arcadie; ils lançaient des dards de fer contre ceux qui les attaquaient. *Hercule* les extermina à coups de flèches. Ils étaient en si grand nombre et d'une grosseur si extraordinaire, que leurs ailes interceptaient la clarté du soleil.

375. Les *Amazones* étaient des femmes guerrières qui habitaient les rives du fleuve Thermodon, en Thrace. Elles exerçaient leurs filles à manier les armes, et elles estropiaient ou tuaient les enfants mâles. *Eurysthée* ayant commandé à *Hercule* de lui apporter la ceinture d'*Hippolyte* (432), reine des Amazones, le héros pénétra dans le pays de ces guerrières, les vainquit, et fit leur reine prisonnière.

376. Deux tyrans fameux, *Diomède* et *Busiris*, exerçaient d'affreux brigandages; *Hercule* en délivra la terre.

377. *Diomède*, roi de Thrace, fils de *Mars* (255) et de la nymphe *Cyrène*, avait des chevaux furieux qui vomissaient le feu par la bouche. Il les nourrissait de chair humaine, et leur donnait à dévorer tous les

374. Quel est le cinquième? — 375. Quel est le sixième? — 376. Quel est le septième? — 377. Racontez l'histoire de Diomède.

étrangers qui avaient le malheur de tomber entre ses mains. *Hercule* prit *Diomède,* le fit mettre en pièces par ses propres chevaux; ces animaux féroces furent ensuite amenés à *Eurysthée.*

378. *Busiris,* roi d'Espagne, célèbre par ses cruautés, immolait à *Jupiter* (63) les étrangers qui abordaient sur les côtes de ses États. On dit qu'ayant entendu vanter la sagesse et la beauté des filles d'*Atlas* (360), il les fit enlever par des pirates; mais *Hercule* poursuivit les ravisseurs, les mit à mort, et alla en Espagne tuer *Busiris.*

379. *Géryon,* fils de *Chrysaor* et de *Callirhoé,* régnait sur la Bétique. Les poètes en ont fait un géant à trois corps, qui faisait garder ses troupeaux par un chien à deux têtes, et par un dragon qui en avait sept. On dit que *Géryon* nourrissait ses bœufs de chair humaine. *Hercule* le tua avec ses défenseurs, et enleva ses bœufs.

380. *Augias,* roi de l'Élide et fils du *Soleil* (110), avait des étables qui contenaien trois mille bœufs; elles n'avaient point été nettoyées depuis trente ans. *Hercule* détourna le fleuve *Alphée* (323), et le fit passer à travers les étables; ensuite il se présenta à *Augias,* pour recevoir le prix de son travail. Celui-ci le lui ayant refusé, *Hercule,* indigné, pilla la ville d'Élis, et tua ce prince ingrat.

381. *Neptune* (185), voulant détruire la Grèce entière, avait envoyé dans les États de *Minos* (228)

378. Racontez l'histoire de Busiris. — 379. Quel est le huitième des travaux d'Hercule? — 380. Quel est le neuvième? — 381. Quel est le dixième?

un taureau furieux qui soufflait des flammes par les narines. *Hercule* fit preuve d'une grande adresse en domptant ce monstre.

382. *Eurysthée* exigea qu'*Hercule* allât chercher les pommes d'or du jardin des *Hespérides.* Les arbres qui portaient ces fruits précieux étaient confiés à la garde d'un dragon horrible, qui avait cent têtes, et poussait à la fois cent sortes de sifflements. *Hercule* tua le dragon, et apporta les pommes d'or à *Eurysthée.*

383. *Thésée* (402) ayant osé descendre aux Enfers avec son ami *Pirithoüs* pour enlever *Proserpine* (53), y fut retenu prisonnier. *Hercule* enchaîna *Cerbère* (226) et délivra *Thésée.*

384. Après avoir achevé heureusement ses douze travaux, *Hercule,* ne croyant pas avoir assez fait pour sa gloire, parcourut l'univers pour le purger des monstres et des tyrans, et pour adoucir les misères de l'espèce humaine. Il serait difficile d'énumérer toutes les actions mémorables qu'il fit pendant cette glorieuse expédition; chaque pays et presque chaque ville de la Grèce se faisait honneur d'avoir été le théâtre de quelque fait merveilleux de ce héros. Nous n'en citerons que quelques uns.

385. *Cacus,* fils de Vulcain (270), était un fameux brigand qui s'était retiré sur le mont Aventin, l'une des sept collines de Rome. Un jour il osa dérober

382. Quel est le onzième des travaux d'Hercule? — 383. Quel est le douzième? — 384. Que fit Hercule après ses douze travaux? — 385. Racontez l'histoire de Cacus.

les bœufs d'*Hercule*, et les fit entrer à reculons dans son antre, pour n'être pas trahi par les traces de leurs pas. *Hercule*, qui les entendit mugir, courut droit à l'antre; *Cacus* vomit vainement des tourbillons de flammes et de fumée; *Hercule* le saisit de ses mains robustes et l'étrangla.

386. Le géant *Antée*, fils de *Neptune* (185) et de la *Terre* (25), massacrait tous les voyageurs qui traversaient les sables de la Libye. Il avait fait vœu de bâtir un temple à *Neptune*, son père, avec des crânes d'hommes. *Hercule*, provoqué par *Antée*, le terrassa trois fois, mais en vain; car la *Terre*, sa mère, lui rendait des forces nouvelles chaque fois qu'il la touchait. Le héros, pour en finir, le souleva en l'air et l'étouffa dans ses bras.

387. Les *Pygmées* n'avaient que deux pieds de haut; ce peuple fabuleux a, selon les poètes, existé en Thrace. Une armée de ces petits hommes attaqua *Hercule*, qui s'était endormi après la défaite du géant *Antée*. *Hercule* se réveilla en riant du projet de cette fourmilière, les enveloppa tous dans sa peau de lion, et les porta à *Eurysthée*.

388. *Alceste*, femme d'*Admète* (102), roi de Thessalie, est le plus parfait modèle de l'amour conjugal. Son mari était en danger de perdre la vie, elle eut le courage de se dévouer à la mort si les dieux voulaient le sauver. Ce généreux sacrifice fut consommé, et *Admète* rendu à la vie. La Fable dit qu'*Hercule* combattit la *Mort* (242), et la lia avec des

386. Qu'était Antée? — 387. Qu'étaient les Pygmées? — 388. Parlez d'Admète et d'Alceste.

chaînes de diamant, jusqu'à ce qu'elle eût consenti à rendre *Alceste* à la lumière.

389. *Hercule* parcourait ainsi la terre, soulageant partout le malheur, et délivrant les hommes des calamités dont ils étaient accablés. C'est lui qui délivra *Prométhée* (70), en rompant les chaînes qui le tenaient attaché sur le mont Caucase.

390. *Hercule* ayant pénétré jusqu'à Gadès, aujourd'hui Cadix, crut être parvenu à l'extrémité de la terre. Il sépara deux montagnes qui se touchaient, pour faire communiquer la Méditerranée avec l'Océan, l'une appelée *Calpé*, en Europe, l'autre *Abyla*, en Afrique. C'est ainsi que fut formé le détroit de Gibraltar. Ces montagnes furent nommées *les colonnes d'Hercule*. Il y grava cette inscription : *Nec plus ultra*, *rien au-delà*.

391. Tant de gloire ne servit qu'à redoubler les emportements de *Junon* (85) contre *Hercule*. Cette déesse, toujours transportée de jalousie, poussa ce héros à un tel excès de fureur qu'il tua sa femme *Mégare* et ses propres enfants; revenu à lui, il se serait donné la mort de désespoir si ses amis ne l'en eussent empêché.

392. *Junon* (85), furieuse de voir *Hercule* triompher de tous ses ennemis, et sortir victorieux des entreprises les plus périlleuses, pria l'*Amour* de la venger. Ce dieu inspira à *Hercule* la plus violente passion pour *Omphale*, reine de Lydie. Le vainqueur

389. Quels exploits attribue-t-on encore à Hercule? — 390. Comment marqua-t-il la fin de ses voyages? — 391. Que fit Junon? — 392. A quel dernier moyen recourut Junon?

de tant de monstres ne rougit pas de se revêtir d'habits de femme, et de filer aux pieds d'*Omphale*.

393. *Hercule* devint ensuite éperdument amoureux de *Déjanire*. Cette princesse avait été fiancée au fleuve *Achéloüs*. *Hercule* vainquit son rival dans un combat singulier, où *Achéloüs* s'était transformé tour-à-tour en serpent, en taureau et en homme ayant une tête de bœuf. Après avoir épousé *Déjanire*, il la conduisait chez lui, lorsqu'il fut arrêté par le fleuve *Évène*, dont les eaux étaient extrêmement grossies.

394. Le centaure *Nessus* s'offrit pour passer *Déjanire* sur son dos. *Hercule* y consentit, et traversa le fleuve le premier : arrivé sur l'autre bord, il s'aperçut que le centaure voulait lui enlever *Déjanire*, et le perça aussitôt de ses flèches teintes du sang de l'*hydre de Lerne* (371).

395. *Nessus*, avant de mourir, songea à se venger; à cet effet, il fit présent à *Déjanire* d'une robe baignée de son sang, lui assurant que si *Hercule* revêtait une fois cette robe, il n'aimerait jamais d'autre femme qu'elle.

396. Cette femme trop crédule, informée que son mari lui préférait *Iole*, fille d'*Eurytus*, roi d'Œchalie, envoya à son époux la tunique de *Nessus*, par un jeune esclave appelé *Lichas*.

397. *Hercule*, occupé alors des apprêts d'un sacrifice sur le mont Œta, reçut avec joie ce fatal pré-

393. N'aima-t-il pas encore Déjanire? — 394. Qui s'offrit pour passer Déjanire? — 395. Comment se vengea Nessus? — 396. Quel usage en fit Déjanire? — 397. Comment Hercule la reçut-il?

sent. Il n'eut pas plus tôt mis cette robe empoisonnée, qu'il se sentit embrasé d'un feu violent, et déchiré de douleurs si cruelles, que, devenu furieux, il saisit *Lichas*, et le lança dans la mer, où il fut changé en rocher.

398. Ce héros, sentant approcher sa dernière heure, fit don à *Philoctète* (546) des flèches teintes du sang de l'*hydre* de Lerne (371), sans lesquelles le Destin avait déclaré que Troie ne pourrait être prise ; et coupant lui-même des arbres sur le mont Œta, il en fit un bûcher sur lequel il termina sa glorieuse carrière. *Déjanire* conçut tant de regret de la mort d'*Hercule*, qu'elle s'ôta la vie.

399. Après sa mort, *Hercule* fut mis au rang des dieux, et reçu dans le ciel, où il épousa *Hébé* (87), déesse de la jeunesse. Les peuples de la Grèce et de l'Italie, témoins de ses belles actions, lui érigèrent des temples, dont un des plus célèbres, situé à Rome, était appelé le *Temple du grand Hercule* : on prétend qu'il n'y entrait jamais ni chien ni mouche.

400. *Hercule* est souvent appelé *Alcide*, c'est-à-dire fils d'*Alcée*, son aïeul maternel.

401. Ce héros est représenté sous la figure d'un homme fort et robuste, couvert de la peau du lion de *Némée* (370), et appuyé sur sa massue. Il porte quelquefois une couronne de peuplier blanc, arbre

398. Racontez ses derniers moments. — 399. Quels honneurs furent rendus à Hercule ? — 400. Quel autre nom donne-t-on à Hercule ? — 401. Comment Hercule est-il représenté ?

qui lui était consacré, parce qu'en descendant aux Enfers il s'était ceint la tête de son feuillage.

THESÉE.

402. *Thésée* eut pour père *Egée*, roi d'Athènes, et pour mère *Æthra*, fille de *Pitthée*, roi du Péloponèse. Il fut le parent et le contemporain d'*Hercule* (364).

403 Quelques poètes lui donnent *Neptune* (185) pour père, et appuient cette opinion sur la fable suivante : *Thésée* voulant prouver à *Minos* (228), roi de Crète, qu'il descendait de *Neptune*, jeta sa bague dans la mer, s'élança aussitôt après dans les flots, et la rapporta avec une couronne qu'*Amphitrite* (188) lui avait mise sur la tête. Au surplus, on ne saurait ajouter foi à cette origine, que dément la suite de l'histoire de *Thésée*.

404. *Égée*, en quittant le Péloponèse pour retourner à Athènes, laissa sa femme dans les états de son père. *Æthra* était enceinte ; *Egée* cacha son épée sous une énorme pierre, et lui recommanda, si elle accouchait d'un fils, de ne le lui envoyer que quand il serait assez fort pour lever la pierre, et y prendre l'épée, qui le ferait reconnaître. A peine *Thésée* avait-il seize ans, qu'il se ceignit de l'épée d'*Égée*, et instruit de sa naissance par sa mère, il partit pour se rendre auprès de son père.

405. Avant de se faire reconnaître pour l'héri-

402. De qui Thésée était-il fils? — 403. Ne le fait-on pas aussi fils de Neptune? — 404. Quels faits présente l'enfance de Thésée? — 405. Thésée n'imita-t-il pas Hercule?

tier du trône d'Athènes, il résolut de s'en rendre digne, La gloire et les vertus d'*Hercule* (364) aiguillonnaient son courage ; jaloux d'imiter les belles actions de ce héros, il purgea l'Attique des brigands et des monstres qui infestaient les chemins, et les rendaient très dangereux.

406. Arrivé à Athènes, *Thésée* trouva cette ville dans une étrange confusion : *Médée* (454), que ses crimes avaient fait chasser de Corinthe, s'y était réfugiée, et gouvernait sous le nom d'*Egée*, favorisée par la passion insensée qu'elle avait inspirée au roi. Craignant que la présence d'un étranger, devenu célèbre par ses exploits, ne nuisît au projet qu'elle avait formé de s'emparer du trône, elle tâcha de le rendre suspect au roi, et détermina ce prince à le faire empoisonner au milieu d'un repas. Au moment où *Thésée* allait avaler le poison, *Égée* reconnut son fils à la garde de son épée, et chassa *Médée*, dont il découvrit les perfides desseins.

407. *Thésée*, déclaré héritier du trône d'Athènes, fit éclater son courage contre d'infâmes scélérats dont les crimes méritaient un cruel châtiment ; parmi eux on cite *Phalaris*, *Scyron*, *Procuste*, *Périphète*, *Cercyon*, etc.

408. *Phalaris*, tyran d'Agrigente, avait fait forger un taureau d'airain, dans lequel ceux qu'il condamnait à mort étaient brûlés à petit feu. Ce monstre se plaisait à écouter les cris de ses vic-

406. Quels évènements eurent lieu à Athènes ? — 407. Que fit alors Thésée ? — 408. Qu'était Phalaris ?

times, semblables aux mugissements d'un bœuf.

409. On dit que *Pérille*, auteur d'une si horrible invention, en fit le premier l'essai; c'est ainsi que le tyran lui paya le salaire qu'il lui avait promis. *Phalaris* fut massacré par *Thésée*.

410. *Scyron*, fameux brigand qui désolait l'Attique, non content de dépouiller les voyageurs, les conduisait sur un rocher du haut duquel il les précipitait dans la mer. Ils étaient dévorés par des tortues que *Scyron* engraissait de chair humaine. *Thésée* le fit périr et brûla ses os, dont il fit un sacrifice à *Jupiter* (63).

411. *Procuste* exerçait d'horribles cruautés dans l'Attique. Le scélérat faisait étendre ses hôtes sur un lit de fer, leur coupait les extrémités des jambes lorsqu'elles dépassaient le lit, ou les faisait tirailler avec des cordages jusqu'à ce qu'elles en atteignissent la longueur. Il eut le même sort que *Phalaris* (408) et *Scyron* (410).

412. *Périphète*, fils de *Vulcain* (270), s'était fixé dans les environs d'Épidaure, où il attaquait les voyageurs. *Thésée*, en allant de Trézène à Corinthe, le tua et s'empara de sa massue, que depuis il porta toujours comme un monument de sa victoire.

413. *Cercyon*, aussi appelé *Sinnis*, dévastait l'Attique. Doué d'une force extraordinaire, il courbait les plus gros arbres, en abaissait la cime, et y atta-

409. Qui le premier en fit l'essai? — 410. Que dit-on de Scyron? — 411. Racontez l'histoire de Procuste. — 412. Qu'était Périphète? — 413. Que raconte-t-on de Cercyon?

chait ceux qu'il avait vaincus à la lutte. Les arbres, en se redressant, déchiraient ses victimes. *Thésée* lui fit subir ce cruel supplice.

414. *Thésée*, vainqueur de ces tyrans, tourna sa valeur contre les monstres. Il eut la gloire de délivrer la terre d'un taureau énorme qui faisait de grands ravages dans les campagnes de Marathon. Il atteignit et tua le sanglier de *Calydon*, que *Diane* (137), irritée, avait envoyé contre les Etoliens pour les punir d'avoir négligé son culte. Enfin il fit périr le *Minotaure*, monstre moitié homme et moitié taureau.

415. *Pasiphaé*, fille du *Soleil* (110) et femme de *Minos* (228), roi de Crète, l'avait mis au monde. *Minos* le tenait renfermé dans le labyrinthe de l'île de Crète. Ce monstre ne se nourrissant que de chair humaine, les Athéniens étaient obligés d'envoyer tous les ans sept jeunes garçons tirés au sort pour servir de nourriture au *Minotaure*.

416. Cet horrible tribut leur fut imposé par *Minos*, pour venger la mort de son fils *Androgée*, que de jeunes Athéniens avaient tué, jaloux de ce qu'il remportait toujours sur eux le prix des jeux publics. Déjà trois fois le tribut avait été payé, lorsque *Thésée* s'offrit pour en affranchir son pays, et fit voile vers la Crète pour combattre le *Minotaure*.

417. Il n'eût pu réussir dans son entreprise sans

414. Quels monstres a domptés Thésée? — 415. Que raconte-t-on du Minotaure? — 416. Qui leur avait imposé cette punition? — 417. Racontez l'expédition de Thésée.

le secours d'*Ariane*, fille de *Minos*, passionnément éprise de *Thésée*. Cette princesse lui donna un peloton de fil à l'aide duquel il sortit du *labyrinthe*, après avoir tué le *Minotaure*.

418. *Thésée*, qui avait emmené sa libératrice en quittant la Crète, la délaissa dans l'île de Naxos. *Bacchus* (146) vint peu de temps après dans cette île, la consola de l'infidélité de *Thésée*, et en l'épousant lui fit présent d'une belle couronne d'or, chef-d'œuvre de *Vulcain* (270). Cette couronne fut dans la suite mise au rang des astres.

419. Le *labyrinthe* était un immense enclos, rempli de chambres et d'avenues, et offrant tant de détours, qu'une fois qu'on y était entré, on n'en pouvait trouver l'issue.

420. Il y a eu deux *labyrinthes* célèbres. L'un, en Egypte, était une des merveilles du monde; il contenait trois mille appartements et douze palais : c'était, selon Hérodote, l'ouvrage de douze rois. L'autre, situé dans l'île de Crète, près de la ville de Gnosse, avait été fait sur le modèle de celui d'Egypte, pour servir de demeure au *Minotaure*.

421. *Dédale*, un des plus habiles artistes de la Grèce héroïque, imagina et construisit le *labyrinthe* de l'île de Crète. Ce savant architecte fut la première victime de son invention; car, ayant favorisé les infidélités de *Pasiphaé*, femme de *Minos*, ce roi

418. Qui l'épousa après Thésée? — 419. Qu'était-ce que le labyrinthe?—420. Combien y avait-il de labyrinthes? —421. Qui construisit le labyrinthe de Crète?

le fit enfermer dans le *labyrinthe* avec son fils *Icare* et le *Minotaure*.

422. Résolu de sortir de cette prison, l'ingénieux *Dédale* fabriqua des ailes artificielles qu'il attacha avec de la cire à ses épaules et à celles d'*Icare*. *Dédale*, à l'aide de ses ailes, se mit en liberté. *Icare*, oubliant les sages instructions de son père, s'approcha trop près du soleil : la cire de ses ailes fondit, et l'imprudent jeune homme tomba dans la mer, où il se noya. Depuis, cette mer s'est appelée *Icarienne*.

423. L'infortuné *Dédale* aborda en Sicile, d'autres disent en Egypte. Le roi *Cocalus*, qui d'abord lui donna un asile, le fit ensuite étouffer dans une étuve pour prévenir l'effet des menaces de *Minos*.

424. On attribue à *Dédale* l'invention des voiles, et l'on croit que ses ailes sont une allégorie sous laquelle on désigne les voiles d'un vaisseau.

425. Lorsque *Thésée* partit pour combattre le *Minotaure*, il était sur le même vaisseau qui conduisait les sept victimes offertes en sacrifice à la vengeance de *Minos*. Ce vaisseau avait des voiles noires pour exprimer la douleur et le deuil où étaient plongés les Athéniens. *Égée* avait recommandé à *Thésée*, son fils, s'il revenait vainqueur, de changer ces voiles noires en voiles blanches. Tout occupé de la victoire qu'il venait de remporter, *Thésée* oublia la recommandation de son père.

426. *Égée*, apercevant le vaisseau qui revenait

422. Comment Dédale et son fils en sortirent-ils? — **423.** Que devint Dédale? — **424.** Qu'attribue-t-on encore à Dédale? — **425.** Quel évènement signala le retour de Thésée? — **426.** Qu'en arriva-t-il?

avec les voiles noires, crut que son fils était mort, et, n'écoutant que son désespoir, se précipita dans la mer. Les Athéniens donnèrent son nom à cette mer (la *mer Egée*); c'est aujourd'hui l'*Archipel.*

427. *Thésée* accomplit le vœu qu'il avait fait à *Apollon* (96), en partant, d'envoyer offrir tous les ans à Délos des sacrifices en actions de grâces. Des députés couronnés de branches d'olivier s'y rendaient chaque année. On se servait pour cela du même vaisseau qu'avait monté *Thésée*, et qu'on entretenait soigneusement, afin qu'il fût toujours prêt à mettre à la voile, ce qui a fait dire aux poètes que ce vaisseau était immortel.

428. Après avoir donné de sages lois aux Athéniens, *Thésée* se démit de l'autorité souveraine; il reprit son premier genre de vie, et se mit à courir de nouvelles aventures.

429. *Pirithoüs*, roi des Lapites, ayant épousé *Hippodamie* (511), pria les *Centaures* d'assister à son mariage. Ceux-ci, échauffés par le vin, se livrèrent à de coupables excès. *Hercule* (368) et *Thésée* ne laissèrent pas leur audace impunie, et en tuèrent un grand nombre.

430. Les *Centaures* étaient des hommes célèbres par leur talent dans l'art de l'équitation; ils étaient si bons cavaliers qu'ils paraissaient ne faire qu'un même corps avec leurs chevaux. Aussi les poètes ont-ils feint que c'étaient des monstres demi-hom-

427. Comment Thésée remercia-t-il Apollon ? — 428. Thésée ne se démit-il pas de l'autorité ? — 429. Qu'arriva-t-il aux noces de Pirithoüs ? — 430. Qu'étaient les Centaures ?

mes et demi-chevaux. Le plus célèbre des *Centaures* est *Chiron*, non moins habile dans la médecine que dans l'astronomie, et qui eut pour disciples les principaux personnages de la Fable.

431. *Pirithoüs*, frappé du récit des grandes actions de *Thésée*, voulut se mesurer avec lui, et le provoqua à un combat singulier. *Thésée* accepta le défi; mais quand les deux héros furent en présence, saisis d'une secrète admiration l'un pour l'autre, ils s'embrassèrent et se jurèrent une amitié éternelle.

432. *Thésée*, accompagné de son ami *Pirithoüs*, alla sur les bords du fleuve *Thermodon* chercher les *Amazones* (375), pour avoir la gloire de les combattre comme *Hercule*. Après les avoir vaincues, le héros athénien épousa leur reine *Antiope* ou *Hippolyte* (375), qu'il avait faite prisonnière. Il eut d'elle le malheureux *Hippolyte* (435).

433. Les deux amis, après leur victoire sur les *Amazones*, formèrent le projet d'enlever la belle *Hélène*, prêtresse de *Diane* (137), dont la beauté causa plus tard la ruine de Troie. Cette entreprise heureusement terminée, ils tirèrent la princesse au sort, à condition que celui à qui elle resterait serait obligé de procurer une autre femme à son ami.

434. *Hélène* échut à *Thésée*; celui-ci, selon la convention faite, prit la résolution d'aller avec *Pirithoüs* enlever *Proserpine* (53). Ils descendirent ensemble aux *Enfers* (215); mais *Cerbère* (226) se jeta

431. Comment Pirithoüs se lia-t-il avec Thésée? — 432. Quelle guerre Thésée fit-il avec Pirithoüs? — 433. Quel projet formèrent ensuite Thésée et Pirithoüs? — 434. A qui échut Hélène?

sur *Pirithoüs* et l'étrangla. Pour *Thésée*, il fut chargé de chaînes et retenu prisonnier, jusqu'à ce qu'*Hercule* (383) vînt le délivrer. Pendant sa captivité, *Hélène* fut mise en liberté par ses frères et ramenée à Sparte, sa patrie, où elle devint la femme de *Ménélas* (528).

435. Heureusement sorti des *Enfers*, *Thésée* épousa *Phèdre*, fille de *Pasiphaé* (415) et de *Minos* (228), et sœur d'*Ariane* (417). Ce prince faisait élever à Trézène le fils qu'il avait eu de la reine des Amazones; il mena dans cette ville sa nouvelle épouse. *Phèdre* n'eut pas plus tôt vu le jeune *Hippolyte* qu'elle conçut pour lui une violente passion.

436. *Hippolyte*, uniquement occupé de l'étude de la sagesse et des amusements de la chasse, s'était attiré l'indignation de *Vénus*, qui jura de punir ses dédains. *Phèdre* excitée à son insu par cette déesse, osa déclarer son amour au jeune prince. Méprisée et furieuse, elle prévint *Hippolyte*, et l'accusa auprès de *Thésée*.

437. Ce malheureux père, abusé par sa femme, livra son fils à la vengeance de *Neptune* (185), qui lui avait promis d'exaucer trois de ses vœux. *Hippolyte*, se promenant sur les bords de la mer, est renversé de son char, traîné à travers les rochers, et déchiré par ses chevaux, épouvantés à la vue d'un monstre affreux sorti de la mer.

435. Quelle fut la seconde femme de Thésée? — 436. Quelle fut la conduite d'Hippolyte? — 437. Que fit Thésée?

Voici comment Racine raconte la mort d'Hippolyte :

A peine nous sortions des portes de Trézène,
Il était sur son char; ses gardes affligés
Imitaient son silence, autour de lui rangés.
Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes;
Sa main sur les chevaux laissait flotter les rênes.
Ces superbes coursiers, qu'on voyait autrefois
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
L'œil morne maintenant, et la tête baissée,
Semblaient se conformer à sa triste pensée.
Un effroyable cri, sorti du sein des flots,
Des airs en ce moment a troublé le repos,
Et du sein de la terre une voix formidable
Répond en gémissant à ce cri redoutable.
Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé,
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.
Cependant sur le dos de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons une montagne humide.
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes,
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes;
Indomptable taureau, dragon impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux;
Ses longs mugissements font trembler le rivage,
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage;
La terre s'en émeut, l'air en est infecté,
Le flot qui l'apporta recule épouvanté.
Tout fuit, et, sans s'armer d'un courage inutile,
Dans le temple voisin chacun cherche un asile;
Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,
Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,
Pousse au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre,
Il lui fait dans le flanc une large blessure.

De rage et de douleur le monstre bondissant,
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
Se roule, et leur présente une gueule enflammée
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.
La frayeur les emporte, et, sourds à cette fois,
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix;
En efforts impuissants leur maître se consume;
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.
On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,
Un dieu qui d'aiguillons pressait leurs flancs poudreux.
A travers les rochers la peur les précipite,
L'essieu crie et se rompt : l'intrépide Hippolyte
Voit voler en éclats tout son char fracassé;
Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.
Excusez ma douleur, cette image cruelle
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.
J'ai vu, seigneur, j'ai vu votre malheureux fils
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.
Il veut les rappeler, et sa voix les effraie;
Ils courent, tout son corps n'est bientôt qu'une plaie;
De nos cris douloureux la plaine retentit.
Leur fougue impétueuse enfin se ralentit;
Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques
Où des rois ses aïeux sont les froides reliques.
J'y cours en soupirant, et sa garde me suit;
De son généreux sang la trace nous conduit;
Les rochers en sont teints; les ronces dégouttantes
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.
J'arrive, je l'appelle, et, me tendant la main,
Il ouvre un œil mourant qu'il referme soudain.
« Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie;
» Prends soin après ma mort de la triste Aricie.
» Cher ami, si mon père, un jour désabusé,
» Plaint le malheur d'un fils faussement accusé,
» Pour apaiser mon sang et mon ombre plaintive,
» Dis-lui qu'avec douceur il traite sa captive,

» Qu'il lui rende...» A ce mot, ce héros expiré
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré,
Triste objet où des dieux triomphe la colère,
Et que méconnaîtrait l'œil même de son père.

438. Suivant Ovide, *Esculape* (289) rappela *Hippolyte* à la vie, et *Diane* (137) le couvrit d'un nuage pour le faire sortir des *Enfers* (215). *Phèdre*, déchirée de remords, avoua sa calomnie, et se donna la mort.

439. Les Athéniens se révoltèrent contre *Thésée*; ce prince, indigné de leur ingratitude, chargea Athènes de malédictions, et se retira dans l'île de Scyros, résolu d'y achever ses jours en paix, au sein de la vie privée. Mais *Lycomède*, roi de cette île, jaloux de la réputation de *Thésée*, ou gagné par ses ennemis, le fit précipiter du haut d'un rocher.

440. Les Athéniens, plusieurs siècles après, rendaient de grands honneurs aux cendres de *Thésée*. On prétend que ce héros leur apparut, couvert de ses armes, à la bataille de Marathon. Ses restes furent cherchés avec soin, et l'on trouva dans l'endroit où la tradition disait qu'ils avaient été déposés, de grands ossements, et près d'eux le fer d'une pique et une épée. Cimon fit transporter ce précieux dépôt à Athènes, où il fut reçu avec pompe. Un très-beau temple, qui existe encore, consacre sa mémoire.

438. Ne fut-il pas rappelé à la vie? — 439. Comment mourut Thésée? — 440. Quels honneurs furent rendus à ses cendres?

CASTOR ET POLLUX.

441. *Jupiter* (63), s'étant transformé en cygne pour plaire à *Léda*, femme de *Tyndare*, roi de Sparte, cette princesse fut si charmée de ses accents mélodieux, qu'elle mit au monde deux œufs. De l'un sortirent *Castor* et *Clytemnestre*, et de l'autre, *Pollux* et *Hélène*. Les deux premiers, regardés comme enfants de *Tyndare*, étaient mortels; les deux autres reconnurent *Jupiter* pour leur père, et tinrent de lui l'immortalité. Cependant les poètes désignent ordinairement *Castor* et *Pollux* sous le nom de *Tyndarides*, c'est-à-dire, fils de *Tyndare*.

442. *Pollux* se signala par son adresse dans le combat du ceste, et fut particulièrement honoré par les athlètes. *Castor* se rendit célèbre dans l'art de dompter les chevaux.

443. Ils eurent la gloire commune de purger l'Archipel des pirates qui l'infestaient : ce bienfait les fit mettre au rang des dieux marins; aussi les invoquait-on dans les tempêtes comme des divinités favorables aux matelots. Comme tels on leur sacrifiait des agneaux blancs, au lieu qu'on immolait des brebis noires aux tempêtes.

444. Les deux frères suivirent *Jason* (448) dans

441. Racontez la naissance de Castor et de Pollux.—**442.** Comment se signalèrent Castor et Pollux? — **443.** Pourquoi furent-ils mis au rang des dieux marins? — **444.** Quels exploits les ont rendus célèbres?

la Colchide, et eurent beaucoup de part à la conquête de la *Toison d'or* (449). De retour dans leur patrie, ils reprirent leur sœur *Hélène* (434), que *Thésée* (405) avait enlevée, et emmenèrent captive *Æthra*, mère de ce héros.

445. *Castor* et *Pollux* ayant enlevé deux sœurs d'une rare beauté, fiancées à *Lyncée* et à *Idas*, eurent à soutenir contre eux un combat opiniâtre. *Castor* fut tué par *Lyncée*, qui tomba à son tour sous les coups de *Pollux*. *Idas* fut foudroyé par *Jupiter* (63).

446. *Pollux*, affligé de la mort de *Castor*, pria *Jupiter* de rendre son frère immortel. Cette prière ne pouvant être entièrement exaucée, *Pollux* obtint que l'immortalité dont il jouissait fût partagée entre lui et *Castor*; et ces deux frères, que l'amitié la plus tendre avait toujours unis, vivaient et mouraient alternativement. Leurs noms sont devenus le symbole de l'amour fraternel.

447. Cette fiction est fondée sur ce que les deux princes, après leur mort, formèrent dans le ciel le signe des *Gémeaux*, et que l'une des deux étoiles de cette constellation se cache sous l'horizon lorsque l'autre paraît.

JASON, MÉDÉE, LES ARGONAUTES.

448. *Jason* était fils d'*Éson*, roi d'Iolchos, en Thessalie. Celui-ci ayant été détrôné par *Pélias*,

445. Dans quelle entreprise mourut Castor? — 446. Quelle demande fit Pollux à Jupiter? — 447. Comment explique-t-on cette fiction — 448. De qui Jason était-il fils?

son frère, *Jason*, parvenu à l'âge de vingt ans, réclama l'héritage paternel. *Pélias*, pour éluder cette demande, proposa à son neveu d'entreprendre la conquête de la *Toison d'or*, expédition glorieuse, mais pleine de danger ; lui promettant de lui rendre ses États s'il revenait victorieux.

449. La *Toison d'or* provenait d'un bélier dont les dieux avaient fait don à *Athamas*, roi de Thèbes. *Phryxus*, fils de ce prince, fuyant avec *Hellé*, sa sœur, les mauvais traitements d'*Ino*, leur belle-mère, emmena ce bélier, sur lequel ils montèrent pour traverser le bras de mer qui sépare l'Europe de l'Asie. *Hellé*, que le bruit des vagues effraya, tomba dans la mer, et donna son nom à l'*Hellespont*, aujourd'hui le détroit des *Dardanelles*.

450. *Phryxus*, accablé de lassitude, arriva heureusement près d'un cap voisin de *Colchos*, et s'y endormit. Les habitants se disposaient à le massacrer, lorsque le bélier, doué du don de la parole, le réveilla, et lui apprit le danger qu'il courait. *Phryxus* se rendit aussitôt chez *Aétès*, roi de Colchide, y consacra au dieu Mars la *Toison d'or* et la suspendit à un arbre, au milieu d'un bois consacré à ce dieu. *Aétès* donna sa fille en mariage à *Phryxus*, mais ensuite il envia les richesses de son gendre, et le fit mettre à mort pour se rendre maître de la *Toison d'or*.

451. *Jason* était dans l'âge où l'on aime la

449. Qu'était-ce que la Toison d'or? — 450. Que devint Phryxus ? — 451. Qui seconda Jason ?

gloire ; il saisit avidement l'occasion d'en acquérir. L'expédition de la *Toison d'or*, annoncée dans toute la Grèce, attira sous son commandement l'élite des guerriers, jaloux de participer à la gloire de cette entreprise.

452. Ces héros montèrent tous sur un vaisseau dont *Minerve* avait fourni le dessin. Le bois dont il était construit avait été pris dans la forêt de *Dodone* (82), ce qui fit dire que ce vaisseau rendait des oracles. On le désignait sous le nom d'*Argo*, soit parce qu'il avait été fait à Argos, soit parce qu'*Argus* (89) l'avait construit. Ceux qui le montèrent furent appelés *Argonautes*, et avaient chacun leur emploi : *Typhis* tenait le gouvernail ; *Lyncée*, qui avait la vue très perçante, découvrait les écueils, et *Orphée* charmait les ennuis de la navigation en jouant de la lyre.

453. Rien n'était aussi périlleux que cette entreprise : *Jason* devait d'abord mettre sous le joug deux taureaux, présent de *Vulcain* (270), lesquels avaient les pieds et les cornes d'airain, et vomissaient des flammes ; il devait aussi les attacher à une charrue de diamant, et leur faire défricher quatre arpents de terrain, pour y semer les dents du dragon que *Cadmus* (482) avait autrefois tué, et d'où devaient naître des hommes armés, qu'il fallait exterminer jusqu'au dernier ; enfin, tuer un monstre qui veillait à la conservation de la *Toison d'or*, et exécuter tous ces travaux en un seul jour.

452. Donnez quelques détails sur le vaisseau qui transportait l'expédition. — **453.** Quelles difficultés présentait cette entreprise ?

Deux taureaux indomptés sont les premiers remparts
Qui défendent le champ de Mars;
La flamme, qui se mêle à leur brûlante haleine,
Forme autour d'eux un affreux tourbillon;
Il faut forcer leur fureur inhumaine
A tracer sur la plaine un pénible sillon.
Aussitôt du sein de la terre
Tes yeux verront de toutes parts
Sortir des escadrons épars,
Qui se rassembleront pour te livrer la guerre.
Ce n'est pas tout encore : un dragon furieux
Fait dans ce lieu terrible une garde constante;
Jamais le doux sommeil n'approche de ses yeux,
Rien ne saurait tromper sa fureur vigilante. (Rousseau.)

454. *Jason* termina heureusement son entreprise par le secours de *Médée*, fille du roi *Aétès* (450). Cette fameuse magicienne assoupit le dragon par ses enchantements, et aida ce jeune guerrier, qu'elle aimait, à vaincre les autres obstacles.

455. *Jason*, s'étant saisi de ce précieux trésor, se sauva de Colchos avec *Médée*, qui n'avait d'autre ressource que la fuite pour se soustraire à la vengeance de son père. Poursuivis par le roi, les deux amants égorgent *Absyrthe*, frère de *Médée*, et sèment, le long du chemin, ses membres, pour retarder les pas du roi. Ils arrivent chez *Alcinoüs*, roi des Phéaciens, où leur mariage se célèbre : alors les *Argonautes* se dispersent, et les deux époux reviennent triomphants à Iolchos.

456. *Pélias* (448) ayant refusé, malgré sa pro-

454. Par quel secours Jason réussit-il? — 455. Que firent Jason et Médée? — 456. Quelle fut la fin de Pélias?

messe, de restituer à *Jason* (448) le trône paternel, *Médée* s'en vengea en le faisant égorger par ses propres filles. Cette habile magicienne avait eu le secret de rajeunir le père de *Jason;* les filles de *Pélias,* étonnées de ce prodige, lui demandèrent de le renouveler en faveur de leur père; *Médée* leur persuada de couper *Pélias* par morceaux, et de faire bouillir ses membres dans une chaudière. Le feu les consuma entièrement, de sorte que ces malheureuses filles n'eurent pas même la consolation de donner la sépulture à leur père. Ce crime ne rendit pas à *Jason* ses États, que les fils de *Pélias* conservèrent par la force.

457. Après avoir vécu dix ans dans une parfaite union avec *Médée, Jason,* oubliant les obligations qu'il lui avait, devint amoureux de *Glaucé,* fille du roi de Corinthe, l'épousa, et répudia *Médée.*

458. Cette infidélité rendit *Médée* furieuse : elle dissimula sa douleur, et envoya à sa rivale une robe parsemée de diamants. Cette robe, qui avait été trempée dans les poisons les plus violents, consuma l'infortunée *Glaucé. Jason* accourut pour punir cette perfide; mais *Médée,* après avoir massacré ses propres enfants, se fit enlever dans un char par des dragons volants, qui la transportèrent à Athènes.

459. *Médée* chercha, dit-on, à faire périr par le poison *Thésée* (406), héritier du trône d'Athènes. Obligée de s'enfuir de cette ville, elle passa dans l'Asie supérieure, où elle épousa un roi puissant, dont

457. Quelle faute commit Jason? — 458. Comment se vengea Médée? — 459. Que fit Médée?

elle eut un fils appelé ***Midas*** ou ***Médus***. Ce prince est regardé comme le premier roi des Mèdes.

460. Après la fuite de ***Médée***, ***Jason*** mena une vie errante. Cette femme, douée de la faculté de lire dans l'avenir, lui avait annoncé qu'il périrait accablé sous les débris du vaisseau des *Argonautes*. La prédiction s'accomplit : un jour qu'il se promenait sur le bord de la mer, à l'abri de ce vaisseau tiré à sec, une poutre s'en détacha, et lui fracassa la tête.

BELLÉROPHON.

461. ***Bellérophon*** était fils de *Glaucus*, roi de Corinthe, et d'***Épimède***, fille de ***Sisyphe***. Il se nomma d'abord ***Hipponoüs***, nom qui indiquait que, le premier, il avait appris aux hommes l'art de conduire un cheval avec le secours de la bride; mais dans la suite, ayant eu le malheur de tuer à la chasse son frère ***Bellérus***, il fut surnommé ***Bellérophon***.

462. Ce meurtre, quoique involontaire, le força de se réfugier chez ***Prætus*** (**363**), roi d'Argos. *Sthénobée*, femme de ce prince, éprise de ***Bellérophon***, et l'ayant trouvé insensible, l'accusa auprès de son mari d'avoir voulu la séduire.

463. ***Prætus***, pour ne point violer les droits de l'hospitalité, l'envoya en Lycie, avec des lettres adressées à *Iobate*, roi de cette contrée et père de ***Sthénobée***. Il l'informait de l'injure qu'il avait reçue et le priait d'en tirer vengeance. ***Bellérophon***,

460. Comment mourut Jason? — 461. Que dit la Fable de Bellérophon? — 462. Où se réfugia-t-il? — 463. Que fit Prætus?

trompé par *Prœtus*, croyait être porteur de lettres de recommandation.

464. *Iobate* lui fit d'abord un accueil bienveillant; les neuf premiers jours de son arrivée se passèrent en fêtes. Enfin le roi de Lycie, ayant décacheté les lettres de son gendre, ne voulut pas, par respect pour les droits de l'hospitalité, faire périr *Bellérophon* dans sa cour : il prit le parti de l'exposer aux plus grands dangers.

465. *Iobate* suscita au jeune prince une infinité d'ennemis : mais celui-ci triompha de tous les périls, et dompta, avec une poignée de soldats, les Solymes, les Amazones et les Lyciens. Enfin le roi l'engagea à combattre la *Chimère*, espérant qu'il succomberait enfin dans cette entreprise.

466. Ce monstre, né en Lycie, avait la tête d'un lion, la queue d'un dragon et le corps d'une chèvre. Sa gueule béante vomissait des tourbillons de flammes et de feux. Les poètes le font naître du géant *Typhon* (69) et d'*Echidna*, monstre moitié femme et moitié serpent.

467. Le jeune héros, secondé par *Minerve* (262), qui lui amena *Pégase*, monta sur ce cheval invincible, et perça la *Chimère* à coups de flèches. Alors *Iobate*, reconnaissant l'innocence de *Bellérophon* par la protection dont les dieux l'honoraient, lui donna sa fille *Philonoé* en mariage, et le déclara

464. Quel accueil reçut-il d'Iobate? — 465. A quels dangers fut-il exposé? — 466. Qu'était-ce que la Chimère? — 467. Comment vainquit-il la Chimère?

son successeur. ***Sthénobée***, déchirée de remords, s'empoisonna. ***Bellérophon*** fut placé avec ***Pégase*** au rang des astres.

468. Depuis l'aventure de ce jeune prince, il est passé en proverbe d'appeler ***Lettres de Bellérophon*** celles qui renferment des avertissements contraires aux intérêts de celui qui les porte.

ORPHÉE.

469. *Orphée*, poète et musicien célèbre, était fils d'*Apollon* (96) et de *Clio* (275). Aux sons harmonieux de sa lyre et de sa voix, on voyait les bêtes les plus sauvages s'adoucir, les fleuves suspendre leur cours, les arbres et les rochers devenir sensibles et se mouvoir.

> Divin Orphée, à qui les dieux
> Ont prodigué des sons la science charmante,
> Par les accents mélodieux
> De ta lyre savante,
> Suspends la rage menaçante
> De tant de monstres furieux.
>
> (ROUSSEAU.)

470. Il épousa la nymphe ***Eurydice***, et eut le malheur de la voir mourir (474) le jour même de ses noces. Mortellement affligé de cette perte, ***Orphée*** descendit aux ***Enfers*** (215), et la redemanda à ***Pluton*** (213). La douceur de sa lyre toucha les divinités infernales; le dieu du Tartare lui-même fut

468. Qu'appelait-on *Lettres de Bellérophon?* — 469. Que raconte-t-on d'Orphée? — 470. Quelle femme épousa-t-il?

sensible à ses douleurs, et consentit à lui rendre *Eurydice*. Mais cette grâce ne lui fut accordée qu'à condition qu'il la précèderait en sortant des Enfers, et ne la regarderait qu'après avoir franchi les limites du séjour des ombres. Apercevant déjà la lumière du jour, *Orphée* ne put résister au désir de revoir sa chère *Eurydice*; il se retourna, et cette tendre épouse lui fut enlevée pour toujours.

471. *Orphée*, au désespoir, se retira sur le mont Rhodope. Les *Bacchantes* (153), piquées de l'indifférence qu'il témoignait pour leur sexe, résolurent de s'en venger. Un jour qu'elles célébraient les fêtes de *Bacchus* (153), dans un accès de fureur elles mirent en pièces le malheureux *Orphée*, et jetèrent sa tête dans l'Èbre : entraînée par les flots, elle exhalait encore des sons tristes et lugubres, répétés par les échos.

472. On bâtit un temple à *Orphée* dans le lieu où sa tête fut trouvée; l'entrée en était interdite aux femmes. Son père le changea en cygne; sa lyre fut mise parmi les astres, et ornée de neuf belles étoiles, fournies par les neuf *Muses* (275).

473. On le représente couronné de laurier, une lyre ou un luth à la main, et entouré d'animaux féroces qu'ont attirés ses accords harmonieux.

471. Comment mourut Orphée? — 472. Quels honneurs rendit-on à Orphée? — 473. Comment est-il représenté?

ARISTÉE.

474. *Aristée* était fils d'*Apollon* (96) et de la nymphe *Cyrène*. Ce berger aimait éperdument *Eurydice* (470); mais l'amante d'*Orphée* (469) fuyait ses poursuites. Le jour de son mariage, comme elle cherchait à se dérober à l'empressement d'*Aristée*, elle fut piquée d'un serpent, et mourut un moment après.

475. Les nymphes, touchées du malheur de leur compagne, tuèrent toutes les abeilles d'*Aristée*. Ce jeune homme, au désespoir, implora l'assistance de sa mère. *Cyrène*, sensible à la douleur de son fils, lui conseilla d'aller consulter *Protée* (195).

476. Ce dieu se métamorphosa d'abord en serpent, en tigre, puis en lion, et ensuite en fleuve; mais *Aristée*, l'ayant enchaîné étroitement, le força de reprendre sa première forme. *Protée* lui révéla la cause de son infortune, et lui ordonna de faire des sacrifices expiatoires aux mânes d'*Eurydice*.

> Mais à peine on l'attaque, il fuit, il prend la forme
> D'un tigre furieux, d'un sanglier énorme;
> Serpent, il s'entrelace, et lion, il rugit;
> C'est un feu qui pétille, un torrent qui mugit;
> Mais plus il t'éblouit par mille formes vaines,
> Plus il faut resserrer l'étreinte de ses chaînes.
>
> (DELILLE.)

477. Docile à ce conseil, *Aristée* immola sur-le-

474. De qui était-il fils et qui aima-t-il? — 475. Comment fut vengée sa mort? — 476. Comment obtint-il une réponse de Protée? — 477. Quel sacrifice fit Aristée?

champ quatre taureaux et autant de génisses. Ce fut avec un transport de joie inexprimable qu'il vit sortir de ces victimes une nuée d'abeilles qui le dédommagèrent de celles qu'il avait perdues. Les bergers honoraient *Aristée* d'un culte particulier.

ARION.

478. *Arion* fut le rival d'*Orphée* (469). Il resta long-temps à la cour de *Périandre*, roi de Corinthe, où ses talents furent richement récompensés. Un jour qu'il revenait de Tarente à Corinthe, les matelots résolurent de le tuer, pour s'emparer de ses richesses.

479. *Arion* demanda, pour toute grâce, qu'il lui fût permis de jouer encore une fois de sa lyre. Alors il fit retentir l'air des accords les plus touchants ; mais voyant qu'il ne pouvait attendrir ces barbares, il se précipita dans la mer, une guirlande sur la tête et sa lyre à la main.

480. Un des dauphins qui, attirés par le charme de sa mélodie, suivaient le vaisseau, le reçut, et le porta jusqu'au cap Ténare en Laconie, d'où *Arion* se rendit à Corinthe. Le dauphin, en récompense, fut placé parmi les astres.

AMPHION.

481. *Amphion* était fils de *Jupiter* (63) et d'*Antiope*, femme de *Lycus*, roi de Thèbes. Il épousa

478. Parlez-nous d'Arion. — 479. Que fit Arion ? — 480. Comment fut-il sauvé ? — 481. Que nous apprend la Fable sur Amphion ?

Niobé (629), et devint si habile dans la musique qu'on dit qu'il bâtit les murs de Thèbes aux sons de sa lyre, et que les pierres, sensibles à la douceur de ses accords, venaient se placer d'elles-mêmes : emblème ingénieux du pouvoir de la poesie et de la musique sur les premiers hommes épars dans les bois.

CADMUS.

482. *Cadmus* était fils d'*Agénor*, roi de Phénicie, et de la nymphe *Mélie*. Il eut pour sœur *Europe*, princesse d'une beauté parfaite, qui fut enlevée par *Jupiter* (63).

483. Le maître des dieux prit la forme d'un taureau blanc, et descendit sur le bord de la mer, où *Europe* se promenait avec ses femmes. La jeune fille s'approcha pour admirer ce bel animal; elle osa même s'asseoir sur son dos. *Jupiter* l'emporta vers la mer, et s'y jeta avec tant de vitesse, qu'*Europe* ne put que pousser des cris inutiles. Le dieu la transporta en Crète, où il reprit sa forme divine.

484. *Agénor*, au désespoir, ordonna à *Cadmus*, son fils, d'aller chercher *Europe* dans tout l'univers, et de ne point revenir qu'il ne l'eût retrouvée.

485. *Cadmus* fit des recherches inutiles. Ne pouvant retourner dans les États de son père, il consulta l'*oracle de Delphes* pour savoir où il devait s'établir : *Apollon* (96) lui ordonna de fonder

482. Qu'était Cadmus? — 483. Racontez l'enlèvement d'Europe. — 484. Que fit Agénor? — 485. Quelle ville fonda Cadmus?

une ville à l'endroit où un bœuf le conduirait. *Cadmus* obéit et bâtit Thèbes, en Béotie, sur le modèle de la Thèbes d'Égypte. *Amphion* (481) construisit les murs de cette ville au son de la lyre.

486. La Fable ajoute que ses compagnons, étant allés puiser de l'eau à la fontaine de *Dirie*, furent dévorés par un dragon. *Cadmus* vengea leur mort en tuant le monstre, et, par le conseil de *Minerve* (262), il en sema les dents dans un champ voisin.

487. Ces dents donnèrent naissance à des hommes tout armés qui assaillirent d'abord *Cadmus*, mais qui tournèrent bientôt leur fureur contre eux-mêmes. Cinq d'entre eux seulement survécurent à ce massacre, et lui aidèrent à bâtir sa ville.

488. On dit que *Cadmus* introduisit dans la Grèce le culte des divinités d'Égypte et de *Phénicie*. On ajoute qu'il apprit aux Grecs l'usage des caractères alphabétiques, ainsi que l'art de l'écriture.

> C'est de lui que nous vient cet art ingénieux
> De peindre la parole et de parler aux yeux;
> Et, par des traits divers de figures tracées,
> Donner de la couleur et du corps aux pensées.

489. *Cadmus* épousa *Harmonie*, fille de *Vénus* (170) et de *Mars* (255). Son nom indique assez quel art elle enseigna aux Grecs.

486. Qu'arriva-t-il à ses compagnons? — 487. Quelle métamorphose eut lieu? — 488. De quels bienfaits fut-on redevable à Cadmus? — 489. Quelle fut la femme de Cadmus?

490. Un oracle ayant appris à *Cadmus* que sa postérité était menacée des plus grands malheurs, il s'exila de Thèbes pour ne pas en être témoin, et se retira en Illyrie, où il fut, ainsi que sa femme, changé en serpent.

ŒDIPE.

491. *Laïus*, roi de Thèbes, ayant appris de l'oracle qu'il périrait de la main de l'enfant dont *Jocaste*, sa femme, était enceinte, chargea un soldat de faire périr le jeune prince, aussitôt qu'il fut né.

492. Cet homme, touché des grâces de l'enfant, se contenta de le suspendre par les pieds à un arbre sur le mont Cythéron. *Phorbas*, berger du roi de Corinthe, accourut aux cris du jeune prince, le détacha et l'emporta dans sa cabane.

493. La reine de Corinthe, instruite de cette aventure, voulut le voir; comme elle n'avait point d'enfants, elle l'adopta et prit soin de son éducation. Les pieds de cet enfant avaient conservé les traces de leurs liens; la reine, pour cette raison, le nomma *OEdipe*, c'est-à-dire *pieds enflés*.

494. *OEdipe*, devenu grand, consulta l'oracle sur sa destinée, et en reçut cette réponse : « *OEdipe* » sera le meurtrier de son père et l'époux de sa » mère, et de lui sortira une race détestable. »

490. Quelle fut la fin de Cadmus? — 491. Racontez la naissance d'Œdipe. — 492. Que devint Œdipe? — 493. Par qui l'enfant fut-il recueilli? — 494. Que lui apprit l'oracle?

Dans la crainte de voir accomplir cette horrible prédiction, il s'exila de Corinthe, et se dirigea vers la Phocide.

495. Dans son chemin il eut à passer par un défilé où il rencontra *Laïus,* monté sur son char, avec une simple escorte de cinq personnes. Le roi de Thèbes lui ordonna avec hauteur de lui céder le pas. Ils en vinrent aux mains sans se connaître, et *Laïus* succomba dans la lutte.

496. *OEdipe* ayant retourné à Thèbes, trouva cette ville désolée par le *Sphinx.* Le vieux *Créon,* père de *Jocaste,* avait repris le gouvernement après la mort de *Laïus,* et il avait fait publier dans toute la Grèce qu'il donnerait sa fille et la couronne à celui qui délivrerait Thèbes de ce monstre.

497. Le *Sphinx,* fils d'*Echidna* (466) et de *Typhon* (69), avait la tête d'une femme, le corps d'un chien, les ailes et la queue d'un dragon, les pieds et les ongles d'un lion. Ce monstre se retirait sur la montagne de Phicée. Là il arrêtait les passants et leur proposait à deviner des énigmes que les *Muses* (274) lui suggéraient. Tous ceux qui ne pouvaient les expliquer étaient dévorés. *Junon* (85), irritée contre les Thébains, avait envoyé le *Sphinx* pour désoler cette contrée.

498. L'énigme qu'il proposait ordinairement aux Thébains était celle-ci : « Quel est l'animal qui » marche le matin à quatre pieds, à deux sur le » midi, et à trois le soir? » La destinée du *Sphinx*

495. Comment devint-il parricide? — 496. Que se passait-il à Thèbes? — 497. Qu'était-ce que le Sphinx? — 498. Quelle énigme proposait-il?

portait qu'il perdrait la vie dès que son énigme aurait été expliquée.

499. *OEdipe,* animé par la récompense promise, se présenta devant le *Sphinx*, et fut assez habile pour pénétrer le sens de ces paroles ambiguës. Il répondit que cet animal était l'homme, qui, dans son enfance, se traîne sur les pieds et sur les mains; dans le midi de son âge marche sur ses deux pieds, et sur le déclin de sa vie étaie sa vieillesse d'un bâton, qui lui sert de troisième pied. Le *Sphinx*, vaincu par cette explication, se précipita dans la mer.

500. *OEdipe,* après avoir délivré les Thébains des ravages du monstre, fut proclamé roi de Thèbes. Il épousa *Jocaste,* sa mère, qui lui donna deux fils, *Etéocle* et *Polynice* (505), et deux filles, *Antigone* et *Ismène.*

501. Plusieurs années après, le royaume de Thèbes fut désolé par une peste cruelle. L'oracle, de nouveau consulté, déclara que le malheur qui affligeait les Thébains ne finirait qu'après le bannissement du meurtrier de *Laïus.*

502. Après bien des perquisitions, *OEdipe* apprit du berger qui l'avait exposé sur le mont Cithéron le mystère de sa naissance; il sut à n'en pouvoir douter qu'il s'était souillé d'un parricide et d'un inceste. *Jocaste,* de désespoir, se donna la mort.

499. Par qui fut-elle devinée? — 500. OEdipe obtint-il la récompense promise? — 501. Quel nouveau fléau désola Thèbes? — 502. Comment fut découvert le meurtrier de Laïus?

503. Quant à *OEdipe*, il eut horreur de lui-même après ces terribles révélations, et se creva les yeux. Chassé de Thèbes par ses fils, il eut pour guide sa chère *Antigone*, que l'antiquité nous offre comme le plus touchant modèle de la piété filiale. Ce père infortuné s'arrêta près d'un bourg de l'Attique nommé *Colone*, dans un bois consacré aux *Euménides*, nom sous lequel les *Furies* étaient honorées.

504. Arraché de ce bois, interdit aux profanes, il fut conduit à Athènes, où *Thésée* (402) le reçut avec bonté. Peu de temps après, un coup de tonnerre l'avertit de sa fin prochaine; la terre s'entr'ouvrit doucement pour recevoir *OEdipe* sans violence et sans douleur.

ÉTÉOCLE ET POLYNICE.

505. *Etéocle*, fils aîné d'*OEdipe*, après le départ de son père, convint avec son frère *Polynice* qu'ils partageraient le trône de Thèbes, et règneraient alternativement chacun une année. *Etéocle* eut le pouvoir le premier; mais, l'année révolue, il refusa de céder la couronne à son frère. Cette usurpation fut cause de la fameuse guerre de Thèbes, tant célébrée par les poètes.

506. *Polynice*, pour appuyer ses droits, arma toute la Grèce contre son frère. Les principaux

503. Achevez de raconter les malheurs d'Œdipe. — 504. Comment finit Œdipe? — 505. Qui succéda à Œdipe? — 506. Que fit Polynice?

héros des Argiens participèrent à cette expédition; c'étaient *Adraste*, *Polynice* et *Tydée*, le fameux *Capanée*, *Hippomédon*, le devin *Amphiaraüs* et *Parthénopée*. Ils sont appelés les *sept chefs devant Thèbes*.

507. Les Argiens venaient d'arriver au pied des remparts de Thèbes, quand le devin *Tirésias* (660) promit un heureux succès aux Thébains, si *Ménécée*, fils de *Créon*, et le seul qui restât de la famille de *Cadmus* (482), voulait se sacrifier pour le salut de Thèbes. *Qu'à cela ne tienne*, répondit ce généreux prince; et aussitôt, en présence de l'ennemi, il se précipita du haut des murs de la ville. La victoire fut le prix d'un si beau dévouement : les Argiens furent repoussés, et les sept héros qui les commandaient périrent tous, à l'exception d'*Adraste*.

508. Les deux frères ayant voulu terminer par un combat singulier une guerre si cruelle, se percèrent mutuellement de leurs épées. La mort ne put mettre un terme à leur haine implacable, car leurs corps ayant été jetés dans le même bûcher, la flamme se divisa d'elle-même, et fit voir que leur mutuelle aversion ne s'était point éteinte avec leur vie.

509. *Créon* (496), après la mort des fils d'*OEdipe*, remonta sur le trône qu'il avait volontairement cédé à ce malheureux prince. Par son ordre, *Polynice* fut privé des honneurs de la sépulture,

507. Quels évènements présente cette guerre? — 508. Comment moururent Étéocle et Polynice? — 509. Qui remonta sur le trône?

parce qu'il avait armé des étrangers contre sa patrie.

510. *Antigone*, sa sœur, revint à Thèbes pour lui rendre les derniers devoirs. Surprise au moment où elle rassemblait les os de son frère pour les ensevelir, elle fut condamnée à être enterrée toute vive, mort affreuse qu'elle prévint en s'étranglant. *Ismène*, autre sœur d'*Étéocle*, se déclara complice d'*Antigone*, et eut la même fin.

PÉLOPS ET SA POSTÉRITÉ.

511. *Pélops*, fils de *Tantale* (250), roi de Lydie, étant obligé de quitter ses États, à cause d'un tremblement de terre, se réfugia en Grèce, chez *OEnomaüs*, roi d'Élide, où il devint amoureux d'*Hippodamie*, fille de ce roi.

512. Un oracle ayant prédit à *OEnomaüs* qu'il périrait de la main de son gendre, ce prince résolut de condamner sa fille à un célibat perpétuel. Pour écarter les prétendants, il annonça qu'il n'accorderait la main d'*Hippodamie* qu'à celui qui l'emporterait sur lui dans une course en char, et qu'il tuerait tous ceux sur lesquels il aurait l'avantage. L'amant devait courir le premier, et le roi, le poursuivre l'épée à la main, traîné par deux chevaux nés du vent.

513. Déjà treize prétendants à la main d'*Hippodamie* avaient été vaincus et tués par *OEnomaüs*,

510. Qui entreprit d'inhumer Polynice? — 511. Parlez de Pélops. — 512. Quels obstacles eut-il à vaincre pour épouser Hippodamie? — 513. Comment Pélops fut-il vainqueur?

quand les dieux irrités firent don à *Pélops* de deux chevaux ailés. Quoiqu'il dût compter sur la victoire, le fils de *Tantale* crut devoir employer la ruse : il s'entendit avec *Myrtile*, fils de *Mercure* (160) et cocher d'*OEnomaüs*, pour que le char de ce prince versât; *OEnomaüs* périt dans sa chute. *Pélops* épousa *Hippodamie*, et se mit en possession des États de sa femme, auxquels il donna son nom ; c'est le *Péloponèse*, qu'on appelle aujourd'hui la Morée.

514. Ce prince eut un grand nombre d'enfants, parmi lesquels on distingue *Atrée* et *Thyeste*, célèbres dans la fable, par leur haine et les outrages horribles qu'ils se sont faits.

515. *Thyeste*, ayant séduit *Érope*, femme de son frère, dont il eut deux fils, se déroba par la fuite à la fureur d'*Atrée*. Celui-ci feignit de pardonner à *Thyeste*, et, dans un festin où les deux frères devaient se jurer une amitié réciproque, il lui fit servir les membres de ses fils : les poètes, voulant peindre l'horreur de ce crime, disent que le soleil retourna sur ses pas pour ne point l'éclairer.

516. *Thyeste* trouva un vengeur dans un fils qu'il avait eu d'une union incestueuse. Ce fils, qui par l'ordre de son père fut abandonné dans un bois pour cacher l'opprobre de sa naissance, et qu'une chèvre allaita, fut appelé *Égisthe*, d'un mot grec qui veut dire *chèvre*. *Égisthe*, pour venger son père, massacra *Atrée* au milieu d'un sacrifice que celui-ci

514. Pélops eut-il des enfants? — 515. Quels sont ces outrages? — 516. Comment fut vengé Thyeste?

faisait sur le bord de la mer, et, dans la suite, donna la mort à *Agamemnon*, fils d'*Atrée*, lorsque ce prince revenait de la guerre de Troie.

GUERRE DE TROIE.

517. La ville de Troie, située dans l'Asie mineure, fut fondée neuf cents ans avant J.-C. Sous ses rois, qui furent *Dardanus*, son fondateur, *Érichthonius*, *Tros*, *Ilus*, *Laomédon* et *Priam*, elle acquit un haut degré de puissance et de splendeur; trois siècles après sa fondation, elle était la plus célèbre des villes de l'univers, lorsqu'elle fut détruite de fond en comble par l'armée des Grecs, réunis pour venger l'injure faite aux princes grecs dans la personne de *Ménélas* (528), roi de Lacédémone.

518. *Hercule* (364), ayant saccagé la ville de Troie, pour punir *Laomédon* (106) de lui avoir manqué de parole, avait disposé en faveur de *Télamon*, roi de Salamine, de la main d'*Hésione*, fille de *Laomédon*. *Priam*, successeur de ce dernier roi, chargea *Pâris*, son fils, d'aller réclamer cette princesse. *Pâris*, en se rendant à Salamine, s'arrêta à la cour de *Ménélas*, enleva la femme de ce prince, et jura de ne la lui restituer que lorsque *Hésione*, sa tante, lui aurait été remise. Les princes grecs n'ayant pas voulu rendre *Hésione*, prirent les armes, et vinrent re-

517. Que savez-vous de la ville de Troie? — 518. Quelle fut cette injure?

demander *Hélène* (601) sous les murs de Troie, à la tête d'une armée formidable.

519. Cette guerre, appelée la *guerre de Troie*, divisa également les dieux. Ce fut en vain que *Jupiter* (63) essaya de les mettre d'accord : *Neptune* (185), *Apollon* (96) et *Hercule* (364), qui avaient à venger d'anciennes offenses, se déclarèrent hautement contre Troie, et furent secondés dans leur haine par *Junon* (85) et *Minerve* (262), qui jurèrent de venger sur les Troyens l'affront qu'elles prétendaient avoir reçu de *Pâris* (597).

520. *Vénus* (170) protégea toujours ses chers Troyens, et entraîna souvent *Jupiter* dans son parti. Il n'y eut pas jusqu'au *Xanthe* et au *Simoïs*, fleuves de la campagne de Troie, qui ne réunirent leurs eaux pour noyer *Achille* (536), un des ennemis les plus redoutables des Troyens. Ce héros aurait péri, si *Junon* (85) n'eût envoyé à son secours *Vulcain* (270), qui, la flamme à la main, consuma les deux fleuves, et dessécha leur lit.

521. Les poètes ont prétendu que la prise de Troie dépendait de l'accomplissement de certains évènements, qui devaient avoir lieu pendant le siége de cette ville. Ces évènements, appelés *fatalités*, étaient au nombre de six :

1° Il fallait qu'un descendant d'*Eaque* vînt au siége de Troie. Ce descendant était *Achille* (536) ;

519. Les dieux prirent-ils part à la guerre de Troie ? — 520. Quelles divinités furent favorables aux Troyens ? — 521. A quelles fatalités était attachée la prise de Troie?

2° Que les Grecs fussent possesseurs des flèches d'*Hercule* (364);

3° Qu'ils enlevassent de Troie le *Palladium*, statue de *Minerve* placée dans le temple de cette déesse, à Troie;

4° Qu'ils empêchassent que les chevaux de *Rhésus* (570) ne bussent de l'eau du *Xanthe* (520);

5° Que *Troïle*, fils de *Priam* (587), mourût, et que le tombeau de *Laomédon* fût détruit;

6° Enfin, il fallait que les Grecs eussent dans leur armée *Télèphe*, fils d'*Hercule*, et roi de Mysie.

522. Il y avait dix ans que les Grecs assiégeaient Troie, lorsque rebutés de tant d'attaques infructueuses, ils eurent recours à un stratagème : ils construisirent, d'après l'avis de *Pallas* (263), un cheval de bois de la hauteur d'une montagne, et dans lequel ils enfermèrent des soldats. Ils publièrent que c'était une offrande consacrée à *Minerve* (262), puis ils feignirent de partir, et se retirèrent dans l'île de Ténédos, vis-à-vis de Troie, attendant là les effets de leur stratagème.

523. Les Troyens, se voyant délivrés de leurs ennemis, firent entrer cet énorme cheval dans leur ville, et le placèrent à la porte du temple de *Minerve* (262). La nuit suivante, pendant que les Troyens étaient plongés dans l'ivresse et dans le sommeil, les soldats sortirent des flancs du cheval, et introduisirent l'armée grecque dans la ville,

522. Que firent les Grecs pour s'emparer de Troie? — 523. Que firent les Troyens?

qu'elle réduisit en cendres, après un siége de dix ans, dans lequel périrent huit cent mille Grecs et presque autant de Troyens.

524. Les principaux personnages du côté des Grecs étaient *Agamemnon* (527), roi d'Argos, ayant le commandement de toutes les forces grecques ; *Ménélas* (528), son frère ; *Achille, Patrocle,* son ami ; *Pyrrhus,* son fils ; les deux *Ajax, Diomède, Philoctète, Nestor, Protésilas, Idoménée, Palamède, Ulysse,* etc.

525. Du côté des Troyens étaient *Priam,* roi de Troie et chef de l'armée troyenne ; *Hector* et *Pâris,* ses deux fils ; *Laocoon ; Rhésus,* roi de Thrace ; *Memnon, Enée,* etc.

Personnages célèbres de l'armée grecque.

AGAMEMNON, MÉNÉLAS.

526. Ces deux princes étaient fils de *Plisthène,* roi d'*Argos* et frère d'*Atrée* (514), ce qui les fit surnommer les *Atrides*.

527. *Agamemnon,* ayant été dépouillé du trône d'Argos par *Thyeste* (514), son oncle, se réfugia à la cour de *Tyndare* (441), roi de Sparte. Secondé par ce prince, il chassa *Thyeste* d'Argos, tua *Tantale,* fils de l'usurpateur, et épousa *Clytemnestre,* femme de *Tantale* et fille de *Tyndare,* dont il eut

524. Quels étaient les principaux personnages du côté des Grecs ? — 525. Quels étaient les principaux personnages du côté des Troyens ? — 526. De qui naquirent Agamemnon et Ménélas ? — 527. Comment Agamemnon recouvra-t-il le trône ?

deux filles, *Iphigénie* et *Electre*, et un fils nommé *Oreste*.

528. *Ménélas* épousa *Hélène* (601), sœur de *Clytemnestre* (527), et succéda à son beau-père *Tyndare* sur le trône de Sparte. *Hélène* lui ayant été enlevée par *Pâris* (597), tous les princes grecs prirent les armes pour venger l'affront fait à *Ménélas*. Le commandement de l'armée grecque fut confié à *Agamemnon* (527).

529. La flotte qui portait l'expédition dirigée contre Troie, se rassembla en Aulide, ville maritime de la Béotie, où elle fut retenue par des vents contraires. Le devin *Calchas* (664) déclara que *Diane* (137), irritée contre *Agamemnon* de ce qu'il avait tué une biche qui lui était consacrée, refusait aux Grecs un vent favorable, et qu'il ne fallait pas moins, pour apaiser la déesse, que le sang d'*Iphigénie*, fille de ce roi :

> Vous armez contre Troie une puissance vaine,
> Si dans un sacrifice auguste et solennel,
> Une fille du sang d'Hélène
> De Diane en ces lieux n'ensanglante l'autel.
> Pour obtenir les vents que le ciel vous dénie,
> Sacrifiez Iphigénie. (RACINE.)

La fille d'*Agamemnon* allait être sacrifiée, lorsque *Diane*, apaisée par cette soumission, mit à la place d'*Iphigénie* une biche qui lui fut immolée, et transporta cette princesse en Tauride, pour en faire sa prêtresse (535).

528. Quel évènement causa la guerre de Troie? — 529. Quel sacrifice fut imposé à Agamemnon?

530. ***Agamemnon*** **ne montra dans le camp des Grecs qu'orgueil et faiblesse. *Ménélas,* au contraire, y déploya beaucoup de vaillance, et proposa à *Pâris* (597) de vider eux seuls la querelle dans un combat singulier, à condition qu'*Hélène* serait le prix du vainqueur. Ce combat eut lieu sous les murs de Troie, en présence des Grecs et des Troyens. *Ménélas* eut l'avantage, et *Pâris* ne dut la vie qu'à la protection de *Vénus* (170), qui, pour l'arracher aux coups du vainqueur, l'enveloppa d'un nuage; ce qui veut dire que le ravisseur d'*Hélène* prit la fuite. Rentré dans Troie, il essuya sur sa lâcheté les reproches de ses compagnons, et n'échappa même pas aux railleries d'*Hélène*. *Ménélas* demanda le prix du combat, mais les Troyens le lui refusèrent. Cette perfidie ranima l'ardeur et l'acharnement des Grecs.**

531. Après la prise de Troie les Grecs remirent *Hélène* entre les mains de *Ménélas*, le laissant maître de la destinée de cette épouse infidèle. *Ménélas* était décidé à l'immoler à son ressentiment et aux mânes de ceux qui avaient péri dans la guerre de Troie; mais il se laissa toucher par le repentir de sa femme, et se réconcilia avec elle.

532. *Egisthe* (516) s'était fait aimer de *Clytemnestre* (527) pendant qu'*Agamemnon*, son mari, était à la guerre de Troie. A son retour ils le firent massacrer, et l'infidèle *Clytemnestre* épousa aussitôt *Egisthe*, et lui mit la couronne sur la tête.

530. Les Atrides se signalèrent-ils au siége de Troie ? — 531. Que devint Hélène ? — 532. Quelle fut la fin d'Agamemnon ?

533. La mort d'*Oreste* (527), fils d'*Agamemnon*, devait couronner ce crime, pour assurer à *Egisthe* la possession paisible du trône; *Electre* (527), sa sœur, lui sauva la vie en l'envoyant secrètement chez *Strophius*, roi de la Phocide et beau-frère d'*Agamemnon*. Après douze ans d'exil, *Oreste* revint dans sa patrie, et tua de sa propre main *Clytemnestre* ainsi qu'*Egisthe;* bientôt après il fit éprouver le même sort à *Pyrrhus*, fils d'*Achille*, pour le punir de lui avoir enlevé *Hermione*, fille de *Ménélas* (528), qu'il devait épouser.

534. Depuis ce moment *Oreste* fut tourmenté par les Furies, qui lui retraçaient sans cesse l'horreur de son parricide. L'oracle d'*Apollon* (96) ayant prédit qu'il ne pourrait s'en délivrer qu'en allant en Tauride enlever la statue de *Diane*, il s'y rendit, accompagné de *Pylade*, son cousin, et le fidèle compagnon de tous ses dangers. Mais il fut pris, et la coutume du pays voulait qu'on immolât à la déesse tous les étrangers qui y abordaient. C'est alors qu'on vit ce généreux combat d'amitié, où chacun des deux amis voulait donner sa vie pour sauver celle de l'autre.

535. Le sort tomba sur *Oreste;* heureusement qu'au moment du sacrifice il fut reconnu par *Iphigénie*, sa sœur, prêtresse de *Diane*, qui l'arracha à la mort. Tous trois prirent la fuite, emportant avec eux la statue de *Diane*. *Oreste* cessa d'être tourmenté par les Furies; il épousa *Hermione*, maria

533. Racontez les malheurs et les crimes d'Oreste.— 534. Achevez l'histoire d'Oreste. — 535. Sur qui tomba le sort ?

Electre à *Pylade*, et après un long règne paisible, mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans de la morsure d'un serpent.

ACHILLE.

536. *Achille* était fils de *Thétis* et de *Pélée* (320), et un des descendants d'*Eaque*, roi de l'île d'Egine, et juge des enfers (229). Sa mère, qui l'aimait tendrement, le plongea dans les eaux du *Styx* (221), et le rendit invulnérable, excepté au talon par où elle le tenait. Ensuite elle le fit élever par le centaure *Chiron* (430), qui, dit-on, le nourrit de cervelle de lion et de tigre, ce qui produisit en lui ce courage bouillant et cette force prodigieuse qu'il déploya dans les combats.

537. L'oracle avait prédit qu'on ne prendrait jamais Troie sans *Achille*, mais qu'il périrait sous les murs de cette ville. *Thétis*, pour empêcher l'accomplissement de cette funeste prédiction, envoya son fils, sous des habits de fille, à la cour de *Lycomède*, roi de Scyros. *Achille* se fit aimer de *Déidamie*, fille du roi, l'épousa secrètement, et en eut un fils, nommé *Pyrrhus* (543).

538. *Ulysse* (568), ayant découvert la retraite d'*Achille*, s'y rendit, déguisé en marchand, et présenta aux dames de la cour des bijoux, parmi lesquels il avait eu l'adresse de mêler des épées, un casque et d'autres armes. *Achille*, comme *Ulysse*

536. Parlez de la naissance et de l'éducation d'Achille. — 537. Pourquoi Achille fut-il envoyé à la cour de Lycomède ? — 538. Comment Ulysse reconnut-il Achille ?

l'avait prévu, se jeta aussitôt sur les armes, et se fit ainsi reconnaître. Il suivit avec empressement *Ulysse* au siége de Troie, muni d'une armure impénétrable que *Thétis* avait fait fabriquer par *Vulcain* (270). Il devint bientôt le premier héros de la Grèce. Malheureusement une querelle qui survint entre *Agamemnon* et le fils de *Thétis* priva longtemps les Grecs du secours de sa valeur.

539. *Agamemnon* ayant enlevé *Chryséis*, fille de *Chrysès*, prêtre d'*Apollon* (96), ce dieu, pour punir l'injure faite à son ministre, désola le camp des Grecs par la peste. *Achille* proposa d'apaiser le courroux d'*Apollon* en rendant *Chryséis* à son père. *Agamemnon* fut forcé de se soumettre à ce sacrifice; mais pour se venger d'*Achille* il l'obligea à se défaire également de la jeune *Briséis*, que ce héros aimait passionnément. Vivement piqué, *Achille* se retira dans sa tente, et ne voulut plus combattre. Sa retraite fut favorable aux Troyens: ils emportèrent de grands avantages, et *Hector* (591), fils de *Priam* (587), roi de Troie, tua *Patrocle*, ami d'*Achille*.

540. *Achille*, pour venger la mort de *Patrocle*, reprit ses armes, inactives depuis plus d'un an, et dans un combat singulier ôta la vie à *Hector*. Ce n'était point assez pour assouvir sa colère : il attacha à son char le corps du meurtrier de son ami, et le traîna trois fois autour des murs de Troie et du

539. Quelle fut la cause de cette querelle? — 540. Pourquoi Achille reprit-il les armes?

tombeau de *Patrocle*. Il le rendit ensuite aux larmes de *Priam*.

A quel excès d'horreur la vengeance l'égare!
Ce n'est plus un héros, c'est un tigre barbare:
Il insulte au cadavre, il lui perce les piés,
Qui de sa main sanglante à son char sont liés,
Le traine, et du tombeau faisant trois fois le tour,
De l'horreur du spectacle il fait pâlir le jour.
(LAMOTTE.)

541. L'amour causa la mort d'*Achille* : ce héros, pendant une trève, avait vu *Polyxène*, fille de *Priam*; et la beauté admirable de cette princesse lui avait inspiré une vive passion. Il la demanda en mariage, et au moment où il allait l'épouser, le lâche *Pâris* lança dans le talon d'*Achille* une flèche empoisonnée, que l'on crut dirigée par *Apollon* lui-même. Après la prise de Troie, les Grecs immolèrent *Polyxène* sur le tombeau de ce héros.

542. *Thétis*, ayant appris la mort de son fils, sortit du sein des eaux, accompagnée d'une troupe de nymphes, pour venir pleurer sur son corps. Les neuf *Muses* (275) firent entendre leurs plaintes lugubres, et l'oracle de *Dodone* (82) lui décerna les honneurs divins. *Alexandre*, en voyant son tombeau, l'honora d'une couronne, et dit qu'il enviait à *Achille* le bonheur d'avoir eu pendant sa vie un ami comme *Patrocle*, et après sa mort un poète comme *Homère*.

541. Comment mourut Achille ?—542. Quels honneurs lui furent rendus après sa mort ?

PYRRHUS.

543. *Pyrrhus*, fils d'*Achille* (536) et de *Déidamie* (537), fut élevé à la cour du roi *Lycomède* (439), son aïeul maternel. A la mort d'*Achille*, les Grecs, se fondant sur un oracle qui avait déclaré que la ville de Troie ne pouvait être prise s'il n'y avait parmi les assiégeants quelqu'un des descendants d'*Éaque*, envoyèrent à Scyros chercher *Pyrrhus*, qui n'avait alors que dix-huit ans.

544. Il fut un des ennemis les plus terribles des Troyens par l'acharnement qu'il mit à venger la mort de son père : ce fut lui qui tua le malheureux *Priam* (587), qui précipita du haut d'une tour le jeune *Astyanax*, fils d'*Hector* (591), et qui demanda le sang de *Polyxène* (541), pour l'immoler aux mânes d'*Achille*.

545. Dans le partage des esclaves, après la prise de Troie, il eut *Andromaque*, veuve d'*Hector*, qu'i aima jusqu'à la préférer à *Hermione*, son épouse. Cet amour fut cause de sa mort : *Pyrrhus* étant allé un jour à Delphes pour offrir un sacrifice à *Apollon* (96), Oreste le tua dans le temple même, autant pour satisfaire la jalousie d'*Hermione*, que pour punir *Pyrrhus* de lui avoir enlevé cette princesse, qu'il devait épouser.

543. Qu'offre d'intéressant l'enfance de Pyrrhus ? — 544. Vengea-t-il la mort d'Achille ? — 545. Quelle fut la cause de sa mort ?

PHILOCTÈTE.

546. *Philoctète* fut un des héros les plus célèbres de l'armée grecque. Ami d'*Hercule* (364), il avait hérité de ses flèches, mais il avait fait serment de ne jamais révéler le lieu où elles étaient renfermées avec les cendres du fils d'*Alcmène* (364). Cependant comme c'était une des fatalités de Troie (521) que cette ville ne pouvait être prise sans le secours de ces flèches, les Grecs envoyèrent des députés à *Philoctète* pour apprendre de lui où elles étaient cachées. *Philoctète*, qui ne voulait ni violer son serment, ni priver les Grecs de l'avantage que devaient leur procurer les flèches d'*Hercule*, montra avec le pied le lieu où il était inhumé.

547. Cette indiscrétion lui coûta cher, car comme il était sur le chemin de Troie, une des flèches lui tomba sur le pied avec lequel il avait indiqué la sépulture d'*Hercule* : elle y causa un ulcère d'où s'exhalait une odeur si infecte que les députés furent obligés de le laisser dans l'île de Lemnos, où il souffrit pendant dix ans d'horribles douleurs. Le besoin qu'on avait de ces flèches força les Grecs à s'adresser de nouveau à *Philoctète*, qu'ils emmenèrent au siége de Troie.

548. *Philoctète* ne fut pas plus tôt arrivé dans le camp des Grecs, que *Pâris* (597) lui fit proposer un combat singulier, et reçut la mort d'une des flè-

546. Qu'était Philoctète? — 547. Cette indiscrétion fut-elle punie ? — 548. Quel usage Philoctète fit-il des flèches d'Hercule ?

ches d'*Hercule* que lui lança *Philoctète :* la blessure de ces flèches était mortelle, car elles avaient été trempées dans le sang de l'*Hydre* de Lerne (371).

549. Après la prise de Troie, *Philoctète* fut guéri de son ulcère par les soins de *Machaon*, fils d'*Esculape* (289).

DIOMÈDE.

550. *Diomède*, fils de *Tydée*, un des chefs de l'expédition contre Thèbes (505), fut élevé à l'école du célèbre *Chiron* (430), avec tous les héros de la Grèce. Au siége de Troie, il se distingua par tant de belles actions, qu'on le regardait comme le plus brave de l'armée après *Achille* (536) et *Ajax* (561) fils de *Télamon* (518).

551. Homère représente ce héros comme le favori de *Pallas* (263). C'est par le secours de cette déesse qu'il se saisit des chevaux de *Rhésus* (570); qu'il enleva le *Palladium* (570); qu'il tua plusieurs rois de sa main; qu'il sortit avec gloire de combats singuliers contre *Hector* (591), *Énée* (608) et d'autres princes troyens; enfin, qu'il blessa *Mars* (255) et *Vénus* (170) même, qui venait secourir son fils *Enée*, et qui ne le sauva qu'en le couvrant d'un nuage.

552. La déesse, pour s'en venger, mit le désordre dans la maison de *Diomède :* à son retour de

549. Par qui fut guéri Philoctète? — 550. Qu'est-ce que c'était que Diomède? — 551. Comment le représente Homère? — 552. Quelle vengeance en tira Vénus?

Troie, ne pouvant plus vivre avec *Égiale*, sa femme, il fut obligé de fuir chez *Daunus*, roi d'Illyrie, où lui et ses compagnons furent changés en hérons. Cette fiction a été imaginée pour exprimer la valeureuse audace de *Diomède*.

NESTOR.

553. *Nestor*, roi de Pylos, était un des douze fils de *Nélée* et de *Chloris*. Il échappa seul aux coups d'*Hercule* (364), qui donna la mort à son père et à ses frères, parce qu'ils avaient pris part pour *Augias* (380).

554. Il fit le voyage de la Colchide avec les *Argonautes* (452). Il se trouva aux noces de *Pirithoüs* (429), et combattit contre les *Centaures* (430). Il était déjà fort âgé lorsqu'il alla au siége de Troie, et par la sagesse de ses conseils, il se rendit si utile aux Grecs, qu'*Agamemnon* disait que s'il avait dix *Nestors* dans son armée, il prendrait la ville facilement.

555. *Apollon* (96) le fit vivre trois cents ans, ce que les poëtes appellent trois âges d'homme.

PROTÉSILAS.

556. *Protésilas* est le premier qui descendit sur le rivage troyen. Ce généreux Grec, voyant qu'aucun de ses compagnons d'armes, pas même *Achille* (536),

553. Qu'était Nestor ? — 554. Racontez les exploits de Nestor. — 555. Combien vécut-il ? — 556. Qu'était-ce que Protésilas ?

n'osait quitter ses vaisseaux, parce que l'oracle avait prédit que le premier qui mettrait le pied sur le rivage troyen y perdrait la vie, se sacrifia pour sa patrie : à peine fut-il débarqué qu'il fut tué par *Hector* (591).

557. *Laodamie*, sa femme, dont il s'était séparé le lendemain de ses noces pour faire partie de la ligue grecque, ayant demandé à voir l'ombre de son mari, mourut de douleur en l'embrassant.

IDOMÉNÉE.

558. ***Idoménée***, fils de ***Deucalion*** (647) et petit-fils de ***Minos*** (228), était un roi de Crète qui se distingua par des actions d'éclat au siége de Troie.

559. Après la prise de cette ville, ce prince, chargé des dépouilles troyennes, s'en retournait en Crète, lorsqu'il essuya une tempête qui faillit le faire périr. Pour échapper au danger qui le menaçait, il fit vœu, s'il retournait dans son royaume, d'immoler à ***Neptune*** (185) la première créature vivante qui se présenterait à lui sur le rivage de Crète. La tempête cessa, et il aborda heureusement au port, où son fils, averti de son arrivée, fut le premier qui parut devant lui. Fidèle au vœu qu'il avait fait, ce malheureux père immola son fils au dieu de la mer.

560. Les Crétois, saisis d'horreur pour l'action barbare de leur roi, se soulevèrent contre lui, l'o-

557. Quelle fut la fin de Laodamie ? — 558. Qu'était Idoménée ? — 559. Pourquoi immola-t-il son fils ? — 560. Que devint Idoménée ?

bligèrent de quitter ses états, et de se retirer sur les côtes de la grande Hespérie, où il fonda Salente. Il fit observer dans sa nouvelle ville les sages lois de *Minos*, et mérita de ses nouveaux sujets les honneurs héroïques après sa mort.

AJAX.

561. *Ajax*, fils de *Télamon* (518) et d'*Hésione* (518), fut, après *Achille* (536), le plus vaillant des Grecs, et comme lui fier, emporté et invulnérable, à l'exception d'un endroit de la poitrine que lui seul connaissait. Voici ce qu'on rapporte à ce sujet.

562. *Hercule* (364), étant allé voir *Télamon*, qui se plaignait de n'avoir point d'enfants, pria *Jupiter* (63) de donner à son ami un fils, dont la peau fût aussi impénétrable que celle du lion de *Némée* (370) qu'il portait. Aussitôt que l'enfant fut né, *Hercule* le couvrit de sa peau de lion, et le rendit invulnérable, excepté dans l'endroit où cette peau avait été déchirée par la blessure qu'*Hercule* avait faite au lion.

563. *Ajax* se distingua au siége de Troie. Il se battit pendant un jour entier contre *Hector* (591); charmés l'un de l'autre, ils cessèrent le combat et se firent des présents, parmi lesquels était le baudrier qui, dans la suite, servit à attacher *Hector*

561. Que savez-vous d'Ajax? — 562. Pourquoi Ajax fut-il invulnérable? — 563. Racontez ses exploits.

au char d'*Achille*, lorsque celui-ci le traîna autour des murs de Troie (540).

564. Après la mort d'*Achille*, *Ajax* et *Ulysse* (563) prétendirent tous deux avoir les armes de ce héros. *Ajax* proposa aux chefs de l'armée grecque, juges de ce différent, de jeter les armes au milieu des ennemis, et de les adjuger à celui des deux qui les irait chercher. *Ulysse*, beaucoup moins brave qu'*Ajax*, fit repousser cette proposition, et, par son éloquence, charma tellement les chefs de l'armée, qu'ils se décidèrent en sa faveur.

565. La douleur qu'*Ajax* en conçut, lui ôta l'usage de la raison : dans sa fureur, il se jeta sur des pourceaux, qu'il massacra, s'imaginant assouvir sa rage sur *Agamemnon* (527) et *Ménélas* (528), qui l'avaient condamné. Revenu à lui, il eut tant de honte qu'il se perça la poitrine de son épée.

566. De son sang naquit une fleur, nommée *hyacinthe*, sur laquelle on croit voir les deux premières lettres de son nom, *A J*. *Hyacinthe* avait aussi été changé en la même fleur : les deux lettres, dit-on, expriment son dernier soupir.

567. Outre l'*Ajax* dont nous venons de parler, il y en eut un autre, fils d'*Oïlée*, roi de Locres. Celui-ci, également un des héros de l'expédition grecque contre Troie, se distingua par son adresse dans les exercices du corps, et devint surtout célèbre par son caractère impie. On prétend que *Minerve* (262),

564. Quelle contestation s'éleva entre Ajax et Ulysse? — 565. Quel effet produisit cette injustice sur Ajax? — 566. Quelle fleur produisit son sang? — 567. N'y eut-il pas un autre Ajax?

pour le punir de ses sacriléges, souleva une violente tempête, comme il revenait de Troie. *Ajax Oïlée* parvint à se sauver sur un rocher en s'écriant : *J'en échapperai malgré les dieux*. *Neptune* (185), indigné, fendit le rocher d'un coup de trident, et l'engloutit.

ULYSSE.

568. *Ulysse*, fils de *Laërte* et d'*Anticlée*, était roi de la petite île d'*Ithaque*, dans la mer Ionienne.

569. Sa femme *Pénélope* était aussi renommée par sa vertu et sa prudence que par sa beauté. L'amour qu'il avait pour elle lui fit contrefaire l'insensé, afin de ne pas accompagner les princes grecs dans leur expédition. A cet effet, il s'avisa de labourer le sable sur le bord de la mer, et d'y semer du sel, au lieu de blé. Mais *Palamède* (583), soupçonnant la feinte, posa le petit *Télémaque* sur la ligne du sillon. *Ulysse*, pour ne pas blesser son fils, leva le soc de la charrue, fit connaître par là que sa folie n'était que simulée, et fut forcé d'aller combattre les Troyens. Dans la suite il se vengea bien cruellement de *Palamède* (583).

570. *Ulysse*, prince éloquent, rusé et artificieux, contribua autant par les ressources de son esprit à la prise de Troie que les autres Grecs par leur valeur. *Homère*, pour la prudence, le compare à *Jupiter* (63). Voici les services les plus signalés qu'il rendit aux Grecs :

568. De qui naquit Ulysse? — 569. Pourquoi fit-il l'insensé? — 570. Quels services rendit-il aux Grecs?

1° *Achille* (536), un des descendants d'*Éaque*, était caché sous le costume de fille dans l'île de Scyros; *Ulysse* découvrit sa retraite (538), et le conduisit au siége de Troie.

2° Secondé par *Diomède* (550), il enleva le *Palladium :* c'était une statue de *Minerve* que les Troyens gardaient soigneusement dans le temple de cette déesse; on prétendait qu'elle était descendue du ciel, et s'était placée d'elle-même sur l'autel.

3° *Rhésus*, roi de Thrace, était venu au secours des Troyens. Étant arrivé de nuit, il campa près de Troie, pour y entrer le lendemain matin. *Ulysse* et *Diomède* (550) surprirent son camp, tuèrent *Rhésus* pendant son sommeil, et emmenèrent ses chevaux avant qu'ils eussent pu boire de l'eau du *Xanthe*, fleuve de la Troade.

4° Il détermina *Télèphe* (521), fils d'*Hercule*, à se rendre dans le camp des Grecs. Cette entreprise présentait des difficultés, car ce prince, roi de Mysie, avait eu ses états ravagés par les Grecs, et lui-même avait été grièvement blessé par *Achille*. *Ulysse*, ayant appris de l'oracle que cette blessure ne pouvait être guérie que par le fer qui l'avait faite, prit de la rouille qui se trouvait à la lance d'*Achille*, en composa un remède, et l'envoya à *Télèphe*, qui, étant guéri, se livra par reconnaissance aux Grecs.

5° Enfin, quoique *Philoctète* (546) fût son ennemi, il parvint à lui persuader de le suivre au siége de Troie avec les flèches d'*Hercule* (364).

Tous ces hauts faits étaient autant de *fatalités* (521) auxquelles était attachée la prise de Troie.

571. *Ulysse*, après avoir souffert les fatigues d'un siége de dix ans, eut encore, avant d'arriver dans ses états, à lutter pendant autant d'années contre la fortune qui ne cessa de le persécuter : ses aventures, depuis la destruction de Troie jusqu'à son retour à Ithaque, font le sujet de l'*Odyssée* d'*Homère*.

572. Ayant été long-temps le jouet de la tempête, il fut conduit par les vents sur la terre des *Cyclopes* (272) en Sicile, où *Polyphème*, fils de *Neptune* (185) et le plus terrible des *Cyclopes*, l'enferma dans son antre avec ses compagnons pour les dévorer.

573. *Ulysse*, afin d'échapper à ce danger, enivra *Polyphème*, et, à l'aide d'un pieu, lui creva l'œil qu'il avait au milieu du front. Il ordonna ensuite à ses compagnons de s'attacher sous le ventre des moutons de *Polyphème*, et lui-même en ayant fait autant, ils se sauvèrent tous, en passant entre les jambes du géant, quand son troupeau sortit pour paître.

574. De Sicile, *Ulysse* se rendit dans les états d'*Éole*, roi des vents. Ce prince l'accueillit favorablement, et lui fit présent d'outres qui renfermaient les vents contraires à sa navigation. Ses compagnons, cédant à une indiscrète curiosité, ou-

571. Les aventures d'Ulysse finirent-elles avec la guerre de Troie? — 572. Quel malheur éprouva-t-il? — 573. Comment échappa-t-il à ce danger? — 574. Quel don lui fit Eole?

vrirent les peaux. A l'instant les vents s'échappèrent, et causèrent une tempête furieuse qui les reieta en Sicile, chez les *Lestrigons*, peuples barbares, par lesquels ils furent presque tous dévorés.

Là, sous de vastes monts,
Le dieu tient enchaînés dans leurs gouffres profonds
Les vents tumultueux, les tempêtes bruyantes.
S'agitant de fureur dans leurs prisons tremblantes,
Ils luttent en grondant, ils s'indignent du frein.
Au haut de son rocher, assis le sceptre en main,
Éole leur commande, il maîtrise, il tempère
Du peuple impétueux l'indocile colère.
S'ils n'étaient retenus, soudain cieux, terre, mers,
Devant eux rouleraient, emportés dans les airs.
(DELILLE.)

575. ***Ulysse***, après avoir vu périr onze de ses vaisseaux dans cette tempête, se dirigea vers l'île d'*OEa*, qu'habitait *Circé*, fille du *Soleil* et de *Persée* (353). Cette déesse, habile magicienne, employa toute la puissance de ses enchantements contre le roi d'Ithaque et ses compagnons; elle transforma ceux-ci en pourceaux; et lui-même ne se préserva des effets de sa magie, que par la vertu d'une herbe que lui avait donnée *Jupiter* (63). Par le conseil de ce dieu, il la contraignit, l'épée à la main, de rendre à ses compagnons leur première forme. Il se réconcilia ensuite avec elle, et en eut un fils nommé *Télégone*.

Dans le sein de la mort ses noirs enchantements
Vont troubler le repos des ombres;

575. Quelles aventures lui arrivèrent dans l'île d'Œa?

Les mânes effrayés quittent leurs monuments;
L'air retentit au loin de leurs longs hurlements.
Et les vents échappés de leurs cavernes sombres,
Mêlent à leurs clameurs d'horribles sifflements.
(ROUSSEAU.)

576. Il descendit ensuite aux Enfers pour consulter le fameux devin *Tirésias* (660), qui, en lui apprenant les malheurs qui le menaçaient, lui prédit qu'il périrait de la main d'un de ses fils. De là il se dirigea vers l'île d'Ithaque, et fut assez heureux pour échapper, ainsi que ses compagnons, aux séductions des *Sirènes* (196).

577. Après avoir évité avec le même bonheur les gouffres de *Charybde* et de *Scylla*, *Ulysse* essuya une nouvelle tempête, que *Neptune* avait suscitée pour le punir d'avoir privé de la vue son fils *Polyphème*. *Ulysse* vit périr son vaisseau avec tous ses compagnons, et se sauva dans l'île d'*Ogygie*, soumise à la souveraineté de la nymphe *Calypso*.

578. Cette déesse l'accueillit fort bien, et le retint sept ans dans son île. Elle lui promit l'immortalité s'il voulait l'épouser; mais *Ulysse* préféra *Pénélope* et sa petite île d'Ithaque à ces brillants avantages, et *Jupiter* (63) ayant ordonné à *Calypso* de ne plus s'opposer à son départ, elle le renvoya sur un radeau. Il eut bien de la peine à gagner l'île des Phéaciens, aujourd'hui Corfou, où régnait *Alcinoüs*, dont la cour brillante et voluptueuse le retint quelque temps. Il en partit chargé de présents, et

576. Où alla-t-il ensuite? — 577. Ulysse n'essuya-t-il pas une nouvelle tempête? — 578. Comment le reçut Calypso?

arriva enfin à Ithaque, après une absence de vingt ans.

579. Comme plusieurs princes de ses voisins, qui le croyaient mort, s'étaient rendus maîtres chez lui, et voulaient contraindre *Pénélope* à prendre un nouvel époux, *Ulysse* fut obligé de se déguiser pour les surprendre.

580. *Pénélope*, le prenant pour un ami d'*Ulysse*, lui raconta comment elle avait éludé les poursuites de ses amants, en leur promettant de contracter un nouvel hymen quand une tapisserie qu'elle avait commencée serait terminée; mais que, défaisant la nuit ce qu'elle faisait le jour, elle avait rendu ainsi sa promesse illusoire. Elle ajouta que, ne pouvant les tromper plus long-temps, elle avait, d'après l'inspiration de *Minerve* (262), pris l'engagement d'épouser celui qui, le lendemain, serait capable de tendre l'arc d'*Ulysse*, et de faire passer une flèche à travers plusieurs bagues disposées de suite.

581. *Ulysse* approuva cet expédient : tous les prétendants essayèrent vainement de tendre l'arc; *Ulysse*, toujours déguisé, demanda qu'il lui fût permis de tenter l'entreprise, et, ayant bandé l'arc avec facilité, il tira sur les amants de *Pénélope*, et les tua les uns après les autres.

582. Rétabli dans son royaume, il n'eût rien manqué à son bonheur sans la prédiction de *Tirésias*. Pour détourner le malheur dont elle le menaçait, il voulait fuir dans une solitude, lorsque *Té-*

579. Que fit-il en arrivant? — 580. Quel récit lui fit Pénélope? — 581. Que fit Ulysse? — 582. Quelle fut la fin d'Ulysse?

légone, son fils, qu'il avait eu de *Circé*, vint pour lui rendre ses hommages. Pendant qu'on le repoussait comme un inconnu, il s'éleva quelque tumulte à la porte du palais; *Ulysse* y courut pour l'apaiser, et fut tué par son fils, qui, sans le connaître, lui lança une flèche empoisonnée.

PALAMÈDE.

583. *Palamède* était fils de *Nauplius*, roi de l'île d'Eubée. Il commandait les Eubéens au siége de Troie, où il se fit considérer par sa prudence, son courage et son habileté dans l'art militaire.

584. Sa mort malheureuse fut l'effet des artifices d'*Ulysse* (568). Celui-ci, pour se venger de ce que *Palamède* l'avait obligé de faire partie de l'expédition grecque contre Troie, l'accusa d'entretenir des intelligences avec les ennemis. On fabriqua de fausses lettres, on mit dans sa tente une somme d'argent qu'on supposa lui avoir été remise par *Priam* (587). Ses soldats se révoltèrent et le lapidèrent.

585. La fin de *Palamède* alluma dans le cœur de *Nauplius* un grand désir de vengeance. Après la prise de Troie, la flotte des Grecs, comme elle s'en retournait, fut assaillie pendant la nuit par une violente tempête. Aussitôt *Nauplius* fit allumer des feux parmi les rochers dont son île était environnée, dans le dessein d'y attirer les vaisseaux des Grecs et de les voir périr contre ces écueils. La fortune, con-

583. Dites ce que c'était que Palamède. — 584. Comment finit-il? — 585. Sa mort fut-elle vengée?

traire aux Grecs, seconda les projets de *Nauplius* : leurs vaisseaux se brisèrent, et les vainqueurs des Troyens périrent dans les flots, à l'exception d'un petit nombre parmi lesquels était *Ulysse*, le principal objet de la haine de *Nauplius*.

586. On dit que *Palamède* apprit aux Grecs à former des bataillons et à les ranger. On lui attribue l'origine du mot du *guet*, et l'invention de différents jeux, comme les dés et les échecs, qui servirent aux Grecs à charmer les ennuis d'un si long siége.

Personnages célèbres de l'armée troyenne.

PRIAM.

587. *Priam*, roi de Troie, succéda à son père *Laomédon* (106). Il rebâtit la ville de Troie qu'*Hercule* (368) avait ruinée, et rendit son empire le plus florissant de l'univers. L'enlèvement d'*Hélène* (604) par *Pâris* (597) mit un terme à tant de prospérité : les Grecs, pour venger *Ménélas*, détruisirent Troie, et firent éprouver un sort funeste à *Priam* et à toute sa famille.

588. Ce prince infortuné fut tué par *Pyrrhus* (543) au milieu de ses dieux, et lorsqu'il embrassait l'autel de Jupiter : le fils d'*Achille* (536) l'en arracha à la vue de sa femme, et lui passa son épée au travers du corps.

589. *Hécube*, épouse de *Priam*, n'évita la mort

586. Quelle invention attribue-t-on à Palamède ? — 587. Racontez la prospérité et les malheurs de Priam. — 588. Comment périt Priam ? — 589. Que devint Hécube ?

que pour tomber dans l'esclavage : elle devint le partage d'*Ulysse* (568), qui, après l'avoir cherchée long-temps, la surprit au milieu des tombeaux de ses enfants, qui presque tous avaient péri sous ses yeux. Conduite chez *Polymnestor*, roi de Thrace, à qui *Priam* avait confié *Polydore*, le plus jeune de ses fils, avec des trésors immenses, elle trouva sur le rivage le corps de son fils égorgé par *Polymnestor*. Elle s'introduisit dans le palais du meurtrier, et lui fit crever les yeux par des femmes troyennes, tandis qu'elle tuait elle-même les deux enfants du roi.

590. Poursuivie à coups de pierre par les gardes du prince, on dit qu'elle mordait de rage celles qu'on lui lançait. Enfin les dieux eurent pitié d'elle et la changèrent en chienne, métamorphose fondée sans doute sur les imprécations qu'elle ne cessait de vomir contre les Grecs.

HECTOR.

591. *Hector*, fils de *Priam* (587) et d'*Hécube* (589), était le plus vaillant des Troyens. Après être sorti avec gloire de plusieurs combats contre les plus redoutables des ennemis de Troie, il chassa les Grecs de tous les postes qu'ils occupaient, et, profitant de la retraite d'*Achille* (536), il pénétra jusqu'à leur flotte, et y mit le feu.

592. *Patrocle* (539), fils de *Ménætius* et de *Sthé-*

590. Comment fut métamorphosée Hécube ? — 591. Racontez les exploits d'Hector. — 592. Comment périt Patrocle ?

nélé, voulant s'opposer aux progrès du vainqueur, prit les armes d'*Achille*, dont il était l'ami, repoussa les Troyens et défia *Hector* au combat. *Patrocle* tomba sous les coups du fils de *Priam*.

593. Le désir de venger la mort de son ami ramena *Achille* à la tête de ses troupes. A la vue de ce terrible guerrier, *Hécube* et *Priam* tremblent pour les jours de leur fils, et le conjurent de ne pas combattre ; mais il est inexorable, et attend courageusement son rival. Après un combat où les deux héros déploient la plus grande valeur, *Achille* ôte la vie à *Hector*, le livre à la fureur des Grecs, et traîne trois fois son corps inanimé autour des murs de Troie et du tombeau de *Patrocle*.

594. *Priam*, avec sa famille, et muni de riches présents, vint en suppliant baiser la main sanglante du vainqueur, et lui redemander le corps de son fils. Les Troyens, après avoir rebâti leur ville, rendirent à *Hector* les honneurs divins.

595. Le fils de *Priam* laissa un fils nommé *Astyanax*. Comme le devin *Calchas* (529) avait prédit que, s'il vivait, il serait plus brave que son père, et vengerait un jour sa mort, *Andromaque*, sa mère, pour l'arracher à la fureur de ses ennemis, le cacha dans le tombeau d'*Hector*. Mais la tendresse de cette mère affligée, qui jetait continuellement les yeux sur le tombeau, la trahit : *Ulysse* découvrit *Astyanax*, et le précipita du haut des murs de Troie.

593. Quelle fut la fin d'Hector ? — 594. Qui redemanda son corps ? — 595. Quel fils eut Hector ?

596. *Andromaque*, femme d'*Hector*, se vit réduite, après la ruine de Troie, à devenir l'esclave du meurtrier de son mari, qui l'emmena en Épire, où il l'épousa. Elle eut pour troisième époux *Hélénus*, frère de son premier mari, avec lequel elle termina tristement ses jours, ne pouvant se consoler de la perte de son cher *Hector*, ni de celle de son fils *Astyanax*.

PARIS.

597. *Pâris* était fils de *Priam* (587) et d'*Hécube* (589). Sa mère, étant grosse de lui, rêva qu'elle portait dans son sein un flambeau qui devait un jour embraser l'empire troyen. Les devins consultés répondirent que l'enfant dont la reine devait accoucher causerait un jour la destruction de Troie. Afin que cette prédiction ne pût s'accomplir, *Priam*, aussitôt après la naissance de *Pâris*, chargea un de ses domestiques de le faire périr. A la prière d'*Hécube*, cet homme le confia à des bergers du mont Ida qui l'élevèrent. *Pâris* fut bientôt célèbre parmi les pasteurs pour sa beauté, son esprit et son adresse.

598. Aux noces de *Thétis* (320), la *Discorde*, pour se venger de n'y avoir pas été invitée, apparut au milieu d'un nuage, et jeta parmi les déesses une pomme d'or sur laquelle étaient écrits ces mots :

596. Que devint Andromaque? — 597. Qu'était Pâris, et quelle particularité présente sa naissance? — 598. Quel évènement eut lieu aux noces de Thétis?

A la plus belle. Il n'en fallut pas davantage pour troubler l'Olympe; et quoique chacune des déesses prétendît être la plus belle, ce fut surtout par *Vénus* (170), *Minerve* (262) et *Junon* (85), que le prix de la beauté fut le plus vivement disputé.

Au superbe festin tous les dieux invités
Partageaient le bonheur des époux enchantés.
La main de la Discorde, entr'ouvrant un nuage,
Du désordre prochain fait briller le présage ;
Elle tient un fruit d'or où ces mots sont écrits :
Le sort à la plus belle a réservé ce prix.

(LAMOTTE.)

599. *Jupiter* (63), désirant mettre un terme à ce démêlé, envoya les trois déesses sur le mont Ida pour y être jugées par *Pâris*. Chacune d'elles n'oublia rien pour obtenir son suffrage : *Junon* lui promit le pouvoir et la richesse; *Minerve*, le savoir et la vertu, et *Vénus*, la possession de la plus belle femme.

600. Séduit par la beauté de *Vénus*, et peut-être plus encore par sa promesse, *Pâris* donna la pomme à cette déesse; dès ce moment *Junon* et *Minerve*, irritées de ne point avoir obtenu la préférence, jurèrent de se venger par la ruine des Troyens. L'occasion de manifester leur courroux ne tarda pas à s'offrir.

601. *Pâris*, s'étant fait reconnaître pour le fils de *Priam*, fut envoyé par ce prince à Salamine pour y réclamer *Hésione* (518), sœur de *Priam*,

599. Comment Jupiter termina-t-il ce démêlé? — 600. Que fit Pâris? — 601. Pâris n'enleva-t-il pas Hélène?

qu'*Hercule* avait enlevée. A l'instigation de *Minerve*, de *Junon* et de *Vénus*, excitées par des motifs différents, il s'arrêta, pendant ce voyage, dans les états de *Ménélas* (528), roi de Sparte, sous prétexte de sacrifier à *Apollon* (96). Ce prince avait épousé *Hélène*, fille de *Jupiter* et de *Léda* (441), princesse d'une beauté incomparable. Abusant de l'hospitalité que lui avait accordée *Ménélas*, *Pâris* se fit aimer d'*Hélène*, l'enleva, et la conduisit à Troie en l'absence de son mari : cet enlèvement fit éclater la guerre qui amena la ruine de Troie.

602. Pendant le siége de cette ville, *Pâris* combattit contre *Ménélas*, et n'échappa à ses coups que par la protection de *Vénus*. Il blessa *Diomède* (550), *Machaon* (293), *Palamède* (583), et donna lâchement la mort à *Achille* (541).

603. *Pâris* fut blessé mortellement par une des flèches d'*Hercule* (364), que lui lança *Philoctète* (546). Il se fit porter aussitôt sur le mont Ida, auprès de la nymphe *OEnone*, qu'il avait aimée étant berger, et à qui *Apollon* avait donné une connaissance approfondie des plantes. Malgré l'infidélité de son amant, *OEnone* employa tout son art pour le guérir, mais ses efforts furent inutiles : la flèche qui avait fait la blessure était empoisonnée. *Pâris* expira dans les bras de la nymphe, et cette infortunée mourut de regret.

604. *Cassandre*, sœur de *Pâris* et d'*Hector*, obtint d'*Apollon*, qui l'aimait, la connaissance de

602. Racontez les exploits de Pâris. — 603. Comment mourut Pâris? — 604. Quel fut le sort de Cassandre?

l'avenir ; mais ce dieu, irrité de son insensibilité, et ne pouvant lui retirer le don qu'il lui avait fait, la fit passer pour folle, afin qu'on n'ajoutât pas foi à ses prédictions. Ayant pronostiqué des revers à *Priam*, son père, à *Pâris* et à toute la ville, on l'enferma dans une tour, où elle ne cessait de chanter les malheurs de sa patrie. *Agamemnon* (527), à qui elle échut en partage, après la prise de Troie, touché de son mérite et de sa beauté, l'emmena en Grèce. En vain prévint-elle ce prince du sort funeste qui lui était réservé (532) : sa prédiction eut le destin accoutumé, et *Clytemnestre* (527), après avoir fait périr *Agamemnon*, la fit massacrer avec deux enfants que l'infortunée *Cassandre* avait eus de ce prince.

LAOCOON.

605. *Laocoon*, fils de *Priam* (587) et d'*Hécube* (589), était prêtre d'*Apollon* (96) et de *Neptune* (185). Il fit tous ses efforts pour empêcher les Troyens d'introduire dans leurs murs le cheval de bois que les Grecs avaient feint d'abandonner (522), leur assurant que cette machine était un moyen artificieux dont ils s'étaient servis afin de s'introduire dans Troie. Pour prouver la vérité de ce qu'il disait, il lança sa javeline dans les flancs du cheval, et aussitôt on entendit retentir le bruit des armes que portaient les soldats qui y étaient renfermés.

605. Qu'était Laocoon ?

606. Les Troyens, aveuglés par la funeste pensée que cet immense cheval était un don offert à *Minerve* (262), regardèrent l'action de *Laocoon* comme une impiété, et en furent bien plus persuadés encore lorsque deux affreux serpents, venus de la mer, allèrent droit à l'autel où sacrifiait *Laocoon*, se jetèrent sur ses deux fils, et, après les avoir déchirés, se saisirent du père, qui venait à leur secours, et l'étouffèrent avec eux dans leurs replis tortueux.

Le couple monstrueux
Marche droit au grand-prêtre, et leur corps tortueux
D'abord vers ses deux fils en orbe se déploie,
Dans un cercle écaillé saisit sa faible proie,
L'enveloppe, l'étouffe, arrache de son flanc
D'affreux lambeaux, suivis de longs ruisseaux de sang.
Leur père accourt ; tous deux à son tour le saisissent,
D'épouvantables nœuds tout entier l'investissent ;
Deux fois par le milieu leurs plis l'ont embrassé,
Deux fois autour du cou leur corps s'est enlacé.
(Delille.)

607. Cette catastrophe a fourni le sujet d'un des plus beaux morceaux de sculpture grecque que nous possédions. Ce chef-d'œuvre est de la main de *Polydore*, d'*Aténodore* et d'*Agésandre*, célèbres artistes de Rhodes, qui le taillèrent d'un seul bloc de marbre.

ÉNÉE.

608. *Énée* était fils d'*Anchise* et de *Vénus* (170),

606. Quelle catastrophe termina les jours de Laocoon et de ses fils ? — 607. La sculpture n'a-t-elle pas représenté ce fait ? — 608. Qu'était-ce qu'Énée?

il avait épousé *Créuse*, fille de *Priam* (587). Lorsque *Pâris* eut enlevé *Hélène*, *Enée*, prévoyant les tristes suites de cet enlèvement, voulait qu'on rendît celle qui devait causer la perte de la patrie. Mais, quoiqu'il eût conseillé la paix, il ne se conduisit pas avec moins de courage dans la guerre. Homère ne met qu'*Hector* (591) au-dessus de lui, du côté des Troyens.

609. Dans la nuit où Troie succomba, il combattit avec la plus grande vaillance; mais, trop faible pour résister à tant d'ennemis, il chargea sur son dos son père *Anchise* avec ses dieux *Pénates* (325), et, tenant son fils *Ascagne* par la main, il se retira sur le mont Ida, avec ce qu'il put recueillir de Troyens. Ce fut pendant ce trajet qu'il perdit *Creuse*, sa femme. Peu de temps après, elle lui apparut, et lui apprit que *Cybèle* (40) l'avait enlevée pour la consacrer à son culte.

610. *Enée*, après avoir construit une flotte de vingt vaisseaux, et côtoyé la Thrace, la Grèce et l'Épire, fut jeté sur les côtes d'Afrique par une tempête qu'avait excitée *Junon* (85), toujours irritée contre les Troyens. Il fut reçu à Carthage par *Didon*, que *Vénus* avait disposée en sa faveur.

611. *Didon* était fille de *Bélus*, roi de Tyr; elle s'était sauvée de cette ville afin de se soustraire à la cruauté de son frère *Pygmalion*, qui avait assassiné *Sichée*, son mari, pour lui ravir ses richesses. Arrivée en Afrique, elle acheta de *Iarbe*, un des rois du

609. Que fit Énée après la prise de Troie? — 610. Où Enée fut-il jeté par une tempête? — 611. Qu'était Didon?

pays, autant de terrain que la peau d'un bœuf coupée en lanières pourrait en embrasser, et sur cet espace elle fonda la ville de Carthage, qui, pour cette raison, est aussi appelée *Byrsa*, c'est-à-dire cuir de bœuf.

612. Le héros troyen ayant touché le cœur de *Didon*, s'oublia quelque temps dans les délices de l'amour; mais *Mercure* (160), envoyé par *Jupiter* (63), vint l'arracher à ce piége, que la haine de *Junon* avait tendu à sa gloire, et lui ordonna d'aller chercher sur les bords de l'Italie l'empire promis à sa race. *Didon* ne put survivre au départ d'*Enée;* dans son désespoir elle monta sur un bûcher qu'elle avait fait dresser, et se plongea dans le sein le glaive dont elle avait fait présent au prince troyen.

613. Poussé en Sicile par une nouvelle tempête, *Enée* y célébra des jeux funèbres en l'honneur d'*Anchise*, mort dans cette île l'année précédente, et passa ensuite en Italie, où il consulta la *Sibylle de Cumes* (668), pour savoir comment il pourrait descendre dans les enfers. La *Sibylle* lui ordonna de cueillir un rameau d'or pour en faire présent à *Proserpine* (53); *Enée* ayant obéi, pénétra dans les Enfers, et vit dans les *Champs-Elysées* (216) les héros troyens et son père, dont il apprit sa destinée et celle de sa postérité.

614. Revenu des Enfers, il vint camper sur les bords du Tibre, où *Cybèle* (40) changea ses vais-

612. Continuez de raconter les aventures d'Enée et de Didon. — 613. Que fit ensuite Enée? — 614. Où se terminèrent les courses d'Enée?

seaux en nymphes. Là, ayant appris que les dieux avaient enfin mis un terme à ses courses, il se rendit auprès de *Latinus*, roi du *Latium*, qui, prévenu par un oracle, l'accueillit favorablement, et lui promit en mariage *Lavinie*, sa fille. *Turnus*, roi des Rutules, qui prétendait à la main de cette princesse, prit les armes pour soutenir ses droits. Les Rutules ayant succombé dans deux batailles, un combat singulier entre leur roi et le fils d'*Anchise* termina la guerre; *Turnus* y perdit, avec la vie, *Lavinie*, prix de la victoire, et l'empire du Latium.

615. Après quatre années d'un règne paisible, les Rutules ayant recommencé la guerre, *Enée* disparut dans un combat, enlevé, dit-on, par *Vénus* (170).

616. *Ascagne*, son fils, lui succéda, et bâtit *Albe la longue*. Les descendants d'*Enée*, au nombre de quatorze, régnèrent sur le pays latin jusqu'à *Numitor*, grand-père de *Romulus*, fondateur de Rome.

617. *Virgile*, poète latin, qui vivait sous Auguste, a chanté les malheurs d'*Enée* dans un poème appelé l'*Enéide*, un des plus beaux monuments que nous aient laissés les anciens. On reproche à ce grand poète de s'être permis un anachronisme en faisant *Enée* contemporain de *Didon*, quoiqu'il ait vécu trois cents ans avant la reine de Carthage. Virgile n'a imaginé la passion de

615. Quelle fut la fin d'Énée? — 616. Qui succéda à Énée? — 617. Quel poète célèbre a chanté les malheurs d'Énée?

Didon pour *Enée* qu'afin de pouvoir décrire les grands intérêts qui ont si long-temps divisé Rome et Carthage.

ORION.

618. *Jupiter* (63), *Neptune* (185) et *Mercure* (202) allèrent loger chez un villageois de Béotie. Cet homme, malgré sa pauvreté, les accueillit avec empressement, et pour les traiter dignement il tua le seul bœuf qu'il possédât. *Jupiter*, voulant le récompenser, lui promit de lui accorder ce qu'il voudrait. Cet homme se borna à demander un fils, sans néanmoins avoir de femme. Ses souhaits furent exaucés : de la peau du bœuf qu'il avait tué sortit *Orion*, célèbre pour son amour pour l'astronomie, qu'il apprit d'*Atlas* (359), et par son goût pour la chasse, qu'au dire des poètes il conserve encore dans les Champs-Élysées.

619. *Orion* était un des plus beaux hommes de son temps. Il était d'une taille si avantageuse qu'on en a fait un géant qui dépassait les flots de la mer de toute la tête. Pendant qu'il la traversait, *Diane* (137), voyant cette tête sans savoir ce que c'était, voulut faire preuve d'adresse en présence d'*Apollon* (96), qui l'en avait défiée, et visa si juste qu'*Orion* fut atteint d'une de ses flèches, et blessé mortellement.

620. D'autres mythologues lui donnent une fin

618. Racontez la naissance d'Orion. — 619. Que raconte-t-on d'Orion ? — 620. Ne le fait-on pas finir autrement ?

différente : selon eux, *Orion* ayant offensé *Diane*, cette déesse, pour l'en punir, fit sortir de la terre un scorpion, dont il reçut la mort. Mais *Diane* ne tarda pas à éprouver du regret d'avoir ôté la vie au bel *Orion*, et, s'adressant à *Jupiter*, elle en obtint qu'il fût placé dans le ciel, où il forme la plus brillante des constellations (684).

DE QUELQUES PERSONNAGES MYTHOLOGIQUES D'UN RANG INFÉRIEUR.

PHILÉMON ET BAUCIS.

621. *Philémon*, vieillard fort pauvre, avait pour femme *Baucis*, encore plus âgée que lui. *Jupiter* (63) et *Mercure* (160), parcourant la Phrygie, sous la forme de simples mortels, furent rebutés par tous les habitants d'un village où ils passèrent ; *Philémon* et *Baucis* seuls leur accordèrent l'hospitalité.

622. Voulant les récompenser, *Jupiter* leur ordonna de le suivre en haut de la montagne. Là ils regardèrent derrière eux, et virent le bourg et les environs submergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple.

623. *Jupiter* promit de ne rien refuser à ce couple pieux et humain. Les deux époux souhaitèrent d'être les ministres de ce temple, et de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Ils parvinrent à une extrême vieillesse. Un

621. Racontez l'histoire de Philémon et Baucis. — 622. Quelle récompense leur accorda Jupiter ? — 623. Quelle promesse leur fit Jupiter ?

jour *Philémon* s'aperçut que *Baucis* devenait tilleul, et *Baucis* fut étonné de voir que *Philémon* se changeait en chêne : ils se dirent alors tendrement les derniers adieux.

Elle devenait arbre et lui tendait les bras;
Il veut lui tendre aussi les siens et ne peut pas,
Il veut parler, l'écorce a sa langue pressée.
L'un et l'autre se dit adieu de la pensée.
Même instant, même sort, à la fin les entraîne;
Baucis devient tilleul, Philémon devient chêne.

(La Fontaine.)

CLÉOBIS ET BITON.

624. *Cléobis* et *Biton* se rendirent célèbres par la plus touchante piété envers leur mère, prêtresse de *Junon* (85).

625. Cette prêtresse devait être conduite sur un char au temple, pour y faire un sacrifice. *Cléobis* et *Biton*, n'ayant pas de chevaux, s'attelèrent eux-mêmes au char, et le traînèrent jusqu'au temple. Touchée de cette preuve de tendresse et de piété, leur mère pria *Junon* d'accorder à ses enfants le plus grand bien que les mortels puissent recevoir des dieux. Le lendemain ils moururent subitement, comme si c'était pour l'homme le bonheur suprême d'être délivré des misères de la vie. Les habitants d'Argos leur élevèrent des statues dans le temple de Delphes.

624. Par quoi se sont-ils rendus célèbres? — 625. Citez un trait de leur piété filiale.

MÉLÉAGRE.

626. ***Méléagre***, fils d'*OEnée*, roi de Calydon, et d'*Althée*, devait vivre aussi long-temps que durerait un tison que les Parques avaient mis dans le feu pendant que sa mère lui donnait le jour. Pour prolonger les jours de son fils, *Althée* se saisit de ce tison, l'éteignit et le garda soigneusement. Le courroux de *Diane* (137) causa la mort de *Méléagre*.

627. Cette déesse, irritée contre *OEnée*, qui l'avait oubliée dans les sacrifices qu'il faisait aux dieux pour leur rendre grâce de la fertilité de l'année, envoya un sanglier furieux qui ravagea les campagnes. *Thésée* (402), *Jason* (448), *Castor* (441), *Pollux* (441) et l'élite de la jeunesse grecque, s'assemblèrent pour chasser ce terrible sanglier. *Méléagre*, à leur tête, eut la gloire de tuer le monstre; et comme *Atalante*, fille de *Josias*, roi d'Arcadie, pour laquelle il ressentait une vive passion, lui avait porté le premier coup, il crut devoir lui en donner la hure. Les deux frères d'*Althée*, jaloux de cette préférence, tentèrent de se l'approprier; on en vint à un combat dans lequel *Méléagre* tua ses oncles; après quoi il épousa *Atalante*.

628. *Althée*, n'écoutant que sa fureur, oublia qu'elle était mère : elle jeta dans les flammes le tison fatal; aussitôt *Méléagre* se sentit dévoré par

626. A quoi était attachée la destinée de Méléagre? — 627. Quel monstre fut envoyé par Diane? — 628. Comment se vengea Althée?

un feu secret, languit, se consuma avec le tison, et rendit le dernier soupir. *Althée*, déchirée par les remords, se perça le cœur.

NIOBÉ.

629. *Niobé* était fille de *Tantale* (250), et sœur de *Pélops* (511) ; elle épousa *Amphion* (481), roi de Thèbes, dont elle eut quatorze enfants, sept filles et sept garçons.

630. *Niobé*, fière de sa fécondité, méprisait *Latone* (96) qui n'avait eu que deux enfants, *Apollon* (96) et *Diane* (137). Elle s'opposa même au culte religieux qu'on lui rendait, prétendant mériter à plus juste titre d'avoir des autels.

631. *Latone* offensée chargea ses enfants de la venger : *Apollon* et *Diane* tuèrent à coups de flèches les fils de *Niobé*; ses filles, accourues pour secourir leurs frères, eurent le même sort.

632. La malheureuse *Niobé* arrive, accablée par la douleur et le désespoir; elle demeure assise auprès des corps de ses chers enfants; elle les arrose de ses larmes. Son immobilité est telle, qu'elle semble ne plus donner aucun signe de vie : elle est changée en rocher.

633. Un tourbillon de vent l'emporta en Lydie, sur le sommet d'une montagne, où elle continua de

629. Qu'était Niobé ? — 630. Comment s'attira-t-elle la haine de Latone ? — 631. Comment se vengea Latone ? — 632. Quel fut le sort de Niobé ? — 633. Où fut-elle transportée ?

répandre des larmes, qu'on voyait couler d'un morceau de marbre.

PHILOMÈLE ET PROGNÉ.

634. *Philomèle,* fille de *Pandion*, roi d'Athènes, et sœur de *Progné*, suivit *Térée*, roi de Thrace, mari de sa sœur, qui ne pouvait vivre séparée d'elle.

635. *Térée*, devenu amoureux de sa belle-sœur et la trouvant insensible, la tint enfermée dans une étroite prison. Révolté des reproches sanglants de sa victime, il lui coupa la langue.

636. Un an se passa avant que *Philomèle* pût apprendre à sa sœur, qui la croyait morte, ce qui s'était passé : elle traça sur la toile, avec une aiguille, l'attentat de *Térée*, et la situation où elle était réduite.

637. *Progné*, toute à sa vengeance, délivra sa sœur, tua son propre fils *Itys*, et, dans un grand festin, fit servir ses membres à son mari. *Philomèle* parut à la fin du repas, et jeta sur la table la tête de l'enfant. *Térée,* à cette vue, transporté de rage, demande ses armes ; mais les princesses s'échappent, montent sur un vaisseau qui les attendait, et arrivent à Athènes.

638. *Ovide* dit que *Philomèle* fut changée en rossignol, et *Progné* en hirondelle. *Térée*, qui les

634. Qu'était Philomèle ? — 635. Racontez les malheurs de Philomèle. — 636. Comment Philomèle en instruisit-elle sa sœur ? — 637. Quelle fut la vengeance de Progné ? — 638. En quoi furent-ils métamorphosés ?

poursuivait, fut métamorphosé en huppe, et *Itys* en chardonneret. *Pandion*, à la nouvelle de ces horreurs, mourut de chagrin.

PYGMALION.

639. *Pygmalion*, fameux statuaire, avait fait une statue de *Vénus* (170) en ivoire; il la trouva si belle qu'il pria la déesse d'animer l'ouvrage de son ciseau. Son vœu ayant été exaucé, il épousa sa statue, et eut d'elle un fils appelé *Paphus*, qui bâtit la ville de Paphos.

ATALANTE.

640. *Atalante*, fille de *Schénée*, roi de Scyros, était une princesse d'une beauté extraordinaire, qui ne doit pas être confondue avec l'*Atalante* qu'épousa *Méléagre* (627). L'oracle lui ayant prédit qu'après son mariage elle cesserait d'avoir forme humaine, elle résolut de ne pas se marier. Comme elle était si légère à la course, que les hommes les plus agiles ne pouvaient l'atteindre, elle déclara, pour se délivrer des importunités d'une foule de prétendants, qu'elle ne donnerait sa main qu'à celui qui la vaincrait à la course, et qu'elle ôterait la vie à tous ceux qui seraient vaincus.

641. Plusieurs avaient déjà succombé, lorsque *Hippomène*, protégé par *Vénus* (170), se présenta.

639. Qu'était Pygmalion? — 640. Qu'était Atalante? — 641. Par qui fut-elle vaincue?

La déesse lui avait fait présent de trois pommes d'or, cueillies par *Hercule* (364) dans le jardin des Hespérides.

642. Le signal est donné : *Hippomène* s'élance le premier dans la lice, et laisse adroitement tomber ses trois pommes d'or, à quelque distance l'une de l'autre. *Atalante* les ramasse et perd du temps. Elle est vaincue, et devient le prix de la victoire.

643. Peu de temps après, les deux époux ayant offensé *Cybèle* (40), cette déesse irritée les changea en lions.

PYRAME ET THISBÉ.

644. *Pyrame*, jeune Assyrien, est devenu célèbre par sa passion pour *Thisbé*. Comme leurs parents les empêchaient de se voir, ces deux amants projetèrent un rendez-vous hors de la ville, sous un mûrier blanc, près du tombeau de *Ninus*.

645. *Thisbé* arriva la première au lieu convenu. Là, elle fut attaquée par une lionne qui avait la gueule toute dégouttante de sang. Dans sa frayeur, la jeune fille s'enfuit avec tant de précipitation qu'elle laissa tomber son voile. La bête se jeta dessus, le mit en pièces, et l'ensanglanta. *Pyrame*, arrivé au rendez-vous, ramassa le voile, et ne doutant pas que *Thisbé* n'eût été dévorée, il se perça de son épée. Cependant *Thisbé* sortit du lieu

642. Racontez le combat. — **643.** En quoi furent-ils métamorphosés ? — **644.** Que dit la Fable sur Pyrame et Thisbé ? — **645.** Racontez la fin de Thisbé et de Pyrame.

où elle s'était réfugiée, trouva *Pyrame* expirant, et de la même épée se donna la mort.

646. On rapporte que le mûrier fut teint du sang de ces amants, et que les mûres qu'il portait devinrent rouges, de blanches qu'elles étaient auparavant.

Les Nymphes d'alentour lui donnèrent des larmes,
Et du sang des amants teignirent par des charmes
Le fruit d'un mûrier proche, et blanc jusqu'à ce jour,
Éternel monument d'un si parfait amour.

(La Fontaine.)

DEUCALION et PYRRHA.

647. ***Deucalion***, fils de ***Prométhée*** (70) et de ***Pandore*** (73), avait épousé ***Pyrrha***, fille d'***Épiméthée*** (73). Il régnait sur la Thessalie, près du Parnasse, lorsqu'arriva le fameux déluge qui porte son nom.

648. ***Jupiter*** (63), indigné de la perversité des hommes, résolut de submerger le genre humain : la surface de la terre fut inondée, hors une seule montagne de la Phocide, appelée le ***Parnasse*** (123).

649. ***Deucalion***, le plus juste des hommes, et ***Pyrrha*** son épouse, la plus vertueuse des femmes, échappèrent seuls au fléau. La petite barque qui les portait vint s'arrêter sur le ***Parnasse***.

650. Dès que les eaux se furent retirées, ils allèrent consulter la déesse ***Thémis*** (336), qui rendait

646. Quelle métamorphose subit le mûrier? — 647. Qu'était Deucalion? — 648. Qui envoya ce déluge? — 649. Qui fut épargné par le déluge? — 650. Ne consultèrent-ils pas Thémis?

ses oracles au pied du Parnasse, et qui leur ordonna de se voiler la tête, et de jeter derrière eux les os de leur mère. *Deucalion*, après avoir long-temps pensé au sens de cet oracle, comprit que leur mère commune était la *Terre*, dont les pierres faisaient les os. Ils ramassèrent donc des pierres, et les ayant jetées derrière eux, celles de *Deucalion* se changèrent en hommes, et celles de *Pyrrha*, en femmes.

LES VENTS.

651. Les *Vents* étaient des divinités, enfants du *Ciel* (25) et de la *Terre* (25). Les anciens plaçaient le séjour de ces divinités dans les îles Éoliennes (*Lipari*), et leur donnaient pour roi *Éole* (199), qui les tenait enchaînées dans de vastes cavernes.

652. Les quatre vents principaux, chez les Romains, étaient *Borée*, ou le vent du nord, *Eurus*, ou le vent d'est; l'*Auster*, ou le vent du midi; le *Zéphire*, ou le vent d'ouest.

653. *Borée* est représenté avec une physionomie dure et irritée, parce qu'il soulève les tempêtes, couvre la terre de glace et de frimas. On le peint enveloppé de brouillards quand il traverse les cieux, et de poussière lorsqu'il parcourt la terre.

654. Ayant enlevé la nymphe *Orytie*, fille

651. Les Vents n'étaient-ils pas des divinités? — 652. Quels étaient les quatre vents principaux? — 653. Comment Borée est-il représenté? — 654. Quels furent la femme et les enfants de Borée?

d'***Érechthée***, roi d'Athènes, ***Borée*** l'emmena en Thrace, et en eut deux fils, ***Calaïs*** et ***Zétès***, qui firent le voyage de la Colchide avec les ***Argonautes*** (452). Ces deux frères avaient des ailes qui leur crûrent en même temps que les cheveux. Ils furent tués par ***Hercule*** (364), parce qu'ils s'étaient opposés à ce que le vaisseau des ***Argonautes*** vînt reprendre ce héros, qui avait quitté le vaisseau pour chercher le jeune ***Hylas***, que les nymphes avaient enlevé, comme ce dernier allait puiser de l'eau douce.

655. Les modernes peignent ***Eurus*** sous les traits d'un jeune homme ailé, qui va semant des fleurs de chaque main partout où il passe. Derrière lui est un soleil levant. Les peintres lui donnent une couleur noire, parce qu'il souffle de l'Éthiopie, habitée par les Nègres.

656. On représente ***Auster*** sous la figure d'un homme ailé, marchant sur des nuages; il souffle avec des joues enflées pour désigner sa violence, et tient en main un arrosoir, parce qu'il amène ordinairement la pluie.

657. ***Zéphire***, époux de ***Flore*** (312), est représenté par les poètes, comme un jeune homme d'un air doux et serein; il a des ailes de papillon, et une couronne de toutes sortes de fleurs, symbole de son influence bienfaisante sur la nature.

658. Dans beaucoup de pays, on éleva des

655. Comment peint-on Eurus? — 656. Comment est représenté Auster? — 657. Comment peint-on Zéphire? — 658. N'éleva-t-on pas des temples aux Vents?

temples aux *Vents*. A Athènes, on leur avait consacré un temple octogone, à chaque angle duquel était la figure d'un des *Vents*, correspondant au point du ciel d'où il souffle.

DES DEVINS.

659. La *divination*, science qui a pour objet l'art de connaître l'avenir par des moyens superstitieux, faisait une partie considérable de la théologie païenne. Les devins les plus célèbres chez les anciens étaient *Tirésias*, *Amphiaraüs* et *Calchas*.

660. *Tirésias* devait son origine à l'un des guerriers nés des dents du serpent semées en terre par *Cadmus* (482), lors de la conquête de la *Toison d'or*. Un jour il rencontra sur le mont Cyllène deux serpents qui étaient entrelacés; il les frappa avec un bâton, et aussitôt il devint femme. Après avoir conservé ce sexe pendant sept ans, il retrouva les deux serpents à la même place, et les ayant frappés encore de son bâton, il redevint homme sur-le-champ.

661. Comme il avait été à même de connaître les avantages et les inconvénients des deux sexes, il fut fait juge d'un différent qui s'était élevé entre *Jupiter* (63) et *Junon* (85), sur la question de savoir quel est le sexe le plus heureux dans le mariage. *Tirésias* se décida en faveur des femmes. *Junon*, dont l'opinion était différente, fut si irritée

659. Qu'était-ce que la divination? — 660. Qu'était Tirésias? — 661. Pourquoi devint-il aveugle?

qu'elle le priva de la vue. *Jupiter*, pour l'en dédommager, le rendit un des plus grands devins de son temps, et prolongea ses jours au-delà de la durée de cinq âges d'homme.

662. *Amphiaraüs* était fils d'*Apollon* (96) et d'*Hypermnestre* (252), et fut, comme *Tirésias* (660), un célèbre devin du temps de la guerre de Thèbes. Ayant appris par son art qu'il périrait dans cette guerre, il se cacha, afin de ne point y aller. Mais *Ériphile*, sa femme, séduite par le don d'un collier, révéla le lieu de sa retraite à *Polynice* (505). *Amphiaraüs*, obligé de partir, vit s'accomplir, au retour de l'expédition, la destinée qu'il avait prévue : *Jupiter* (63), d'un coup de foudre, le précipita lui et son char dans les entrailles de la terre.

663. Après sa mort, il fut mis au rang des dieux, et les Oropiens, peuple de l'Attique, lui bâtirent un temple dont les oracles devinrent fameux.

664. *Calchas* reçut d'*Apollon* (96) la science du présent, du passé et de l'avenir. Il fut le grand-prêtre et le devin de l'armée grecque qui combattit contre Troie. Il ne se passait rien d'important qu'on ne prît son avis, et il paraît qu'il concertait avec *Agamemnon* (527) et *Ulysse* (568), le sens de ses oracles. Le Destin avait décidé qu'il mourrait aussitôt qu'il aurait rencontré un devin plus habile que lui. Il mourut en effet de chagrin dans le bois de Claros, consacré à *Apollon*, pour

662. Qu'était Amphiaraüs ? — 663. Lui rendit-on un culte ? — 664. Dites ce que vous savez de Calchas.

n'avoir pu deviner les énigmes d'un autre devin nommé *Mopsus*.

DES SIBYLLES.

665. Les anciens ont appelé *Sibylles* certaines femmes auxquelles ils attribuaient la connaissance de l'avenir et le don de prédire. Ce nom, qui signifie *inspiré*, fut d'abord particulier à la prophétesse de *Delphes;* il devint ensuite commun à toutes les femmes qui rendaient des oracles. On comptait ordinairement dix *Sibylles*, dont les principales étaient celles de *Delphes*, fille du devin *Tirésias* (660); la *Libyenne*, fille de *Jupiter* (63) et de *Lamia*, et celle de *Cumes*, qui faisait sa résidence dans une ville de ce nom, en Italie. Ce fut cette dernière qui vint présenter à *Tarquin* l'Ancien les *livres sibyllins*.

666. Ces livres, qui contenaient la destinée de Rome, étaient consultés dans les grandes calamités. Ils furent confiés à la garde de deux prêtres appelés *duumvirs*, auxquels il était défendu, sous peine de mort, de les laisser voir à personne. Ce recueil d'oracles fut consumé dans l'incendie du Capitole, sous la dictature de Sylla. Il fut remplacé par de nouveaux livres composés des vers sibyllins qu'on put recueillir en Italie, en Grèce et en Asie; mais ces livres n eurent pas la même autorité sur les esprits.

667. La plus célèbre de toutes les sibylles a été

665. Qu'entendait-on par sibylles? — 666. Parlez des livres sybillins. — 667. Quelle était la plus célèbre des Sibylles?

celle de *Cumes*, qu'on disait inspirée par *Apollon* (96), et qui rendait ses oracles au fond d'un antre dans le temple de ce dieu. Cet antre avait cent portes, d'où sortaient autant de voix terribles qui faisaient entendre les réponses de la prophétesse. On y conservait soigneusement les vers que la Sibylle proférait. On venait la consulter de toutes parts, et ses oracles étaient en aussi grande vénération chez les Romains que ceux de Delphes chez les Grecs.

668. Cette Sibylle, née à Cumes, était appelée *Démophile* ou *Hérophile*; elle était fille de *Glaucus* (461), et prêtresse d'*Apollon*. On raconte que ce dieu, épris de sa beauté, offrit, pour la rendre sensible, de lui accorder tout ce qu'elle souhaiterait. Elle demanda à vivre autant d'années qu'il y avait dans sa main de grains de sable. *Apollon* y consentit, et lui accorda de conserver toute sa vie la fraîcheur de la jeunesse. La fille de *Glaucus* ayant refusé ce dernier don, une triste et languissante vieillesse succéda à ses belles années. Du temps de Virgile elle avait déjà vécu sept cents ans, et pour compléter le nombre de grains de sable il lui restait encore trois cents ans à vivre. Après ce temps, son corps, consumé par la vieillesse, devait s'anéantir peu-à-peu, et l'on ne devait la reconnaître qu'à sa voix, à laquelle le destin avait attribué une durée éternelle.

668. Que raconte-t-on de la Sibylle de Cumes?

DES JEUX PUBLICS.

669. Les jeux publics n'étaient autre chose que des spectacles consacrés par la religion, chez les Grecs ainsi que chez les Romains.

670. Les jeux de la Grèce les plus célèbres étaient au nombre de quatre : les jeux *Olympiques*, les *Pythiques*, les *Néméens* et les *Isthmiques*. Outre la musique et la poésie, ces jeux comprenaient la course, le saut, le disque, la lutte et le ceste.

671. Les jeux *Olympiques* tiraient leur nom d'*Olympie*, ville d'*Elide*, où ils se célébraient tous les cinq ans ; de là est venue la coutume de compter par *olympiades*. On prétend qu'*Hercule* (364), après avoir défait *Augias* (380), institua ces jeux et les voua à *Jupiter* (63).

672. Les jeux *Pythiques* ou *Pythiens* avaient lieu à Delphes. Ils avaient été institués pour perpétuer le souvenir de la victoire qu'*Apollon* avait remportée sur le serpent *Python* (99). Le prix se donnait à celui qui avait composé le plus bel hymne en l'honneur d'*Apollon*.

673. Les jeux *Néméens* durent leur origine à *Hercule*, qui les institua pour éterniser la victoire remportée par lui sur le lion de la forêt de *Némée* (370). Ces jeux étaient consacrés à *Jupiter*, et se tenaient dans la forêt de *Némée*.

669 Qu'appelait on jeux publics ? — 670. Quels étaient les jeux de la Grèce ? — 671. Parlez des jeux Olympiques. — 672. Parlez des jeux Pythiques. — 673. Parlez des jeux Néméens.

674. Les jeux *Isthmiques* prirent leur nom de l'isthme de Corinthe, où ils se célébraient. On en attribue généralement la première institution à *Thésée* (402). Ce héros voulut en cela imiter *Hercule* (364). Il les consacra à *Neptune* (185), dont il se vantait d'être fils.

675. Il y avait à Rome trois sortes de jeux : ceux *de la course*, qui se faisaient dans le cirque dédié à *Neptune* ou au *Soleil* (110) ; ceux *des combats*, qui se célébraient dans l'amphithéâtre consacré à *Mars* (255) et à *Diane* (137) ; enfin les *jeux scéniques*, qui consistaient à représenter des tragédies, des comédies et des satires en l'honneur de *Bacchus* (146), de *Vénus* (170) et d'*Apollon* (96).

SIGNES DU ZODIAQUE.

676. Le *Zodiaque* est l'espace du ciel que le soleil est censé parcourir pendant l'année. Il est divisé en douze parties, contenant les douze constellations, qu'on appelle les douze signes du *Zodiaque*, et dont voici les noms : le *Bélier*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, le *Cancer*, le *Lion*, la *Vierge*, la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagittaire*, le *Capricorne*, le *Verseau* et les *Poissons*.

677. Le *Bélier* est, dit-on, le *Bélier* à la *toison d'or* (449), immolé à *Jupiter* (63), et mis au nombre des astres, ou celui qui montra une source à *Bac-*

674. Parlez des jeux Isthmiques. — 675. Quels étaient les jeux Romains ? — 676. Quels sont les signes du Zodiaque ? — 677. Qu'est-ce que le Bélier ?

... presse par la soif,

... sous la figure du ... Europe (48). Le dieu recon- ... des constellations. Selon ... enleva au ciel après ... (89).

... sentent, selon l'opinion ... *Tyndarides*, c'est-à-dire ... enfants (441). D'autres ... sont *Apollon* (96) et *Her-*

... désigné aussi sous le nom d'*E-* ... par *Junon* (85) contre *Hercule* ... l'*Hydre* de Lerne (371). L'animal ... ; mais *Hercule* le tua, et *Junon* mit ... nombre des douze signes du *Zodiaque*.

... constellation du *Lion* était, selon les ... de la forêt de *Némée* (370), qui fut ... *Hercule*.

... La *Vierge* n'est autre chose qu'*Astrée* (339), ... par les crimes des hommes de quitter ... retourna au ciel.

... La *Balance*, septième signe du *Zodiaque*, ... suivant la Fable, celle de *Thémis* (338), déesse de la justice.

... Qu'est-ce que le Taureau? — 679. Quels sont les Gé- ... — 680. Quel est le Cancer? — 681. Quel est le Lion? — ... Qu'est-ce que la Vierge? — 683. Qu'est-ce que la Ba- ...

684. Le *Scorpion* est le même qui fut envoyé par *Diane* (137), et qui piqua vivement au talon le fier *Orion* (648), pour le punir d'avoir offensé la chaste déesse.

685. Le *Sagittaire* est représenté sous la figure d'un *Centaure* (430) tirant une flèche, image de la violence du froid et de la rapidité des vents à cette époque. On croit que le *Sagittaire* est le Centaure *Chiron* (430), qui fut placé parmi les astres.

686. Le *Capricorne* est, à ce qu'on croit, la chèvre *Amalthée* (29), nourrice du maître des dieux.

687. Le *Verseau* ou le *Verseur d'eau*, est, selon la Fable, *Ganymède* (87) enlevé au ciel par *Jupiter*. On sait que ce jeune homme versait le nectar aux dieux.

688. Les *Poissons*, d'après les Mythologues, ne sont autre chose que les Dauphins qui amenèrent *Amphitrite* (188) à *Neptune* (185). (Voy. le *Diction. de la Fable.*)

684. Quel est le Scorpion ? — 685. Qu'est-ce que le Sagittaire ? — 686. Qu'est-ce que le Capricorne ? — 687. Qu'est-ce que le Verseau ? — 688. Qu'est-ce que les Poissons ?

DIVINITÉS FABULEUSES

DES AUTRES NATIONS.

689. Sous cette dénomination, nous comprenons les divinités fabuleuses des Égyptiens, des Babyloniens, des Perses, des Indiens, des Gaulois et des Scandinaves, nations les plus célèbres dans les fastes du paganisme, après les Grecs et les Romains.

DIVINITÉS ÉGYPTIENNES.

690. *Osiris* était une des grandes divinités des Egyptiens, et la plus généralement adorée. Il était fils de *Jupiter* (63) et de *Niobé* (629), et, selon quelques-uns, d'*Inachus*, roi d'Argos (89). Il eut pour sœur et pour femme *Isis*, divinité égytienne aussi célèbre que son frère.

691. Ce dieu, qui était roi d'Argòs, ayant laissé ses états à *Egialée*, son frère, alla s'établir en Égypte, où il régna avec *Isis*, s'appliquant l'un et l'autre à polir leurs sujets, et à leur enseigner l'agriculture et plusieurs autres arts nécessaires à la vie. Il résolut ensuite d'entreprendre la conquête de l'univers, et partit à la tête d'une immense armée, laissant la régence à *Isis*, et lui donnant *Mercure* (160) pour conseil, *Hercule* (364) pour géné-

689. Qu'entend-on par divinités fabuleuses des autres nations? — 690. Qu'était Osiris? — 691. Où régnait Osiris?

ral, et pour ministre, *Argus* (89) son frère, administrateur habile, qui, afin d'être instruit de ce qui se passait, établit dans les villes principales cent intendants qui furent appelés les yeux d'*Argus*. En peu de temps, *Osiris* soumit un grand nombre de nations, moins par la force des armes que par la douceur et la persuasion.

692. Pendant son absence, *Typhon*, son frère, avait tenté de s'emparer du trône. *Osiris*, à son retour, essaya vainement de calmer cet esprit ambitieux : il périt victime de la perfidie de son frère.

693. *Typhon*, ayant invité *Osiris* à un grand festin, proposa aux conviés, après le repas, de se mesurer dans un coffre du travail le plus précieux, promettant d'en faire don à celui qui serait de même grandeur. *Osiris* s'y mit à son tour, les conjurés fermèrent aussitôt le coffre, et le jetèrent dans le Nil.

694. *Isis*, informée de la fin tragique de son époux, chercha son corps, et fut assez heureuse pour le trouver sur les côtes de la Phénicie, où les flots l'avaient porté. Elle le rapporta en Égypte, et lui fit élever un magnifique monument.

695. *Typhon* songeait à affermir son nouvel empire, quand *Orus*, fils d'*Osiris* et d'*Isis*, leva une armée et le détrôna. *Orus*, ayant succédé à son père, succomba sous la puissance des *Titans* (30), qui le mirent à mort ; mais *Isis* le rappela à la vie, lui procura l'immortalité, et lui apprit la médecine et l'art de la divination. Il y a lieu de croire que l'*Orus*

692. Qu'arriva-t-il pendant son absence ?—693. Comment perdit-il la vie ?—694. Que fit Isis ?—695. Par qui fut détrôné Typhon ?

des Égyptiens et l'*Apollon* (96) des Grecs n'étaient qu'un seul et même personnage mythologique.

696. Les Égyptiens, pour perpétuer la mémoire des bienfaits d'*Osiris* et d'*Isis*, leur rendirent les honneurs divins, et comme ils en avaient reçu la connaissance de l'agriculture, ils leur donnèrent le bœuf et la vache pour symboles. On publia dans la suite que les ames d'*Osiris* et d'*Isis* étaient allées habiter le soleil et la lune, et qu'ils étaient devenus eux-mêmes ces astres bienfaisants, en sorte que leur culte était confondu avec le leur.

697. Le bœuf simulacre vivant d'*Osiris* était appelé *Apis*. Il était noir, et avait sur le front une tache blanche carrée, sur le dos la figure d'un aigle, et au côté droit une autre marque blanche de la forme d'un croissant. On suppose que ces marques étaient imprimées sur l'animal, lorsqu'il était encore jeune. Les Égyptiens consultaient le bœuf *Apis* comme un oracle : lorsqu'il prenait ce qu'on lui présentait à manger, c'était une réponse favorable; et on regardait comme un mauvais présage le refus qu'il en faisait. A sa mort, le peuple pleurait et se lamentait comme si *Osiris* venait de mourir, et toute l'Égypte était plongée dans le deuil jusqu'à ce qu'il eût un successeur.

698. Les Égyptiens instituèrent en l'honneur d'*Osiris* et d'*Isis* des fêtes annuelles dont une des principales cérémonies était l'apparition du bœuf

696. Quels honneurs furent rendus à Osiris et à Isis? — 697. Parlez du bœuf Apis. — 698. Quelles fêtes furent instituées en l'honneur d'Osiris et d'Isis?

Apis. La fête d'*Isis* était célébrée au retour de l'époque où elle avait pleuré la mort d'*Osiris.* C'était alors que les eaux du Nil commençaient à monter; aussi les Égyptiens prétendaient-ils que le débordement de ce fleuve était occasionné par les larmes d'*Isis.*

699. On représentait *Osiris* ayant sur la tête une espèce de mitre, de laquelle sortaient deux cornes. Il tenait de la main gauche un bâton en forme de crosse, et de la droite un fouet indiquant qu'il est pris pour le soleil, auquel on en donne un pour stimuler les chevaux attelés à son char.

700. Tantôt *Isis* est représentée sous les traits d'une femme avec les cornes d'une vache, symbole des phases de la lune, et tenant un sistre de la main droite et un vase de la gauche : emblêmes, le premier du perpétuel mouvement de la nature, le second de la fécondité du Nil. Tantôt elle porte un voile flottant, la terre est sous ses pieds, et sa tête est couronnée de tours, comme celle de Cybèle. On la représente aussi avec des ailes, et un carquois sur l'épaule, une corne d'abondance dans la main gauche, et dans la droite un trône qui porte le bonnet et le sceptre d'*Osiris.* Quelques-uns de ces attributs font croire qu'on la prenait pour *Cérès* (51).

701. Le culte d'*Isis* se répandit en Italie et ensuite dans les Gaules, où l'on adorait cette déesse sous son véritable nom d'*Isis.* Des savants ont cru que la ville de Paris avait reçu ce nom, parce qu'elle

699. Comment était représenté Osiris? — 700. Comment est représentée Isis? — 701. Où se répandit le culte d'Isis?

était proche d'un temple d'*Isis : para Isidos ;* cette divinité était en effet regardée comme la protectrice de Paris. On croyait qu'elle y était venue sur un vaisseau, et. selon quelques écrivains, c'est pour cette raison que Paris a un vaisseau dans ses armes.

702. Outre le bœuf *Apis* (697), plusieurs animaux tels que le chien, le chat, le crocodile, etc. recevaient les honneurs divins. Tuer, même involontairement, un des animaux sacrés, était un crime puni de mort. Plutôt que d'y toucher dans une famine, les Égyptiens se mangeaient, dit-on, les uns les autres.

703. Ils ne s'accordaient point sur les animaux objets de leur culte. Là le crocodile était adoré; ici l'ichneumon, ennemi du crocodile; là le mouton, ici la chèvre. De là naissaient des haines et des querelles religieuses.

704. L'origine de ce culte, selon la Fable, remonte au temps où les dieux, poursuivis par les Titans, se réfugièrent en Égypte, et s'y cachèrent sous la figure de divers animaux (67). Les Égyptiens croyaient honorer les divinités qui avaient pris leur forme.

DIVINITÉS DES BABYLONIENS ET DES PERSES.

705. La plus grande divinité des Babyloniens était *Bélus*, qui passait pour le soleil ou pour la

702. Les Egyptiens n'adoraient-ils pas les animaux ? — 703. Ce culte était-il général ? — 704. Quelle fut l'origine de ce culte ? — 705. Quelle était la plus grande divinité des Babyloniens ?

nature fécondée par les rayons de cet astre bienfaisant. Rien n'égalait en magnificence le temple qu'il avait à Babylone. On croit que ce temple était la fameuse tour de Babel.

706. Les *Chaldéens* étaient les prêtres des Babyloniens. Ils observaient soigneusement les astres sous un beau ciel, et devinrent astronomes. Mais ils s'attachèrent à une science fausse et absurde, et prétendirent connaître l'avenir par l'inspection des astres : c'est ce qu'on appelle l'astrologie judiciaire.

707. Les Perses connaissaient l'unité de Dieu. Le *soleil*, qu'ils semblaient adorer sous le nom de *Mithra*, le feu sacré qu'ils conservaient soigneusement, n'étaient que des symboles de la puissance divine. On ne voyait chez eux ni temples ni simulacres.

708. Leurs prêtres, connus sous le nom de *Mages*, se rendirent respectables par leur savoir. Ils tenaient de *Zoroastre*, ancien législateur des Perses, la doctrine des deux principes, par laquelle ils expliquaient l'origine du bien et du mal.

709. Le bon principe, *Oromaze*, était l'être suprême, source de tout bien. Le mauvais principe, appelé *Arimane*, passait pour l'auteur de tout mal. Le premier était représenté par la lumière, et l'autre par les ténèbres, leurs emblêmes naturels.

706. Quels étaient les prêtres des Babyloniens ?—707. Quelle était la religion des Perses ? —708. Quels étaient leurs prêtres? — 709. Quels sont ces deux principes ?

DIVINITÉS INDIENNES.

710. La *réunion des trois puissances*, ou la trinité des Indiens, est composée de *Brahma*, de *Shiva* et de *Wishnou*. Le premier est le pouvoir créateur, le second le pouvoir destructeur, et le troisième le pouvoir conservateur. Ces trois divinités sont adorées sous des figures humaines à trois têtes, appelées *Trimurti*.

Brahma.

711. Les Indiens supposent que le mouvement des eaux produisit un œuf d'or, étincelant comme mille soleils, dans lequel naquit *Brahma*, père de tous les êtres.

712. Ce dieu, après être resté dans l'œuf un grand nombre d'années, partagea son habitation en deux parties égales, dont il forma le ciel et la terre. *Brahma* gouverna l'Inde avec sagesse, et donna à son peuple des lois qui subsistent encore.

713. Par une de ces lois, les Indiens ne doivent se nourrir que de fruits, et s'abstenir de tuer aucun être animé, car, suivant la doctrine de la métempsycose, qu'il établit, les ames des hommes passaient dans le corps des brutes.

714. Les Indiens représentent *Brahma* avec quatre bras et quatre têtes. Il tient d'une main un cercle, emblême de l'immortalité; de l'autre du

710. Qu'est-ce que la réunion des trois puissances? — 711. Quelle est l'origine de Brahma? — 712. Ne forma-t-il pas l'univers? — 713. Citez une de ces lois. — 714. Comment le représente-t-on?

feu, signe de la force; enfin des deux autres il écrit sur des *olles* ou livres indiens, symboles de la puissance législative.

Shiva.

715. Ce dieu est considéré comme la divinité elle-même, *détruisant* ou *changeant* les formes. On le peint avec trois yeux, ce qui lui fait quelquefois donner le nom de *Trilochan*.

Wishnou.

716. Ce dieu est particulièrement célèbre par ses neuf métamorphoses, dont l'histoire est pleine d'absurdités et d'extravagances. Les Indiens prétendent que, sous ces contes ridicules, sont cachés de profonds mystères qu'ils ne veulent pas découvrir aux profanes. Voici deux de ses métamorphoses :

717. La terre, affaissée par le poids de la montagne Mérupatu, fut sur le point de s'enfoncer dans l'abîme; mais *Wishnou*, changé en tortue, vint à propos soulever la montagne et soulager la terre.

718. Un géant, nommé *Paladas*, ayant emporté la terre jusqu'au fond des enfers, *Wishnou*, transformé en cochon, vainquit le géant, rapporta la terre sur son groin, et la remit à sa première place.

Les sept autres métamorphoses de ce dieu sont aussi ridicules que celles-là.

719. Les Indiens pensent que *Wishnou* doit encore

715. Qu'est-ce que Shiva? — 716. Sous quel rapport Wishnou est-il célèbre? — 717. Citez une de ses métamorphoses. — 718. Citez-en une autre. — 719. Wishnou ne doit-il pas encore se métamorphoser?

se métamorphoser une dixième fois, et qu'il prendra la forme d'un cheval blanc ailé. Ce pégase indien ne se soutient que sur trois pieds; le quatrième est toujours en l'air. Lorsqu'il le posera sur la terre, il la fera enfoncer dans l'abîme, et le monde sera détruit. En attendant cette dernière métamorphose, *Wishnou* est endormi tranquillement dans une mer de lait, couché sur une couleuvre à cinq têtes.

DIVINITÉS GAULOISES.

720. Parmi les dieux que les Gaulois honoraient d'un culte particulier, les plus célèbres étaient *Teutatès*, *Hésus* et *Taranès*.

721. *Teutatès* était le dieu suprême des Gaulois, qui voyaient en lui le principe actif, l'ame du monde. Son culte se célébrait au clair de la lune, ou à la lueur des flambeaux, sur des lieux élevés ou dans d'épaisses forêts.

722. On l'adorait sous divers emblêmes : sous la figure d'un chêne, quand on le priait de communiquer sa sagesse aux assemblées du peuple; sous celle d'un javelot, si on lui demandait la victoire.

723. On immolait à ce dieu des chiens, des chevaux, et, dans les temps de calamités, des victimes humaines.

720. Quelles étaient les plus célèbres divinités gauloises? — 721. Qu'était Teutatès? — 722. Sous quels emblêmes l'adorait-on? — 723. Que lui immolait-on?

724. *Hésus*, grande divinité des Gaulois, était regardé par eux comme le dieu des combats. Aussi le représentaient-ils à demi nu, et armé d'une hache, dont il frappe.

725. Les Gaulois croyaient l'honorer par l'effusion du sang humain, et leur barbare superstition allait même quelquefois jusqu'à lui immoler leurs femmes et leurs enfants, pour se le rendre favorable.

726. *Taranès*, quoiqu'il eût l'empire des choses célestes, n'était pas pour les Gaulois le maître des dieux ; il n'occupait que le troisième rang dans la hiérarchie de leurs divinités. Comme à *Teutatès* et à *Hésus*, on lui immolait des victimes humaines.

727. Les Gaulois possédaient encore un grand nombre de dieux qu'ils avaient empruntés aux Grecs, tels que *Mercure* (160), *Minerve* (262), *Apollon* (96), etc., qu'ils désignaient sous d'autres noms, mais auxquels ils donnaient la même divinité et les mêmes attributs que les Grecs. Il serait difficile de ne pas reconnaître dans *Taranès* et dans *Hésus* les dieux que les anciens adoraient sous les noms de *Jupiter* (63) et de *Mars* (255).

728. Les Gaulois se vantaient de descendre de *Pluton* (213) : et dans cette persuasion, ils comptaient les espaces du temps, non par les jours, mais par les nuits.

724. Qu'était Hésus ? — 725. Quel culte lui était rendu ? — 726. Qu'était Taranès ? — 727. Les Gaulois avaient-ils d'autres divinités ? — 728. De quel dieu se croyaient-ils issus ?

729. Après leurs divinités, le *chêne* était le principal objet de la vénération des Gaulois. Il leur servait de temple et même de dieu ; car, ainsi que nous l'avons dit en parlant de *Teutatès* (722), la statue de leur dieu suprême n'était qu'un chêne fort élevé. Le *gui*, plante parasite qui s'attache à cet arbre, était sacré pour eux. Chaque année, leurs *Druides* ou prêtres allaient le cueillir en grande solennité ; le chef des *Druides*, accompagné de tout le peuple, montait sur le chêne, et, avec une faucille d'or, coupait le *gui*, qu'au premier jour de l'an on distribuait au peuple comme une chose sainte, en criant : *Au gui l'an neuf*, pour annoncer la nouvelle année.

730. Les *Druides* n'étaient pas seulement les ministres de la religion, ils étendaient aussi leur pouvoir sur les affaires civiles, et formaient un corps nombreux et puissant, seul maître dans les Gaules.

731. Les *Druidesses*, femmes des Druides, réglaient tout ce qui concernait les sacrifices et les autres cérémonies de la religion. Elles avaient surtout la réputation de prédire l'avenir. On les consultait comme des prophétesses dont les oracles étaient infaillibles.

732. Les victimes humaines que les Gaulois immolaient à leurs dieux, étaient renfermées toutes vivantes dans une statue d'osier d'une grandeur énorme, à laquelle on mettait le feu.

729. Ne vénéraient-ils pas le chêne ?— 730. Quelles étaient les fonctions des Druides? — 731. Quelles fonctions avaient les Druidesses ? —732. Comment se faisaient les sacrifices humains?

733. Le champ où quelque cérémonie religieuse avait été célébrée devenait sacré : c'était une profanation de le labourer. Pour empêcher que ces champs ne servissent à un objet profane, on les couvrait de pierres énormes. Telle est, dit-on, l'origine de ces amas de pierres qui existent encore dans certaines parties de la France, et notamment près de Carnac, en Bretagne. (Voy. le *Diction. de la Fable.*)

DIVINITÉS SCANDINAVES.

734. *Odin*, conquérant et législateur du Nord, fut le premier et le plus ancien des dieux de la Scandinavie, contrée qui comprenait le Danemarck, la Suède et la Norwège. On l'appelle le *Père universel*, parce qu'il est le père de tous les dieux, comme le *Jupiter* des Grecs (63). On le nomme aussi le *Père des combats*, attendu qu'il adopte pour ses fils tous ceux qui sont tués les armes à la main ; ce qui l'a fait prendre pour le *Mars* (255) des Scandinaves.

735. D'abord on n'offrit à ce dieu que les prémices des fruits de la terre ; ensuite on lui immola des animaux, et enfin on lui sacrifia des hommes, des enfants de rois, et même quelquefois des rois. La manière la plus ordinaire d'accomplir ces affreux sacrifices, était de coucher la victime entre deux pierres énormes, où elle était écrasée ; et de l'im-

733. Qu'entendait-on par champ sacré ? — 734. Qu'était-ce qu'Odin ? — 735. Quels sacrifices lui faisait-on ?

pétuosité plus ou moins grande avec laquelle le sang jaillissait, les prêtres inféraient le succès que devait avoir l'entreprise qui faisait l'objet du sacrifice.

736. *Odin* avait à Upsal un temple magnifique dont le toit était entouré d'une chaîne d'or, et un autre en Islande où l'on arrosait les assistants avec le sang des victimes.

737. Deux corbeaux sont toujours placés sur ses épaules, et lui disent à l'oreille ce qu'ils ont entendu ou vu de nouveau. *Odin* les lâche tous les jours, et après qu'ils ont parcouru le monde, ils reviennent le soir vers l'heure du repas. C'est pour cela que ce dieu sait tant de choses, et qu'on l'appelle le *Dieu des corbeaux*.

736. Où étaient ces temples ? — 737. Avec quels oiseaux le représente-t-on ?

FIN.

TABLE DES MATIERES

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

(Les chiffres, dans cette table, indiquent les paragraphes.)

A.

B.

O.

P

ou des gens du monde, et d'ailleurs d'une acquisition coûteuse.

Celui qu'on annonce aujourd'hui a-t-il résolu ce problème? c'est ce qu'on ne saurait révoquer en doute si l'on considère que le *Nouveau Dictionnaire* de la langue française a été adopté pour les *Colléges*, pour les *Écoles militaires* et pour la *Maison Royale* de Saint-Denis. Ces suffrages honorables ont été sanctionnés par le public : huit éditions, tirées à très-grand nombre, ont été vendues dans l'espace de quelques années.

Peu de lignes suffiront pour faire connaître le plan que les auteurs se sont tracé.

D'abord ils se sont imposé la loi de n'omettre aucun des mots qui se trouvent dans les lexiques antérieurs, et d'en donner soigneusement la prononciation et l'étymologie.

Quant aux définitions, ils ne se sont pas bornés à transcrire servilement celles de leurs devanciers; toutes les fois qu'il s'en est présenté, soit à leurs recherches, soit à leurs méditations, qui leur ont paru plus justes, plus claires, plus précises, ils n'ont pas hésité à les adopter; et l'on sent combien cette justesse, cette clarté, cette précision, sont propres à faire contracter insensiblement à l'esprit l'habitude d'une logique pratique, sans le rebuter par l'appareil dogmatique de la science.

De nombreux exemples, tirés des écrivains des deux derniers siècles, viennent à l'appui des définitions, et justifient non seulement les acceptions tranchantes, mais encore les nuances les plus délicates, les sens détournés, les tours neufs, les alliances de mots, les hardiesses heureuses, etc., etc.

Les exemples n'ont pas été pris au hasard; on a fait en sorte qu'ils présentassent une leçon de religion ou de morale, rappelassent un trait historique, ou continssent quelque instruction.

Les auteurs n'ont point exclu les mots nouveaux, fruits des progrès de l'esprit humain et de la civilisation; mais ils ont cru devoir adopter principalement ceux dont il leur a semblé que la langue ne peut plus se passer, soit parce qu'ils sont impérieusement réclamés par la pensée, soit parce qu'ils sont autorisés par l'usage qu'en ont fait les bons écrivains. Ils sont signalés à l'attention du lecteur par cette abréviation : *m. nouv.* (mot nouveau).

Aux mots de la langue usuelle, oratoire ou poétique, les auteurs ont joint le plus grand nombre possible de termes de sciences, d'arts et de métiers. Dans cette partie de leur travail est comprise une nomenclature géographique extrêmement étendue, et dans laquelle, outre tout ce qui a rapport à la géographie de la France, se trouvent les grandes divisions du Globe, les noms des provinces, des montagnes, des capitales et des villes importantes des États de l'Europe et des autres parties du monde.

L'orthographe généralement suivie dans ce Dictionnaire est celle de l'Académie, cette société pouvant seule faire autorité à cet égard.

Pour donner à leur ouvrage un genre d'utilité qu'on chercherait vainement dans les autres Dictionnaires, MM. Noel et Chapsal ont cru devoir y joindre, dans l'ordre alphabétique, et à la suite de chaque mot qu'ils concernent :

1° Le pluriel des substantifs composés et des substantifs dérivés des langues étrangères ;

2° La conjugaison de tous les verbes irréguliers, et des verbes réguliers qui peuvent embarrasser;

3° Les synonymes;

4° Toutes les règles données par nos plus habiles grammairiens, sur la place, l'accord et la construction des mots;

5° Des remarques sur notre langue, ces observations fines et délicates disséminées dans Vaugelas, Bouhours, Voltaire, La Harpe, Marmontel, etc.

L'ensemble de ces règles et de ces remarques présente la *solution de toutes les difficultés qu'offre notre langue*, et donne au Dictionnaire de MM. Noël et Chapsal le mérite de remplacer avec avantage le Dictionnaire des difficultés de Laveaux, la Grammaire des Grammaires, le Dictionnaire des Synonymes, et une multitude d'autres ouvrages estimables, presque toujours volumineux et d'un prix élevé.

Au moyen de cette addition importante, le *Nouveau Dictionnaire* de MM. Noël et Chapsal embrasse tout ce qui concerne l'art d'écrire et de parler notre langue; et, sous ce rapport, il devient un livre indispensable, non-seulement pour ceux qui ne savent pas, mais encore pour les gens du monde, pour l'homme de cabinet, pour l'écrivain, pour l'orateur qu'un doute arrête, qu'une difficulté embarrasse, enfin pour tous les Français jaloux de connaître à fond le génie et les principes de notre langue.

Paris,

RORET, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE, N° 10;
ET MAIRE-NYON, QUAI CONTI, N° 13.

Paris. — Imprimerie de L. MARTINET, rue Jacob, 30.

